LE PREMIER MAGAZINE CULTUREL SUR LA BD ET LES ARTS VISUELS - GRATUIT

BD ★ CINÉ ★ JEUX VIDÉO ★ EXPOS ★ POP CULTURE

ZOO

www.zoolemag.com

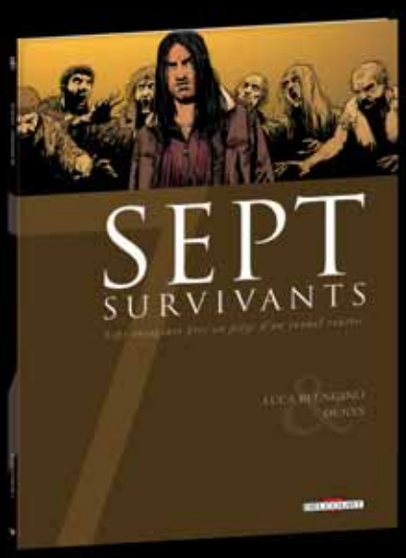
LA BD SORT DU PLACARD
THOR : UN SUPER-HÉROS DU TONNERRE !
LES 25 ANS DE DELCOURT
BRIDE STORIES

GHOST MONEY

L'ARGENT OCCULTE DU 11 SEPTEMBRE

N°32 MAI-JUIN 2011 - GRATUIT

7 VOYAGEURS PRIS DANS UN PIÈGE MORTEL



7 SURVIVANTS

Par Luca Blengino et Denys
Disponible en librairie

7, retour en force

7 Survivants • ***7 Personnages*** (août 2011) • ***7 Clones*** (octobre 2011) • ***7 Naufragés*** (janvier 2012)
7 Dragons (mars 2012) • ***7 Détectives*** (mai 2012) • ***7 Pistoleros*** (août 2012)
www.editions-delcourt.fr/special/sept

DELCOURT
WWW.EDITIONS-DELCOURT.FR

© Guy Delcourt Productions, 2011 - Blengino, Denys

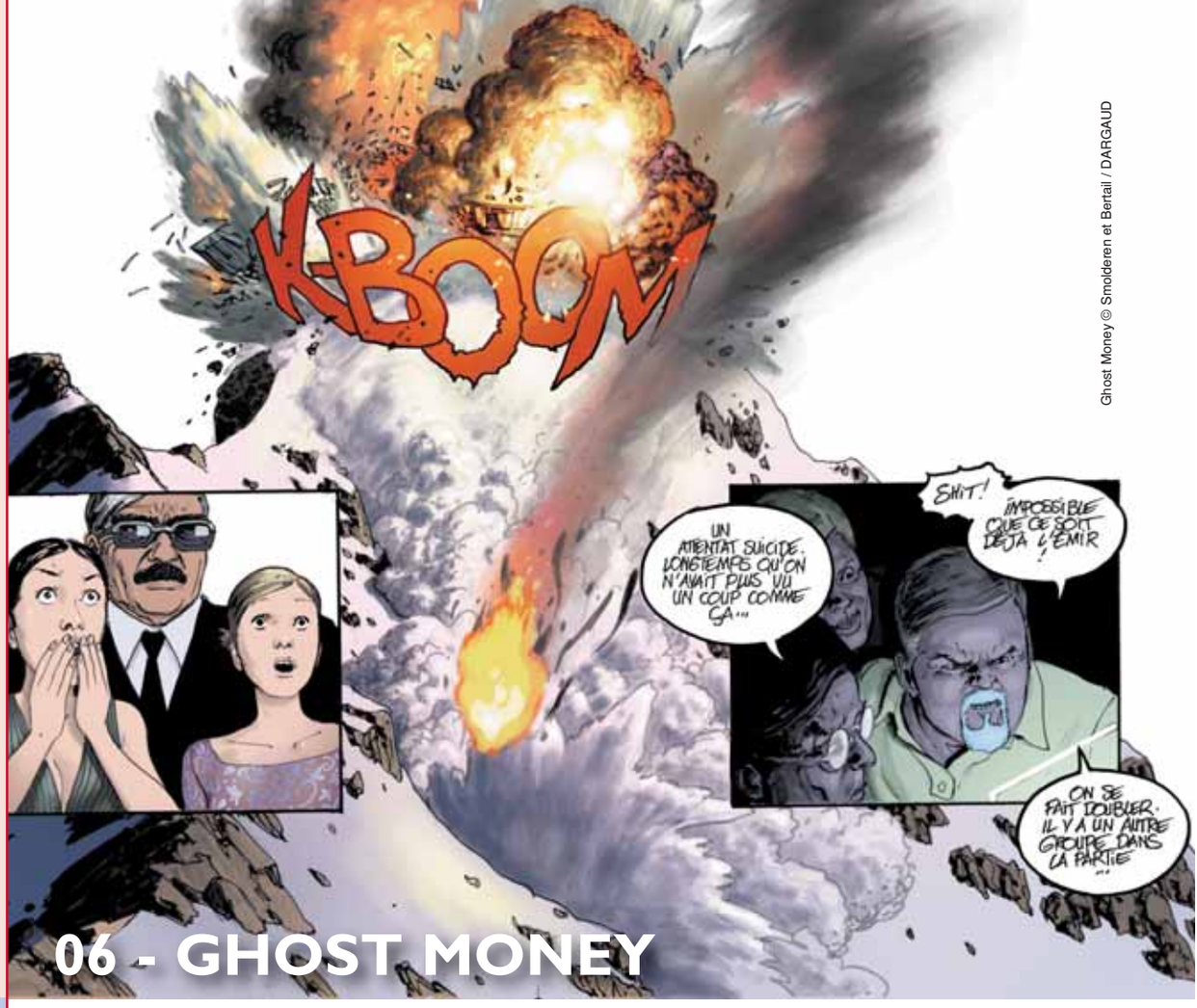
★ Édito ★

« La BD sort du placard », l'un de nos thèmes de couverture, fait référence aux bandes dessinées qui mettent en scène des personnages homosexuels, BD auxquelles nous consacrons un certain nombre de pages dans ce numéro.

Pour autant, cette expression pourrait aussi faire référence à la bande dessinée elle-même et à ceux qui les lisent. Pour certains de nos compatriotes (heureusement en diminution), la BD serait encore « pour les gosses » ou les « adolescents attardés ». Sous-littérature, genre mineur, pseudo-art dont on parle seulement le temps du dernier week-end de janvier, Festival d'Angoulême oblige. Les lecteurs de BD ? Une « niche », une minorité bizarre et honteuse. Obscurantisme et bigoterie que tout ceci. Car la BD est la première catégorie de livres achetés et lus en France.

On ne compte plus les hommes politiques, décideurs économiques, cinéastes, artistes, écrivains et autres, qui affirment haut et fort que oui, ils lisent de la BD. Pire : ils adorent ça ! La Fondation Cartier, l'Espace Pierre Cardin, la Pinacothèque de Paris… combien de lieux prestigieux rivalisent désormais pour avoir leur exposition sur un grand de la BD ? Les galeries de BD pullulent, de même que les ventes aux enchères, qui battent chaque fois des records. Alors, assez d'ostracisme et de mépris. Osez vous montrer une BD à la main, offrez-en à ceux qui n'en lisent pas, bref, militez, sortez vos BD des placards !

OLIVIER THIERRY



Ghost Money © Smolderen et Bertail / DARGAUD

06 - GHOST MONEY

ZOO est édité par Arcadia Media
45 rue Saint-Denis
75001 Paris

Envoyez vos contributions à :
contact@zoolemag.com

OJD PRESSE GRATUITE D'INFORMATION 2009

Directeur de la publication & rédacteur en chef :
Olivier Thierry

Rédacteur en chef adjoint :
Olivier Pisella, redaction@zoolemag.com

Directeur commercial et marketing :
Jean-Philippe Guignon, 01.64.21.96.44
jpguignon@zoolemag.com

Conseillers artistiques :
Kamil Plejwaltzsky, Howard LeDuc
Rédaction de ce numéro :
Hélène Beney, Olivier Pisella, Louisa Amara, Julien Fousseréau, Jérôme Briot, Jean-Marc Lainé, Christian Marmonnier, Kamil Plejwaltzsky, Vladimir Lecointre, Thierry Lemaire, Olivier Thierry, Jean-Philippe Renoux, Didier Pasamonik, Wayne, Philippe Cordier, Camilla Patruno, Gersende Bollut, Julie Bordenave, Yves Frémion, Karine Laca, Michel Dartay, Boris Jeanne, Egon Dragon, Yannick Lejeune, John Young
Couverture : Dominique Bertail
Publicité : pub@zoolemag.com
- Jean-Philippe Guignon, 01.64.21.96.44 jpguignon@zoolemag.com
- Marion Girard, 06.34.16.23.58 marion@zoolemag.com
- Geneviève Mechali-Guiot, genevieve@zoolemag.com

Collaborateurs : Yannick Bonnant et Audrey Retou

Ce numéro est diffusé à 120 000 exemplaires.

Dépôt légal à parution.
Imprimé en France par ROTO AISNE SN.

Les documents reçus ne pourront être retournés.
Tous droits de reproduction réservés.

www.zoolemag.com

★ Zoommaire ★

numéro 32 - mai-juin 2011

ÉVÉNEMENT
36 - **COMIC CON' PARIS :** la petite sœur de Japan Expo s'affirme

ACTU BD
16 - **SAMBRE :** un rouge destin
18 - **BLAST T.2 :** à couper le souffle
20 - **BOURBON STREET :** papys jazzy
21 - **L'ART DE VOLER :** une vie espagnole
22 - **LE VIANDIER DE POLPETTE :** un album top chef !
23 - **L'ORDRE DU CHAOS :** la folie de Jérôme Bosch
24 - **RECONQUÊTES :** True Blood (and sex)
26 - **DUPUIS JOUE COLLECTIF**
27 - **YATUU :** qui veut embaucher une stagiaire ?
28 - **BILAL :** paysage après la bataille
29 - **COURTNEY CRUMRIN :** portrait du sorcier en gentleman
30 - **LES GODILLOTS :** la guerre des cantines

RUBRIQUES
04 - **AGENDA / NEWS :** festival de Montargis, Pierre la Police...
08 et 64 - **ÉDITEUR :** Les 25 ans de Delcourt, Caraïbéditions
32 - **REDÉCOUVERTE :** Olivier Rameau, Zorro
38 - **COMICS :** Thor, Locke and Key
42 - **MANGAS :** Divine Nanami, les indés chinois, Bride Stories...
63 - **VIDE-POCHE :** sélection de produits culturels, high-tech...
66 - **BD JEUNESSE :** Bouille à Bisous
68 - **ART & BD :** Hugo Pratt à la Pinacothèque, Sabine
72 - **LA RUBRIQUE EN TROP :** la Telle du conquest par Frémion
74 - **SEXE & BD :** Kzara ou les nuits barbares
88 - **STRIPS & PLANCHES :** Trip & Trash, Terreur Graphique...

CINÉMA
76 - **THOR :** si j'avais un marteau
78 - **TYRUS WONG :** la touche impressionniste de Disney
80 - **ROOM IN ROME ; COUGAR TOWN**

JEUX VIDÉO
82 - **LILT LINE :** lignes tendues
84 - **MORTAL KOMBAT :** le retour d'une franchise culte
86 - **L.A. NOIRE :** dans les ténèbres des l'après-guerre

Prochain numéro de Zoo : le 30 juin 2011 à Japan Expo / Comic Con' et à partir du 4 juillet 2011 dans les points de distribution habituels

12 - LA BD FAIT SON COMING OUT...

© Tanxxx et Mandel / CASTERMAN 2008

Retrouvez quelques planches de certains albums cités par Zoo à l'adresse www.zoolemag.com/preview/
Le logo ci-contre indique ceux dont les planches figurent sur le site.

Zoo est partenaire de :

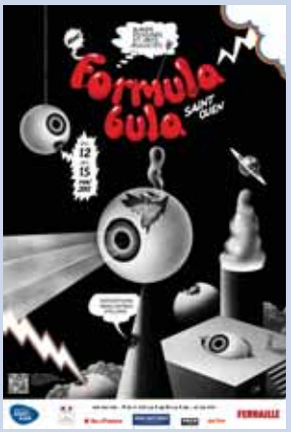
MONTARGIS COINCE LA BULLE

La deuxième édition du Festival de Montargis aura lieu le samedi 28 et le dimanche 29 mai prochain. La manifestation – organisée par le Rotary-Club Montargis-Girodet –, déjà réputée pour son esprit bon enfant, a aussi parmi ses objectifs de financer une action humanitaire en rétrocédant le produit des recettes engrangées. Outre plusieurs animations, les visiteurs pourront se faire dédicacer leurs albums auprès d'une trentaine d'auteurs parmi lesquels Arnaud Floc'h, Mezzo, Jampur Fraize, Nicolas Poupon, Kokor, Riff Reb's et Édith, Dodo et Ben Radis, Jefferson Pourquié, Chauzy, Makyo, Bouzard, Richard Guérineau, Merlin, Christian Demeter, Steve Cuzor, Thomas Priou…

➪ Tarifs : 3 euros la journée ou 4 euros pour les deux jours complets (gratuit pour les moins de10 ans)
Adresse : Salle des fêtes de Montargis, Le Pâtis, Place du 18 Juin 1940, 45200 Montargis
Plus d'infos : www.montargiscoincelabulle.com

KAMIL PLEJWALTZKY

La bonne formule

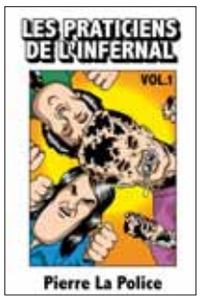


Avec sa médiathèque Persépolis, au nom évocateur, Saint-Ouen (93) se devait d'avoir son événement BD. C'est désormais chose faite avec « Formula Bula », melting-pot organisé par Ferraille. La ville met à disposition tous ses lieux culturels sur quatre jours (le Château, la médiathèque, les Mains d'Œuvre, l'Espace 1789…). Au programme : diverses expos (*l'Espagne franquiste* de Gimenez, Émile Bravo, *Football, Football* de Bouzard…), projections (cycle Del Toro, *American Splendor, Ghost World*…), performances (sérigraphies…), rencontres (François Ayroles) et ateliers (avec Pierre Christin, Nine Antico…). Un panaché très riche pour cette première édition où on ne risque pas de s'ennuyer !

➪ du 12 au 15 mai 2011 à Saint-Ouen
www.formulabula.com

WAYNE

PIERRE LA POLICE flingue la logique



Le mystérieux auteur de BD Pierre la Police, dont on dit qu'il serait « *né en 1959 au Nouveau-Mexique* », a une actualité chargée en ce printemps : trois rééditions chez Cornélius (*Attation !*, *Top télé maximum* et *L'Acte interdit*) et une nouveauté directement conçue pour être lue sur iPhone et iPad – *Les Praticiens de l'infernal* – qui paraîtra ultérieurement en version papier (toujours chez Cornélius).
Consécutivement à un tsunami sur un archipel du Pacifique, des créatures préhistoriques apparaissent sur Terre, un quadrilatère métallique géant est aperçu dans le ciel, et Chris Thémistecle découvre son nouveau pouvoir : celui d'être en Ouganda. Si des phrases telles que « *les yeux injectés de sandwichs* » ou « *des chips aromatisées au fait de conduire une auto* » flattent votre amour de l'absurde, alors laissez-vous emporter par cette exploration en terres surréalistes, où chaque vignette vaut son pesant de bébés tortues.

➪ Les Praticiens de l'infernal, Cornélius, 166 p. couleurs, 4,99 € sur l'iBookStore

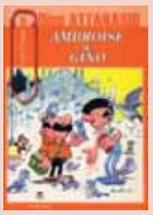
OLIVIER PISELLA

On n'a de cesse de marcher sur la bulle

Déjà 25 numéros pour *On a marché sur la bulle*, la revue réversible à double couverture pilotée par Yannick Bonnant. En huit ans d'existence, pas moins d'une centaine d'interviews d'auteurs de BD ont été réalisées. Pour cet opus-anniversaire, l'esprit breton résonne de mille bombardes. Rappelons que, comme à l'accoutumée, des ex-libris numérotés et signés sont offerts à chaque numéro.

➪ Sur abonnement et en (bonnes) librairies spécialisées

HIBOU, parce que c'est chouette



Que les lecteurs nous pardonnent ce jeu de mot facile. Les éditions Loup/Hibou proposent depuis plusieurs années de revisiter certains classiques de la bande dessinée franco-belge, à travers une collection d'albums souples à tirage limité. Plusieurs des titres édités sont des inédits ou des lacunes de grands auteurs. Citons parmi ceux-là : *Les Zingari* de Follet et Delporte, *Flamberge au vent* de Duval et Funcken, *Les Meilleurs récits* de Gaudelette et Duval ou encore *Ambroise et Gino* de Dino Attanasio…

➪ Plus d'infos :www.bedephage.com ou contacter l'éditeur à l'adresse bdf@skynet.be

KP

en bref

Kiro Rocks !

Les éditions Kirographaires, éditrices de romans, de poésie et de documents, se lancent dans le 9e art. La collection « Kiro », dirigée par David de Roscoat, présente son premier album : *Metal Maniax*, signé Slo et Fef. Un album rigolo sur l'univers métal, fait de bières, de gags et de gros son. Kiro prévoit également de publier des recueils regroupant une sélection des récits réalisés durant les *23 heures de la BD 2010* et 2011. Bonne chance à eux sur la planète BD !
Infos sur : www.edkiro.fr

De l'utérus… à la tombe !

Notre collaborateur Wayne a osé reprendre le concept qui avait fait le succès de son comic strip *Fœtus & Fœtus* (d'abord webcomics puis livre édité) mais adapté… à la mort ! Dans *Cadavre & Cadavre*, on retrouve donc les jumeaux Karl & Louis, non plus en fœtus mais en cadavres sous terre, juste après leur mort à 99 ans. Toujours aussi grinçants et absurdes, les strips voient les personnages revenir sur leur vie et se décomposer au fil des 160 gags, en attendant la réponse à la fameuse question : qu'y a-t-il après la mort ?
Cadavre & Cadavre – éd. Le Stylo Bulle (disponible également en coffret avec Fœtus & Fœtus)

Romanga

Le dernier ouvrage du romancier Didier van Cauwelaert est d'un concept inédit : le récit entre en effet en interaction avec un manga inclus dans le même livre. L'histoire : un petit garçon atteint d'une maladie orpheline (la dystonie musculaire déformante) prétend sortir du manga en question, il ressemble d'ailleurs effectivement au héros de ce dernier. Soÿ pour les tableaux et Patrice Serres pour la partie manga apportent la touche graphique de ce livre, dont les bénéfices sont reversés à l'Unité de Recherche des Mouvement Anormaux.
Prisma, 120 pages de roman et 40 de manga, 22,95 €

Manifeste pour la gaudriole

Rafaël Borgia signe un petit essai chez 12bis intitulé *Enfilez-vous !* Illustré par Luz, ce livre à prix modique (3 euros) proclame avec force l'intérêt supérieur et la dimension salvatrice, à titre individuel et collectif, de la fornication à tout-va. Qui dira le contraire ?
Enfilez-vous !, de Borgia et Luz, 12bis, 34 pages, 3 €

Erratum

Dans notre chronique de *La Vie de Norman, Zoo* n°31, nous déplorions *« les menues coquilles »* qui parsemaient l'ouvrage. En réalité, le document sur lequel nous avons travaillé était non corrigé, ce qui était précisé par l'éditeur. L'album imprimé est quant à lui exempt de ces légères entorses à la langue française. Nous nous excusons pour cette critique injustifiée.
Makaka, 63 p. couleurs, 12,90 €

GIBSON'S
SO GIN FIZZ
TELEPHONE
GIN FIZZ
4 cl de Gin GIBSON'S
2 cl de jus de citron
2 cl de sucre de canne
Eau gazeuse
ou en cocktail
prêt-à-boire
GIBSON'S FIZZ
GIBSON'S
LONDON DRY
GIN
ENGLAND
IMPORTED
L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

GHOST MONEY : L'argent du 11 septembre

« Ghost Money » revient sur les conséquences indirectes et tardives des événements du 11 septembre. Ce troisième tome confirme tout le bien que l'on pouvait penser des deux premiers.

L'action se déroule à la fin des années 2020 : les républicains ont repris le pouvoir aux États-Unis après une parenthèse démocrate de 20 ans, mais l'économie subit une récession. Une jeune Anglaise sans histoire, la blonde Lindsay, rencontre par le plus grand des hasards la brune et richissime Ramza, et devient vite son amie préférée. Si l'Anglaise succombe à la fascination d'un train de vie hors norme qui permet notamment de relier Londres à Dubaï en une demi-heure par vol suborbital, histoire d'aller faire un peu de shopping pour se changer les idées, la milliardaire apprécie la spontanéité et la sincérité naïve de sa nouvelle compagne. Mais l'origine de cette fortune considérable héritée de sa mère demeure imprécise...

Le point de départ de cette série, c'est ce qu'il est advenu des montants importants qui ont été investis peu avant le 11 septembre en produits financiers dérivés baissiers à fort effet de levier, de type *warrant put*, sur les actions des principales compagnies aériennes et d'assurance. Cette manœuvre boursière permettait à la fois de se constituer une conséquente fortune en un temps record, tout en accentuant la baisse de Wall Street. Un joli doublé gagnant pour les adversaires des États-Unis !

Il s'agit d'une science-fiction très proche basée sur notre passé récent. Le décalage dans le temps a aussi pour objectif de rendre l'histoire plus rapide et mouvementée, car lorsque l'on a réduit la planète à un village, l'action peut se dérouler dans différents sites très éloignés les uns des autres. Une fois les personnages mis en place, l'action devient incessante et palpitante. Car nos deux complices féminines sont traquées par un groupe d'anciens militaires de carrière reconvertis dans la barbouze à haute technologie, doté d'importants moyens financiers et du support du Pentagone. Ils sont en effet persuadés que la dame de Dubaï, Ramza, sait où sont dissimulés les milliards de dollars accumulés lors de ces mouvements spéculatifs.

Ghost Money est une série à suivre, prévue sur huit volumes : il est évidemment important de les lire dans l'ordre, même s'il faudra attendre encore quelques années pour en connaître la fin. Cette série marque le retour sur le devant de la scène d'un scénariste déjà remarqué au cours des années 90. Thierry Smolderen avait publié des albums intéressants, avant d'être relativement éclipsé par des scénaristes plus présents et prolifiques, comme Dufaux, Vehlmann ou Nury. Il avait pourtant eu en best-seller son *Gipsy*, série trépidante d'action qu'il avait imaginée pour le débutant de l'époque Marini, alors très amateur d'esthétique et d'efficacité venues d'ailleurs (le Japon et les États-Unis). Il faut préciser que Thierry Smolderen reste dans le domaine lorsqu'il n'écrit pas des albums de bande dessinée, puisqu'il enseigne le scénario à l'EESATI (école de l'image à Angoulême), et écrit des articles dans de nombreuses revues de qualité, ou tout simplement pour son blog.

C'est justement à Angoulême que le scénariste a rencontré son dessinateur Dominique Bertail : le professeur ayant remarqué son talent, ils décidèrent de travailler ensemble sur une première petite série de deux albums, *L'Enfer des Pelgram*, sortie chez Delcourt vers 1998. Rebelote avec *Shandy*, chez le même éditeur, sur des textes de Matz. Un récit historique se déroulant à l'époque de Napoléon. Ces albums passent relativement inaperçus du public, en dépit du réel talent graphique de Dominique Bertail. Il faut dire qu'ils sont ensevelis sous une avalanche de nouvelles publications parfois standardisées ou plus ciblées. Dominique Bertail est pourtant un excellent illustrateur, notamment remarqué par l'éditeur Alain Beaulet à ses débuts (*L'Homme Tableau* et *L'Homme Nuit*). Il a beaucoup travaillé avec Bayard-Presse pour ses adaptations de romans en BD, et travaille aussi pour la publicité ou le storyboard de cinéma.

Dans *Ghost Money*, il livre de superbes planches au découpage intense, s'ingéniant à prendre des angles de prise de vue parfois inattendus. Son trait est paisible et apaisé pour les séquences intimistes, mais dynamique et efficace pour les nombreuses scènes d'action. La recherche d'une esthétique particulière et exigeante y est visible, et un grand soin a été apporté à la recherche des décors ou à la conception des engins futuristes. *Ghost Money* n'est pas seulement un thriller de science-fiction politique, paranoïaque et élégant, il s'agit manifestement d'une belle et grande série qui mérite votre attention.

JEAN-PHILIPPE RENOUX

Rencontre avec Thierry Smolderen et Dominique Bertail

© Nicolas Guérin

Thierry Smolderen, on retrouve dans la série *Ghost Money* des thèmes chers à Philip K. Dick…

Sûrement… mais sa paranoïa de la Guerre froide est ici transposée dans le monde de la finance, des virus informatique, de la mondialisation.

Il y a quatre ou cinq bandes par page : pourquoi le récit est il si dense ?

Un thriller comme *Ghost Money* doit avoir du punch, de la vitesse et de la complexité. Ouvrez l'album : les brillances et le réalisme des couleurs vous projettent dans une lecture fluide et imagée. Il y a du rythme et ça rebondit sans cesse. Arrivé au bout, on découvre que la durée de lecture est bien plus longue que celle d'un autre album du genre. Cela stimule Dominique, tout en le flippant…

Compte tenu du nombre de personnages et de rebondissements, le rythme espacé de parution n'est-il pas gênant pour le lecteur ?

Tant mieux s'il désire ardemment connaître la suite de l'histoire. Se faire des films imaginaires à partir des pistes, énigmes et enjeux de l'intrigue, participe au plaisir d'attendre l'album suivant dans une série comme *Ghost Money*. Et au final, les mystères seront tous résolus !

L'action commence en 2028. Mais le progrès technologique est parfois énorme. Êtes-vous optimiste quant au développement de la science ?

Pas optimiste. L'action se veut informée et réaliste sur le plan des technologies du futur.

DR

Dominique Bertail, vous aviez déjà publié quatre albums chez Delcourt (dont deux sur scénario de Thierry Smolderen). Pourquoi avoir changé d'éditeur pour *Ghost Money* ?

Avec Thierry, on a conçu cette série en pensant à un certain esprit Dargaud. Comment dire… un classicisme mature, peut-être…

Quelle est l'importance de l'outil informatique dans votre travail ?

Ça a changé ma façon d'aborder la couleur. Je peux désormais mieux sculpter la lumière, comme sur un plateau de cinéma. Avec beaucoup de temps, de plaisir et de petits défis, j'arrive parfois à un résultat qui me satisfait, merci !

Et pourquoi y-a-t-il tant de blanc sur certaines pages ?

Pour retrouver cette extrême luminosité dubaïote, mais aussi pour aérer la grande densité du scénario.

Vous avez effectué un important travail de repérage à Dubaï pour le troisième tome. Comment s'est déroulé votre séjour ?

Une amie photographe qui y vit m'a fait découvrir des endroits incroyables. Je me suis promené avec le scénario en main, en cherchant où mettre en scène l'action. Je faisais le story-board le soir à l'hôtel et retournais au matin sur les lieux pour prendre des photos. Un vrai bonheur.

PROPOS RECUEILLIS PAR
JEAN-PHILIPPE RENOUX

Ghost Money © Smolderen et Bertail / DARGAUD

THIERRY SMOLDEREN : À PROPOS DE LA VIE PRIVÉE

© Bertail / DARGAUD 2002

« L'un des thèmes de *Ghost Money* est celui de la violation de la vie privée : avec sa fortune immense, Chamza Azimatova croyait pouvoir se payer une vie discrète, à l'abri des regards et de la curiosité malsaine… et c'est tout le contraire qui lui arrive, elle fait l'objet d'un viol inqualifiable : elle se promène, sans le savoir, avec des caméras dans les yeux. Pour moi, cette question de la vie privée est un enjeu majeur : avec les réseaux sociaux et les engins de recherche, tous les murs sont en train de disparaître : des millions d'adolescents et d'adultes dilapident leur capital de « vie privée » sur Facebook sans réaliser l'impact que ces comportements auront sur leur avenir, sur leur liberté de se réinventer, de changer d'opinion, d'échapper au regard bienveillant ou malveillant des autres, à la surveillance invasive de l'État, des employeurs potentiels, des compagnies d'assurances, des futures belles-familles, des collègues mal intentionnés. Cette paranoïa-là ne fait que commencer (et attendez qu'on commence à voler l'ADN des stars à scandales, puis des futurs jeunes mariés !). L'un des seuls remparts qui existe contre cette tendance (que les Anglo-Saxons semblent considérer comme irrécupérable), est la loi française Informatique et Liberté… Il faut absolument la protéger, la soutenir. Je pense qu'à terme, cette loi pourrait fournir un modèle aussi important pour le monde que la déclaration des droits de l'Homme. »

GHOST MONEY, T.3
MOURIR À DUBAÏ

de Thierry Smolderen et Dominique Bertail, Dargaud, 55 p. coul., 13,95 €
sortie le 17 juin 2011

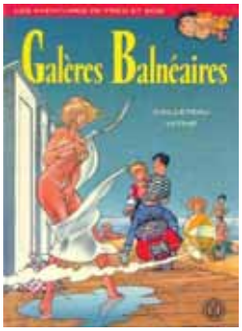
GUY DELCOURT : éditeur depuis 25 ans, passionné depuis toujours

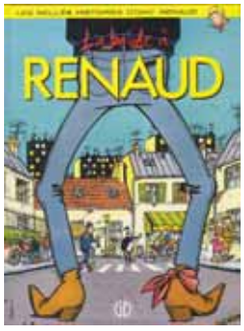
Nous nous sommes entretenus avec Guy Delcourt, dont la maison d'édition fête ses 25 ans (anniversaire célébré notamment par une exposition au Centre Belge de la Bande Dessinée, à Bruxelles[1]). Côté pile[2], Guy Delcourt est un éditeur qui reste constamment à l'affût des nouvelles tendances de la bande dessinée. Côté face, il y a un homme féru de cinéma et de contre-culture, qui privilégie les univers narratifs hors normes jusqu'au cœur de sa ligne éditoriale.

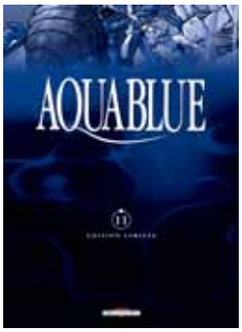
Quels sont les particularismes des éditions Delcourt par rapport aux autres ?

Une maison d'édition créée par un individu est toujours imprégnée par l'état d'esprit de son fondateur. Le mien est une forme de curiosité tournée vers les jeunes talents, l'imaginaire (fantastique, science-fiction…), et ce qui relève de « l'expérience » narrative, c'est-à-dire les questionnements sur les formes de la bande dessinée, les propos qui tendent à repousser les limites du genre… Tout ce cocktail-là a donné de façon très empirique une ligne éditoriale qui s'est évertuée à ne pas être exclusive en matière de genre. L'essentiel étant qu'une sorte de vitalité émane des parutions. En revanche, l'une des idées forte des éditions Delcourt, c'est de disposer de collections très charpentées. Bien évidemment, cette identité s'est construite à partir du moment où le catalogue a pu le permettre. Le premier titre que j'ai publié était une bande dessinée d'humour, *Galères balnéaires*, de Cailleteau et Vatine. Le deuxième est une adaptation en BD des chansons de Renaud – l'exemple type d'une bande dessinée d'éditeur pour laquelle on recrute un certain nombre de dessinateurs. Le troisième est un comics américain, *Marada la Louve*. Ensuite est venu *Légendes des contrés oubliées*, une histoire d'*heroic-fantasy* qui a été notre première grande série. Les choix sont donc éclectiques. « Conquistador », notre première collection, était caractérisée par une empreinte visuelle assez forte, mais n'avait pas pour vocation de se limiter à un type de narration précis. On y trouvait aussi bien de l'aventure contemporaine, comme *Julien Boisvert* de Plessix, que de la SF comme *Aquablue*. Au fil du temps, on a segmenté ce vaste terrain éditorial en petites parcelles thématiques (d'où les collections « Terres de Légendes », « Neopolis », etc.), afin de répondre à un besoin de clarté tout en gardant une certaine souplesse. Cela étant, je me réjouis d'être parvenu à donner de la profondeur à ces « labels ». Les comics, par exemple, ne représentaient au départ que quelques achats de droits (*Elektra : Assassin* de Frank Miller, *Cages* de Dave McKean, etc.), puis, avec le temps, un véritable secteur éditorial a pu prendre forme.

© Olivier Roller



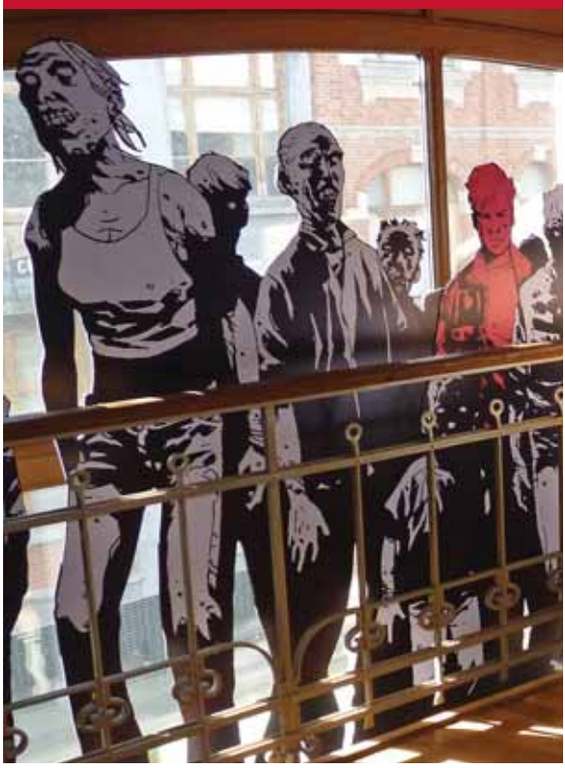




À partir de quand avez-vous ressenti que votre maison d'édition comptait réellement dans le paysage éditorial ?

Pour être honnête, je ne me suis rendu compte que ma maison s'était fait une place dans cet univers qu'au bout de quatre ou cinq ans, quand des éditeurs étrangers m'ont dit qu'ils connaissaient notre catalogue et qu'ils nous plaçaient à égalité avec les autres. Maintenant, s'il fallait désigner des marqueurs, je pourrais citer ma rencontre avec toute une génération de jeunes auteurs issus de l'École des beaux-arts d'Angoulême : Claire Wendling (*Les Lumières de l'Amalou*), Mazan, Turf, Aryroles, Masbou… Dans un autre registre, il y a eu aussi *L'Origine* de Marc-Antoine Mathieu, puis tout un ensemble de séries de science-fiction comme *Sillage* et les albums du label « Série B » (*Carmen McCallum*,

CI-DESSUS : GUY DELCOURT
CI-DESSOUS : L'EXPOSITION ACTUELLEMENT PRÉSENTÉE AU CENTRE BELGE DE LA BD



Golden City, etc.). Ce sont des œuvres différentes par leur forme, mais elles partagent une même vitalité créative, elles ont apporté un nouveau souffle au domaine de la BD et ont fortement contribué à forger l'identité de mon catalogue…

Quel projet regrettez-vous de ne pas avoir fait ?
Tout éditeur passe à côté de projets qu'il regrette de ne pas avoir publiés. Mais fort heureusement, on en récupère d'autres que les concurrents ont laissé passer. C'est le jeu normal de l'édition. Après 25 ans, je pense que pour nous, la balance penche du bon côté ! Mais si je devais vous citer au moins un exemple, j'évoquerais un manga qui s'appelle *Gon* que j'aurais pu publier. C'était une œuvre de belle qualité, mais sans textes… Je me suis dit que la version française n'apporterait rien – ce qui, soit dit en passant, est vrai. Il n'empêche, « l'adaptation » française s'est très bien vendue. Comme quoi, il peut arriver que l'on aborde les questions du mauvais côté.

Depuis quelques temps, on s'inquiète du nombre exponentiel de sorties. On assiste par ailleurs à une paupérisation des auteurs, consécutive à la durée de vie éphémère des albums. La qualité globale s'en fait sentir d'ailleurs…
Je sais bien que pour un auteur qui débute aujourd'hui, il n'est pas évident de vivre uniquement de ses à valoir… Comme dans toute profession artistique, il est difficile d'émerger et de se maintenir à flot. On le constate tous les jours. En tout cas, je ne suis pas persuadé que cela était plus facile avant, dans la mesure où les parutions étaient moins nombreuses, mais le marché plus restreint. Effectivement, au cours des 10 ou 15 dernières années, les parutions ont explosé, et c'est un problème sur lequel nous devons tous réfléchir. J'ai bien conscience de figurer parmi les éditeurs dont la production est la plus abondante, mais ce n'est pas par calcul : c'est la qualité des propositions qui nous sont faites et la réceptivité du public à de nouvelles tendances éditoriales qui nous poussent en avant. Actuellement, le marché n'accuse pas une baisse sensible. Je pense plutôt que nous avons atteint un palier sur lequel on se maintient. Après les années de forte croissance qu'il y a eu jusqu'en 2007, cette stabilité inquiète forcément un peu certains… Sur la baisse de la qualité, en revanche, je ne suis vraiment pas d'accord. Je trouve au contraire que le niveau moyen s'est fortement amélioré. Je suis même stupéfait par la qualité graphique de beaucoup de jeunes auteurs.

De nouvelles formes d'édition sont en train d'émerger. D'un côté, il y a le livre numérique, et de l'autre, des démarches visant à associer l'internaute à la publication d'albums. On peut y inclure aussi les blogs d'auteurs… Comment les éditions Delcourt se positionnent-elles par rapport à ces phénomènes ?
Les blogs d'auteurs ont le mérite de donner une première vie à une œuvre. Même si ce n'est pas viable économiquement – et ce n'est d'ailleurs pas l'objet –, cela permet d'avoir un potentiel de lecteurs. C'est une vitrine qui donne une bonne visibilité à un auteur, particulièrement pour un jeune qui peut réagir en fonction des commentaires des internautes. C'est donc une bonne chose pour la fertilité de la bande dessinée et son essaimage auprès de différents publics. En ce qui concerne les éditeurs qui se basent sur le numérique pour financer ou tester des créations, je ne suis pas en mesure de dire aujourd'hui si ce genre de démarche est viable. Ce qui est certain, c'est que le livre physique reste l'élément indispensable pour la viabilité de tout le système – et ce n'est pas prêt de changer. Quoi qu'il en soit, ces éditeurs ont des approches originales qui leur permettent de se démarquer… Et ils ont parfaitement raison de ne pas faire comme les autres. Sans adopter le même modèle qu'eux, nous avons largement pris en compte ces nouveaux modes de création, en publiant les *Notes* de Boulet par exemple. Et à la rentrée, nous sortirons un projet particulièrement novateur de Marc-Antoine Mathieu qui s'intitule *Trois secondes*. La même histoire sera lisible de manière différente sous forme de livre papier et sous forme numérique. Pour ce qui est du livre numérique, je crois que cela serait une erreur d'en négliger l'importance à venir. Aux États-Unis, cela constitue déjà plus de 10 % du chiffre d'affaire de l'édition. Si les gens s'habituent de plus en plus à lire sur un écran ou une tablette, ce qui est particulièrement vrai chez les jeunes, on peut penser que l'édition numérique va peser significativement sur le marché de l'édition. On doit donc dès aujourd'hui prendre les dispositions pour répondre à cette mutation.

L'Origine, Marc-Antoine Mathieu © Guy Delcourt Productions – 2011

***L'ORIGINE*, DE MARC-ANTOINE MATHIEU**

Voyez-vous émerger de nouvelles tendances au cœur de la bande dessinée ?
Je pense que l'on est dans une phase de pause économique et de relative stabilité créative… Je ne vois pas se profiler de grands courants, ce qui est paradoxal au vu de l'attractivité de ce secteur… Mais ce genre de tendance n'a rien de rationnel. Quand j'ai démarré dans ce métier, la bande dessinée était au trente-sixième dessous du point de vue économique. Du jour au lendemain, on a vu éclore tout un ensemble d'auteurs alors que le climat n'était pas très attrayant. Pour ce qui est de la situation actuelle, je vois des talents individuels apparaître, mais pas de groupes comme ont pu former Sfar, Blain, Trondheim, David B., etc. Mais je manque évidemment de recul. Et quoi qu'il en soit, la bande dessinée reste un domaine extraordinairement stimulant.

© CBBD

PROPOS RECUEILLIS PAR
KAMIL PLEJWALTZSKY

[1] *« L'Empreinte Delcourt – 25 ans dans la vie d'un éditeur de BD »*, exposition au Centre belge de la bande dessinée, jusqu'au 29 mai 2011.
[2] Le côté face de cet entretien est accessible sur notre site : **www.zoolemag.com**

12 LUXUEUSES RÉÉDITIONS pour les 25 ans de Delcourt

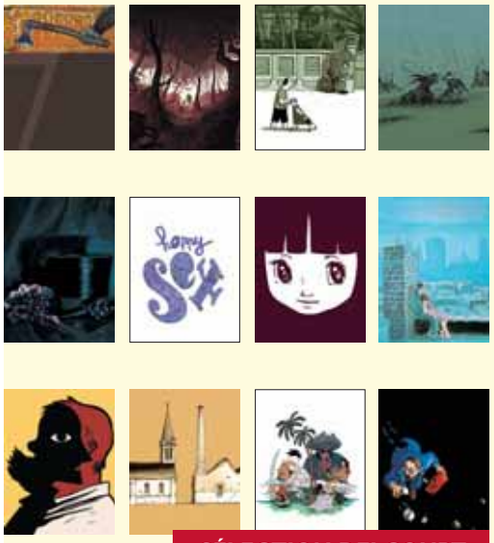
Pour ses 25 ans, Delcourt a décidé de rééditer 12 albums emblématiques de son catalogue « dans des éditions spéciales à tirage limité ». Une belle sélection, que l'équipe de « Zoo » a voulu cependant compléter.

Les critères qui ont présidé à la sélection des 12 albums réédités par Delcourt pour célébrer ses 25 ans ont été les suivants :
- Les œuvres devaient se suffire à elles-mêmes. Ce sont donc principalement des histoires en un album qui ont été choisies, un critère restrictif quand on connaît le nombre de séries à suivre éditées par Delcourt.
- Les albums méritaient ou avaient besoin d'une seconde vie.

Sans renier la qualité de la sélection effectuée, la rédaction de Zoo regrette que celle-ci ne soit composée presque exclusivement que d'œuvres récentes, et que les séries aient été occultées. Quid des 15 à 20 premières années de Delcourt ? N'y a-t-il rien à en retenir ?

Nous avons donc décidé de revenir sur quelques albums Delcourt (ou au moins de les citer) que nous considérons comme ayant été importants, et qui n'ont pas eu l'honneur de faire partie du « club des 12 ». N'oublions pas que si Delcourt est aujourd'hui une maison d'édition qui fait partie des « majors », au même titre que Dargaud, Dupuis, Le Lombard, etc., elle démarra par un ton décalé, une audace éditoriale, des dessins et des scénarios dynamiques, s'affranchissant des canons du genre.

LA RÉDACTION



SÉLECTION DELCOURT

© Claremont et Bolton / DELCOURT

MARADA LA LOUVE

LES 12 ALBUMS DE LA SÉLECTION DELCOURT « 25 ANS »

Ayako, d'Osamu Tezuka ★ *Chroniques birmanes*, de Guy Delisle ★ *Donjon Monsters - Des Soldats d'honneur*, de Sfar, Trondheim, Bézian et Walter ★ *From Hell*, de Moore et Campbell ★ *Happy Sex*, de Zep ★ *Île Bourbon 1730*, d'Appollo et Trondheim ★ *Les Mauvaises gens*, de Davodeau ★ *New Yok trilogie*, de Will Eisner ★ *L'Origine*, de Marc-Antoine Mathieu ★ *Pourquoi j'ai tué Pierre*, de Olivier Ka, Alfred et Henri Meunier ★ *7 mercenaires*, de Ayroles, Critone et Pieri ★ *Trois ombres*, de Cyril Pedrosa

NOS COMPLÉMENTS

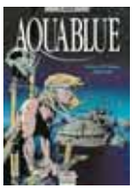
DEUX TUEURS, DE MEZZO ET PIRUS

Deux tueurs fait partie de ces bandes dessinées que l'on relit invariablement avec le même plaisir. C'est aussi avec le tandem Mezzo-Pirus et ce titre en particulier, que la collection « Série B » acquiert ses lettres de noblesse. L'audace narrative du récit, son atmosphère, ses dialogues savoureux et son scénario, en font l'un des meilleurs polars français des 20 dernières années… toutes catégories confondues. L'histoire : deux gangsters, un jeune loup et un vieux briscard, se retrouvent dans un lieu perdu pour exécuter un contrat. Pour l'un, c'est l'occasion de faire ses preuves, mais pour l'autre, il s'agit d'un baroud d'honneur, histoire de finir en beauté… Don Siegel n'aurait pas fait mieux (et non pas Tarantino, comme on peut le lire trop souvent à propos de Mezzo et Pirus). ***KP***

LES LUMIÈRES DE L'AMALOU, DE WENDLING ET GIBELIN

Installant Claire Wendling comme l'une des plus grandes dessinatrices de la BD, la série se démarque comme étant la seule qu'elle aura menée de bout en bout. ***YL***

AQUABLUE, DE VATINE ET CAILLETEAU



Aquablue, western aquatique de science-fiction, est un peu l'œuvre séminale des éditions Delcourt. 25 ans après, cette mini-série d'aventure SF humaniste continue d'influencer et d'inspirer les auteurs « maison ». Olivier Vatine est aux pinceaux (par la suite remplacé par Cyrus Tota) et Cailleteau au scénario et aux couleurs. On pourra y retrouver beaucoup de similitudes avec le film *Avatar* (même s'il y a peu de chances qu'il en soit inspiré). La série lance – ou tout au moins, affirme – le « style Delcourt ». À la relecture, cela a un peu vieilli, cependant. ***ED***

LÉGENDES DES CONTRÉES OUBLIÉES, DE CHEVALIER ET SÉGUR

En 1987, en modernisant les codes du genre et en y associant un univers visuel exceptionnel, Chevalier et Ségur publient une trilogie « culte » pour beaucoup de fans d'*heroic fantasy* et de jeux de rôles. ***YL***

© Chevalier et Ségur / DELCOURT

LÉGENDES DES CONTRÉES OUBLIÉES

ADIOS PALOMITA, DE LAMY, VATINE ET RABAROT

Sur la lancée d'*Aquablue* (Olivier Vatine participe au scénario et au célèbre dessin de couverture), voici un pur western passé au prisme de la jeune maison d'édition Delcourt : des héros grunges à la langue bien pendue, de belles pépées qui savent se servir d'un flingue, quelques nichons (encore rares à l'époque). Un album emblématique des 5 à 10 premières années de la nouvelle maison d'édition qui bousculait alors les codes des « BD de papa ». ***ED***

COMME UN POULET SANS TÊTE, D'ALEX BARBIER

En 1994, la présence des obsessions sexuelles et paranoïaques d'Alex Barbier au sein d'un catalogue plutôt orienté *fantasy* était aussi surprenante qu'audacieuse. Les références de cet auteur singulier sont davantage à chercher dans la littérature (Burroughs, Hyusmans) et la peinture (Bacon) que dans le 9e art, et pourtant, *Comme un poulet sans tête* est un incontournable de la BD. ***VL***

Et aussi : *Marada la louve*, de Claremont et Bolton ★ *Julien Boisvert*, de Plessix et Dieter ★ *Okko*, de Hub ★ *Sillage*, de Morvan et Buchet ★ *Garulfo*, de Ayroles et Maïorana ★ *Turlogh le rôdeur*, de Cailleteau et Larnoy ★ *Chiens de prairie*, de Berthet et Foerster...

Il faut se méfier de ses désirs,
ils pourraient devenir réalité.

Kerascoët & Hubert

Beauté

La première partie d'un conte en 3 albums

DUPUIS
ÉDITEUR DE CARACTÈRE(S)

LE 6 MAI

Kerascoët - Hubert © Dupuis, 2011.

La BD fait son coming out...

Avec un Prix du public à Angoulême pour « Le Bleu est une couleur chaude », la bande dessinée ayant trait à l'homosexualité semble transcender ses aspects communautaires. À l'occasion des festivités homosexuelles qui ont lieu dans toute l'Europe au mois de juin, « Zoo » vous propose de découvrir un univers... pour tous !

PEU DE RÉFÉRENCES MAIS UNE LONGUE HISTOIRE

Les premières bandes dessinées faisant ouvertement référence à l'homosexualité apparaissent dans la presse française des années 60-70. Le dessinateur d'humour argentin Copi (*Et moi, pourquoi j'ai pas une banane ?, Du côté des violés…*) profite de la libération des mœurs pour ouvrir le chemin avec des personnages ambigus et décomplexés. En 1979, Alex Barbier publie *Lycaons,* ouvrage d'avant-garde qui « invente » la couleur directe et met en scène le sexe entre garçons sur fond de virus sexuellement transmissible. Parallèlement, de fins observateurs de l'air du temps parmi lesquels Wolinski, Reiser ou Vuillemin, évoquent homos et hétéros avec autant d'humour et de méchanceté.

Fin des années 80, la BD homosexuelle LGBT (Lesbienne, Gaie, Bisexuelle et Transgenre) trouve sa « star » en la personne de Ralf König. Avec son humour hilarant et trash mettant en scène des gays poilus, cloutés et en cuir, des trans, des lesbiennes et même des hétéros, König devient l'auteur de BD allemand le plus lu dans le monde. Plusieurs albums dont *Les Nouveaux mecs* sont adaptés au cinéma, ses ventes explosent, il s'exporte et devient connu de tous, quelle que soit leur sexualité.

En 1992, Annie Goetzinger publie *L'Avenir perdu,* album écrit avec Knigge et Jonsson racontant avec émotion et vérité les derniers moments de vie d'un jeune gay séropositif. Deux ans plus tard, moins grave mais tout aussi sérieux, Fabrice Neaud publie son *Journal* dans la revue Ego comme X. L'album qui en est tiré remporte un grand succès critique. Signe d'une époque, l'ouvrage est plus remarqué pour son inscription contemporaine dans le courant du roman graphique autobiographique que pour son éclairage identitaire.

Au chapitre des récits initiatiques, citons également les 230 pages de *La Folle nuit de Jonathan* de Jean-Paul Jennequin. Auteur, traducteur, journaliste, éditeur et président de l'association LGBT BD, ce touche-à-tout (cf. ci-après) y raconte les aventures d'un jeune étudiant découvrant en même temps le monde du travail et la vie sexuelle gay. Bon nombre d'albums dans la même veine suivront, de la part d'autres auteurs, dont ceux d'Hugues Barte : *Bienvenue dans le marais, Dans la peau d'un jeune homo…*

Princesse aime princesse © Lisa Mandel / GALLIMARD BAYOU

***PRINCESSE AIME PRINCESSE*, PAR LISA MANDEL**

Du côté des femmes, plusieurs albums notables mêlent histoire intime et réalité sociale. Parmi ceux-là, *Le Bleu est une couleur chaude* de Julie Maroh, primé à Angoulême, ou les *Coming Soon, Coming Out* et *Coming Back* de Galou et Blan. Parallèlement, la bande dessinée LGBT ne se limite pas aux récits communautaires. Si les héroïnes lesbiennes issues des fantasmes d'auteurs mâles sont nombreuses (l'équipage lesbien de *Cixi de Troy,* Silky Song dans *Largo Winch…*), et si la BD pornographique est aussi répandue (voir notre rubrique régulière « Sexe & BD »), on trouve également des approches plus subtiles de personnages homosexuels dans la BD de fiction. Ainsi, dans *Muchacho,* Emmanuel Lepage raconte l'histoire d'un jeune séminariste aux attirances homosexuelles sur fond de guérilla au Nicaragua. Auparavant, le magnifique *Névé* du même auteur abordait déjà ce thème. Coutumière du sujet, Lisa Mandel fait merveille : dans *Esthétique et filatures,* réalisé avec la dessinatrice Tanxxx, deux jeunes femmes éprises l'une de l'autre se lancent dans une échappée sauvage. Dans *Princesse aime princesse,* la princesse Végétaline et sauvée par la princesse Codette, sur fond de conte de fées loufoque. Dans la série jeunesse *Eddy Milveux,* Mandel arrive même à évoquer l'homoparentalité avec la subtilité nécessaire à la BD pour enfants. Toujours pour les enfants, Taduc et Barral évoquent l'attirance d'un jeune garçon pour son camarade de classe dans *Mon pépé est un fantôme* – innovant pour une série du *Journal de Spirou* !

Suck my Duck © Ralf König / GLÉNAT 2006

« TOUS PASSIFS », UNE VISION DE L'ENFER HOMO, PAR RALF KÖNIG

LA BD LGBT FRANÇAISE, UNE EXCEPTION CULTURELLE ?

Sur son site, Jean-Paul Jennequin, propose une réponse sans équivoque : « *La scène BD d'expression française est l'une des plus dynamiques du monde, tant du point de vue commercial que créatif, avec de surcroît une ouverture unique sur la production internationale. En revanche, force est de reconnaître que les minorités n'y sont encore que peu représentées.* »

Par comparaison, l'approche américaine, visant à apporter au public un maximum de personnages auxquels s'identifier, fonctionne mieux. Ne serait-ce qu'à la télévision, nombreuses sont les séries pouvant servir d'exemple : *Will & Grace* et son héros homosexuel éponyme, *Buffy* avec son couple lesbien composé des jeunes sorcières Willow & Tara, ou encore *Glee* avec Kurt, son personnage gay, et Rachel, qui vit avec ses deux papas…

Ce phénomène se prolonge dans les comics. En parallèle de publications « indés » proches des nôtres (à lire absolument : *Fun Home* d'Alison Bechdel chez Denoël Graphic, ou encore *Un Monde de différence* d'Howard Cruse chez Vertige Graphic), les séries grand public se sont emparées du sujet. Chez DC, c'est la nouvelle Batwoman qui fait son coming-out en 2009 pour « *servir de porte-étendard à la volonté de diversité de la maison d'édition* ». Chez Marvel, presque toutes les équipes ont leur personnage gay : Northstar dans les X-Men et Alpha Flight, Wiccan et Hulking dans *Young Avengers*, Rictor et Shatterstar dans *X-Factor*, Karma dans *New Mutants*... On pourrait évidemment arguer qu'il s'agit là de personnages secondaires, mais dans *Ultimate X-Men*, c'est Colossus, un personnage central, qui se révèle gay. Même dans *Archie Comics*, célèbre série naïve et bien-pensante mettant en scène une bande d'adolescents espiègles, on trouve désormais un certain Kevin Keller, camarade ouvertement gay, pour « *coller à l'air du temps* ».

Mais cette diversité « fabriquée » a ses limites. Quand Mark Millar, alors scénariste de *The Authority*, fait s'embrasser Apollo et Midnighter, deux super-héros respectivement inspirés de Superman et Batman, le dessin fait scandale dans tous les médias. La maison d'édition tente de couper la page dans certaines réimpressions, mais il est trop tard. Au final, si le « premier couple officiel de super-héros gays » arrive à se marier et à adopter une petite fille, la série présente également quelques scènes dans lesquelles des personnages masculins se font violer sur fond d'insultes homophobes. Un comportement critiqué par l'auteur Alan Moore comme « *l'étrange attitude des auteurs de comics envers les personnages LGBT, souvent traités comme des folles musclées et perverses* ».

Au Japon, la situation est tout aussi complexe. Si les personnages homosexuels y sont très nombreux, ils le sont beaucoup par le truchement d'artistes tout à fait hétéros sans expérience réelle de cet univers. En fait, les mangas de type *shônen-ai* (histoires romantiques) ou *yaoi* (érotiques), pensés pour un public féminin, mettent en scène des relations idéalisées entre deux hommes. Certains analystes voient dans ce phénomène éditorial l'expression du fantasme de l'homme parfait pour les Japonaises : des attributs physiques masculins mais une sensibilité féminine. Autant dire que l'ensemble sonne plutôt faux et ne résonne pas vraiment au sein de la communauté homosexuelle. En parallèle, le *bara* (manga homosexuel masculin plus réaliste), le *shôjo-ai* (manga lesbien) et le *yuri* (manga lesbien explicite) restent plus confidentiels.

DR

APOLLO ET MIDNIGHTER

SUPER-HÉROS ET HOMOSEXUALITÉ GAY COMICS

Depuis 1938, les super-héros ont accueilli dans leurs rangs des « minorités visibles » : Noirs, Indiens, Asiatiques, Juifs, Musulmans… et bien sûr homosexuels, longtemps réduits aux rôles de personnages secondaires, comme cet ancien compagnon d'armes de Captain America qui vit en couple avec un autre homme.

Ils ont beau porter des collants, les super-héros sont des hétéros convaincus. Northstar (alias Véga par chez nous) a été pensé par son créateur, John Byrne, comme homosexuel, mais Byrne se contentait de ne jamais le montrer au bras d'une femme. Northstar ne fera son coming-out que plus tard, grâce au scénariste Scott Lobdell, qui développera aussi la vie sentimentale de Rainmaker, membre du groupe d'ados Gen13 et lesbienne fière de l'être.

Longtemps, les gays restent célibataires. Ça change avec Apollo et Midnighter, du groupe Authority, décalques de Superman et Batman qui adoptent ensemble la petite Jenny Quantum. Avec eux, les homosexuels à super-pouvoirs accèdent à la vie de famille. Dans la nouvelle mouture d'Alpha Flight, Northstar pourra apparaître avec son compagnon, Kyle. Enfin !

J-M L

AU FINAL, LA BD GAY EST-ELLE UNE BD POUR TOUS ?

Puisqu'on vous le dit ! Pour vous en convaincre, la rédaction vous propose une petite sélection d'incontournables.

YANNICK LEJEUNE

REMERCIEMENTS À JEAN-PAUL JENNEQUIN POUR SES ÉCLAIRAGES

[1] http://lgbtbd.free.fr/

FLORILÈGE

Pour prolonger l'article de la page précédente, voici une petite sélection de bandes dessinées traitant de l'homosexualité. Légères ou sérieuses, elles s'adressent bel et bien à tous les lecteurs, de tous poils et de toutes obédiences.

JEROMEUH : CHRONIQUES VIRILES

Dans la multitude de blogs qui servent de « vitrine » au travail des jeunes créateurs, celui de Jeromeuh s'est d'entrée distingué des autres. D'abord parce que ces récits vaguement autofictionnels mettent en scène un couple homo, ce qui n'est pas chose courante sur le Net dans le milieu du 9e Art, et ceci sans ostentation, avec comme seule prétention une visibilité sans histoire. Si le nom de l'auteur – Jeromeuh – laisse à penser qu'on aura droit à un humour vache, ce qui n'est pas faux parfois, la chronique pétille surtout par la justesse de ses répliques et des mimiques très réussies de son personnage principal, un auteur de BD quelquefois égaré dans un épisode d'*Absolutely Fabulous*. C'est le premier tome d'une collection d'ouvrages tirés de blogs et dirigée chez Delcourt par Yannick Lejeune, l'un des fondateurs du Festiblog. Une entrée réussie en tout cas.

➪ **Petites histoires viriles, de Jeromeuh, Delcourt**

DIDIER PASAMONIK

LE BLEU EST UNE COULEUR CHAUDE, DE JULIE MAROH, GLÉNAT

« *Ce prix est magnifique car l'album peut désormais faire du bruit sans que j'aie à prendre la parole, mais il me met en danger dans mon humilité et mes remises en question.* » Ces mots bredouillés par l'auteur sur son blog, dépassé par l'ampleur du succès après l'obtention du Prix du Public à Angoulême 2011, couronne un album proprement exceptionnel. Soit le témoignage rétrospectif, à travers les fragments d'un journal intime, de Clémentine, lycéenne éperdument amoureuse d'Emma, étudiante aux beaux-arts de Lille. Refoulant son désir ardent pour un être du même sexe, tétanisée à l'idée d'affronter le jugement de la société, elle tentera longtemps de se persuader de son hétérosexualité, mais un bref regard suivi d'un rêve érotique initieront une passion absolue. Un trait pudique ou puissamment érotique au diapason du récit, pour un album sur le sentiment amoureux foudroyant de vérité.

[À noter que d'autres membres de la rédaction s'étaient montrés moins enthousiastes sur cet ouvrage, voir notre chronique dans Zoo *n°25, page 34, NDLR]*

GERSENDE BOLLUT

FABRICE NEAUD : JOURNAL À CŒUR OUVERT

Le « Journal » de Neaud est un vrai journal, sans fard, sans pudeur, où l'on entre dans le processus mental de la misère sentimentale (et aussi pécuniaire) de l'auteur. Souffrance, insatisfactions, lien intangible entre création et sentiments sont au cœur de ce récit poignant qui conte la vie peu ordinaire d'un homo en province, en l'occurrence dans la « capitale » de la bande dessinée : Angoulême (comme le héros – est-ce un hasard ? – des *Illusions perdues* de Balzac). Pas romanesque pour un sou. Les amants du dessinateur s'y sont reconnus, et même quelques autres…

➪ **Journal (4 Vol.), par Fabrice Neaud, Ego Comme X**

DIDIER PASAMONIK

LES PETITES HISTOIRES VIRILES, DE JEROMEUH

© Jeromeuh / DELCOURT

FREE SOUL, DE EBINE YAMAJI

© Ebine Yamaji / SHODENSHA CO 2004

EBINE YAMAJI : DES MANGAS LESBIENS DE PORTÉE UNIVERSELLE

Les personnages d'Ebine Yamaji se cherchent sentimentalement à l'intérieur de décors dépouillés, délimités par un trait épuré, fin et délicat. Si techniquement il s'agit d'histoires *yuri* (mangas lesbiens), la profondeur des sentiments et l'analyse psychologique en font des histoires universelles. Les héroïnes de Yamaji sont presque systématiquement des lesbiennes (l'auteur l'étant elle-même) – la Keito de *Free Soul*, l'Ichiko de *Love my Life* qui apprend que son propre père est gay, la Rutsu d' *Indigo Blue, etc.* –, mais leurs interrogations sont communes à tous les jeunes gens : suis-je avec la bonne personne, pourquoi me sentè-je attiré par quelqu'un d'autre, dois-je poursuivre mes rêves professionnels, etc. ?

➪ **À lire :** *Free Soul, Love my Life, Indigo Blue, Au temps de l'amour, Sur la nuit, Sweet Lovin' Baby* (tous publiés en France par Asuka)

CAMILLA PATRUNO

LA P'TITE BLAN (3 TOMES), DE BLAN ET GALOU, ED. BLANDINE LACOUR

Une page, un dessin, un gag. Et en trois tomes d'autodérision concentrée – *Coming Soon, Coming Out* et *Coming Back* –, une sorte d'autobiographie focalisée sur le grand sujet de réflexion de l'héroïne : sa préférence sexuelle. Un témoignage à la première personne qui sonne comme des réponses un peu déjantées à l'enquête d'un sociologue, et qui a parfois des allures de parcours du combattant (ici, de la combattante). La p'tite Blan se raconte, mais son témoignage n'intéressera pas que les homos : découvrir (très tôt) son homosexualité, l'assumer, l'annoncer à ses proches et réussir à vivre en couple, sont des jalons qui ont marqué la vie de la plupart des homos. Le but (atteint) est de faire rire ou sourire, même si par moment transparaissent inévitablement des pointes d'amertume. Tant mieux, car elles étoffent l'ensemble en apportant une note de tendresse.

THIERRY LEMAIRE

© Cruse / VERTIGE GRAPHIC

UN MONDE DE DIFFÉRENCE, D'HOWARD CRUSE

UN MONDE DE DIFFÉRENCE, DE HOWARD CRUSE, VERTIGE GRAPHIC

Dans l'atmosphère raciste et puritaine du Sud des États-Unis du début des années 60, le jeune Toland Polk n'est pas tout à fait à l'aise... Non seulement il ne comprend pas vraiment en quoi les Noirs seraient inférieurs aux Blancs, mais en plus il se sent attiré par les hommes. Pour lui, le chemin de l'affirmation de soi passera par la fréquentation d'un groupe d'amis (hétéros et homos, blancs et noirs) militant pour les droits civiques. Cette œuvre romanesque mais précisément documentée a demandé quatre années de travail à son auteur, figure importante de la BD gay des années 80. Le résultat est magistral. Outre la finesse de son étude de caractères, son grand mérite est de ne pas isoler la lutte des homosexuels et de la placer dans le sillage de la lutte des Noirs. Une bande dessinée poignante qui offre un nécessaire éclairage sur une époque dont on aurait tendance à oublier la violence.

VLADIMIR LECOINTRE

© König / GLÉNAT

PAGE DE TITRE DE *ÉTALONS DE TROIE*, PAR RALF KÖNIG

HUGUES BARTHE, LE PÉDAGOGUE

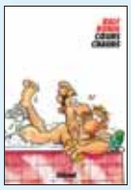
Après *Le Petit Lulu*, un récit autobiographique de ses jeunes années (premières amours, premier appart', premier job…) publié aux Requins Marteaux en 2006, Hugues Barthe a composé pour Hachette Littératures deux volumes à l'intention clairement éducative. *Dans la peau d'un jeune homo* et sa suite *Bienvenue dans le Marais* apportent aux adolescents en pleine découverte d'eux-mêmes, ainsi qu'à leur entourage, un miroir à leurs propres interrogations.

JÉRÔME BRIOT

© Neaud / EGO COMME X

JOURNAL, DE FABRICE NEAUD

RALF KÖNIG, GÉNIE DE L'HUMOUR



Ralf König, le maître allemand de la satire gay et des gais satyres est tout simplement l'un des meilleurs auteurs de bande dessinée d'humour de notre époque. Publié en France chez Glénat et judicieusement récompensé en 2005 par un prix du meilleur scénario à Angoulême, ses deux personnages les plus récurrents sont Conrad et Paul, un couple homo à la fois très libre et très contrasté : Conrad, prof de piano continuellement troublé par ses jeunes élèves, est versé dans une sentimentalité assez intellectuelle, tandis que son compagnon Paul est un charnel inlassable qui s'enflamme dès qu'un torse viril fait son apparition. König s'offre aussi quelques réinterprétations de grands classiques, comme *Iago* (d'après Shakespeare) ou *Lysistrata* (d'après Aristophane), et d'autres occasions de se moquer de ses contemporains, gay ou non. Apprécié par un large public hétéro, adapté plusieurs fois au cinéma, Ralf König a plus fait contre l'homophobie que des dizaines de militants. *Bitte schön !*

JÉRÔME BRIOT

zoom

Janet Burroughs, de Françoise-Sylvie Pauly, Pascal Croci, Sandrine Py

Un parfum envoûtant flotte sur les pages de ce luxueux one-shot. Débarquée à Grand Bassam pour y suivre une expédition géographique sur le continent africain – une terre encore très mystérieuse à la fin du XIXe siècle – Janet Burroughs, lady de bonne famille, se confronte à de nouvelles réalités. Ambiance coloniale, choc des cultures, fascination et répulsion tissent un récit romanesque, nourri des croquis de voyages réalisés par la dessinatrice Sandrine Py, sur lesquels flotte le spectre d'un mystérieux enfant sauvage…

Emmanuel Proust, 104 p. coul., 19,95 €

JULIE BORDENAVE

Polina, de Bastien Vivès

Si la danse est l'art du mouvement, la bande dessinée est l'art qui consiste à créer son illusion. Raconter graphiquement les corps dansants est souvent une affaire de virtuosité, les dessinateurs qui comme Blutch ou Baudoin se sont livrés à cet exercice ne sont pas légion. Bastien Vivès, qui avait déjà montré un sens rigoureux du beau geste dans *Le Goût du Chlore*, cherche moins à peindre la danse qu'à explorer la relation de l'artiste à sa discipline, et les rapports maître-élève. *Polina* est l'histoire magnifique et émouvante d'une petite fille qui passe une audition pour entrer dans une école de danse, et s'y fait former par des professeurs exigeants jusqu'à la rupture.

Casterman, KSTR, 212 p. n&b, 18 €

JÉRÔME BRIOT

Hollywood 1910, de Stefan Astier

Astier est synonyme de talent, que l'on s'appelle Alexandre, Simon, Laurent ou Stefan. Sur une idée de Laurent (ils ont signé à quatre mains le très bon *Aven*), Stefan nous présente David Griffith, premier réalisateur ayant tourné un film à Hollywood, star d'un récit axé sur un tournage en cette période de cinéma naissant, dans une ville en devenir. Une petite fille bavarde et espiègle sert de fil rouge à une histoire qui fait se croiser, indirectement, Thomas Edison, Paul de Longpré (peintre lyonnais expatrié à Hollywood) et bien d'autres figures mythiques du cinéma. Didactique sans être barbant, ludique avec des changements de styles bien vus, cette histoire enchantera curieux du 7e art et fans du 9e.

Treize Étrange, 96 p. coul., 15 €

PHILIPPE CORDIER

Le rouge destin DES SAMBRE

Lorsqu'en 1986, Henri Filippini, alors éditeur aux éditions Glénat, voit les premières planches de « Sambre », une bande dessinée proposée par le dessinateur Bernard Yslaire en rupture avec l'école belge, il s'exclame : « ça va faire 100 000 exemplaires ! » Le pronostic était juste. Le 6e tome de la série, attendu depuis sept ans, paraît le 15 juin 2011.

© Didier Pasamonik

BERNARD YSLAIRE

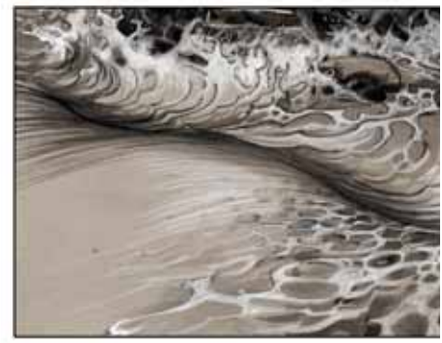
En 24 ans, en dépit de longues périodes de gestation, *Sambre*, créé par Bernard Yslaire et Balac (alias Yann), est devenu l'une des valeurs sûres de la bande dessinée d'aujourd'hui. Un récit historico-fantastique qui prend racine dans un siècle où le romantisme échevelé qui accouchera du roman gothique et des morts-vivants Frankenstein et Dracula, contraste avec un rationalisme qui fournira l'argumentaire racialiste de la solution finale, où l'invention des droits de l'Homme et l'abolition de l'esclavage vont de pair avec une colonisation sans état d'âme et une révolution industrielle illustrant jusqu'à la caricature la théorie de lutte des classes.

UNE SAGA ROMANTIQUE

Sur la toquade sentimentale des débuts dont les accents romantiques avaient séduit jusqu'à l'éditeur en chef de Glénat, Yslaire, se débarrassant rapidement de son scénariste, a construit un ambitieux projet qui mêle une forme de déterminisme historique et scientifique, avec une touche déroutante de fantastique où le rouge et le noir (évidemment…) sont les couleurs dominantes : Julie, une vagabonde aux yeux érubescents, s'unit à Bernard dans un amour passionné. Attraction fatale mais inévitable, car les lignées de Julie et de Bernard, le lecteur ne tarde pas à s'en apercevoir, sont indissociables et se perpétuent à travers les âges. Quel est ce péché originel qui se nourrit d'amour, un amour intense, ravageur, auquel rien ne résiste, pas même la mort ?
Tel est l'enjeu de cette tragédie qui s'étend sur neuf albums, dont cinq seulement sont parus en 24 ans, et dont le sixième, intitulé *La Mer vue du Purgatoire*, arrive aujourd'hui en librairie après une interruption de huit ans.

Il faut dire qu'entre-temps, Yslaire avait gâté ses lecteurs avec une *spin-off*, *La Guerre des Sambre* (avec Jean Bastide et Vincent Mezil au dessin, chez Futuropolis / Glénat), publiée à un rythme soutenu (quatre albums en quatre ans), et qu'il maîtrisait beaucoup mieux son sujet et sa technique, un travail quasi exclusivement informatique qui, s'il l'avait considérablement ralenti dans un premier temps, avait fini par devenir un atout garantissant une production régulière.

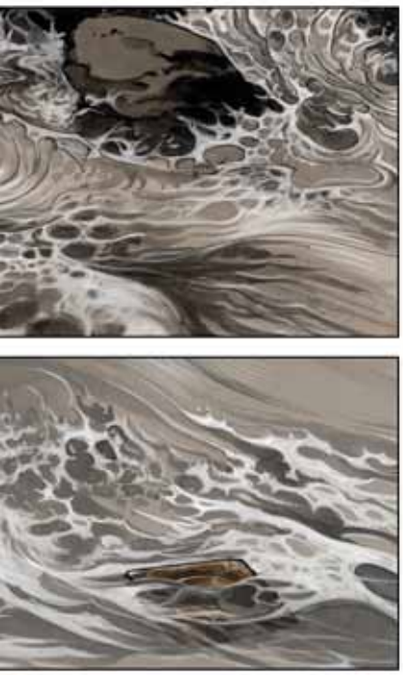
La malédiction des yeux rouges passe de génération en génération, et dans ce nouvel opus, Julie Saintange, contrainte



d'abandonner son fils après la mort de son amant Bernard, se retrouve dans un bateau de forçats à destination de Cayenne grâce aux intrigues vétilleuses du commissaire Guizot. Mais La Désirée (c'est le nom cynique que Yslaire donne à son bateau) essuie une effroyable tempête et disparaît corps et biens. Rescapée, Julie échoue sur une île au large de l'Irlande dominée par un phare : Skyvore Island. Un roc tourmenté par la mer, un « purgatoire » où habite avec son domestique Adam Scott Shagreen, un médecin estropié portant un lourd secret. Dans cet album, la fureur des éléments joue un rôle déterminant car elle détermine l'action des personnages. Si elle isole le gardien du phare des turpitudes du monde, elle vient aussi lui apporter les moyens de sa rédemption par l'intermédiaire d'un être que tout condamne et qui semble l'instrument du malheur. Le récit est linéaire, centré sur les personnages et les ambiances, à l'instar de ces romans de Stevenson dont les personnages, pourtant plus grands que nature, restent écrasés par les Highlands.

UN AUTEUR À CONTRE-COURANT

Tout, chez Yslaire, va à contre-courant des tendances du moment. Alors que



© Yslaire / GLENAT

sous les coups de boutoir des mangas, les récits ont tendance à devenir, comme le dessin, de plus en plus esquissés et volatils, flottant au gré des appétences d'une génération zapping, rompue aux jeux de rôle, désireuse de recevoir rapidement la suite de l'histoire, il nous propose un arc narratif-cathédrale de neuf tomes, avec des spin-offs en contrefort, qu'il nous faut attendre des années – alors qu'un manga ou une série multi-dessinateurs paraît tous les deux mois.

Son dessin est travaillé, poli – c'est quasiment de l'ébénisterie ! –, dans un registre réaliste stylisé et académique, s'inscrivant dans une tradition bien belge du document et du détail, pétri de culture, trouvant son inspiration aussi bien chez les peintres pompiers comme Jean-Léon Gérôme ou William Bougereau, que chez les pré-symbolistes (Delacroix), les préraphaélites (Edward Burnes-Jones, Dante Gabriel Rossetti…), ou les symbolistes belges (Fernand Khnopf…), sans oublier le détour, nécessaire dans cet album où les réminiscences de la *Grande Vague de Kanagawa* de Hokusaï sont très présentes, vers l'estampe japonaise de l'époque Edo. Chaque case est un tableau, et travaillée comme telle.

© Yslaire / GLÉNAT

Yslaire fait d'ailleurs partie des artistes les plus appréciés des collectionneurs. Son univers, à la fois obsessionnel et lancinant, développe une symbolique éprouvée (yeux rouges de l'enfer, dialogue avec les anges), imprégnée de pathos et de religiosité. La narration et les dialogues ont quelque chose de suranné, directement inspiré – l'auteur ne s'en cache pas – des grands romanciers du XIXe siècle.
C'est pourtant tout cela qui distingue Bernard Yslaire de ses pairs, ce qui donne à son travail une qualité unique et un souffle narratif à nul autre pareil. « *Ce que le public te reproche, cultive-le, c'est toi !* », disait Jean Cocteau dans son roman poétique *Le Potomac*. Cette sentence, Yslaire l'applique à la lettre, forcément en orfèvre.

DIDIER PASAMONIK

SAMBRE, T.6
LA MER VUE DU PURGATOIRE

de Bernard Yslaire,
Glénat, coll. Caractère,
64 p. couleurs, 13,50 €
Sortie le 15 juin 2011

zoom

Jean-Claude Tergal, T.10, de Tronchet

Tronchet nous gratifie d'une nouvelle histoire complète de Jean-Claude Tergal, son anti-héros en doudoune, rompu au célibat et abonné à la défaite. Dans ce 10e tome, coup de tonnerre, Jean-Claude *« ne rentre pas seul ce soir »*. À la suite d'un enchaînement improbable d'événements, il se retrouve avec une femme dans les bras... ou plutôt sur les bras, car la dame en question est complètement inerte. Morte ou profondément endormie, difficile à dire. Jean-Claude va s'en occuper, non sans mal, et vivre avec elle une histoire d'amour intense (au moins dans sa tête). Une fois de plus, Tronchet nous comble par ses trouvailles, son humour souvent noir et son indéniable expertise en *lose*.
Fluide Glacial, 48 p. couleurs, 10,40 €
OLIVIER PISELLA

Le Janitor, T.4, Les Morsures du passé, de Yves Sente et Boucq

Police secrète du Vatican, missions à la James Bond, un beau gosse, son méchant jumeau, des complots… Sur le papier, pas de quoi bouleverser des linéaires débordants de nouveautés BD. Oui, mais ces intrigues classiques (dans cette histoire en deux parties, des nazis, croulants, se font traquer) sont dessinées par Monsieur le président François Boucq. On le connaissait brillant déconneur chez *Fluide* (le meilleur, avec Goossens) ou roi du nouveau western (*Bouncer*). Là, il nous en met plein la vue, en cinémascope. À partir de ce tome, il est aussi co-scénariste et fait de cette série sa chose, privilégiant des scènes d'action à couper le souffle. Encore !
Dargaud, 56 p. couleurs, 13,50 €
PHILIPPE CORDIER

L'épi, de James & La tête X

D'abord connu pour son blog *Les Mauvaises humeurs de James et la Tête X*, James Ottoprod a l'art de mettre le doigt sur les petits tracas du quotidien et les errements du travail abrutissant, comme dans *Comme un lundi* ou *Dans mon Open Space*. Dans ce nouvel album, il saupoudre ce ton-là d'une touche de poésie et de réflexion. Dans ce train-train conformiste où un anonyme laisse libre cours à un métaphorique épi de cheveux rebelle qui va l'amener à l'auto-détermination, on oscille entre spleen et euphorie. Soulignons également la qualité de l'ouvrage chapitré en grands strips noir et blanc dans un joli format carré.
6 Pieds sous terre, 96 p. n&b, 14 €
WAYNE

BLAST… À COUPER LE SOUFFLE

© Larcenet / DARGAUD 2011

L'énorme Polza, clochard de 150 kilos, meurtrier présumé d'une jeune fille, est toujours coincé en garde à vue, mijoté par deux policiers qui jouent les équilibristes pour ne pas briser le lien tenu avec le prévenu. Et celui-ci continue, volubile, de narrer sa quête d'un dépouillement total, ses errements en forêt à la recherche du « blast »[1] parfait, et sa rencontre avec l'étrange Saint Jacky. C'est la très attendue suite de « BLAST », le sombre pavé écorché signé Larcenet…

DR

MANU LARCENET

Après un premier tome, coup de poing dans les tripes, sélectionné à Angoulême et Prix des Libraires 2010, Manu Larcenet tient bien la corde raide dans cette âpre suite du récit de Polza. Le fascinant routard sans attaches continue de s'y livrer, touchant et effrayant, fou mais philosophe. Est-il un manipulateur ou un benêt idéaliste ? Avec ce personnage peu commun, Larcenet arrive à mixer la pire crasse humaine aux plus beaux idéaux. Refus des codes, quête de soi, question de la marginalité, condition humaine, définition de l'animalité… C'est une recherche de l'épure, une singulière spiritualité que mène Polza, comme pour se débarrasser de son humanité malsaine (au point de devenir une bête ?). Car dans le parcours de son personnage, c'est bien le genre humain dans son ensemble qui s'y reflète.

Cette démarche est menée sur quatre modes de récit (la garde à vue, l'errance, les souvenirs, les « blast »), qui s'entrecoupent dans des planches en noir et blanc sèches et texturées, parfois d'une noirceur lourde, parfois aériennes (interrompues par quelques couleurs, essentiellement pour les « blast », représentés par des dessins d'enfant comme dans le tome précédent). Malgré un sujet difficile, le livre ne se borne pas à un monologue introspectif et nous tient en haleine, notamment grâce à l'introduction du personnage secondaire clé qui donne son nom à ce volume : Saint Jacky, marginal féru de lecture, dealer pseudo-philanthrope mais sombrement dérangé. Jamais manichéen, à la fois réflexion sociale, traité nihiliste, thriller policier, trip mental, *BLAST* dégage une douleur sourde et une grâce incongrue, dans lesquelles l'auteur semble avoir mis un peu de lui-même. Une œuvre (prévue en cinq livres) qui s'impose déjà, avec ce second pavé, comme un récit initiatique choc d'un genre nouveau, râpeux et sans candeur aucune, où descente et montée sont deux notions qui se confondent. Monumental.

WAYNE

[1] Le « blast » est une sorte d'instant parfait, d'explosion des sens à couper le souffle, où le personnage se sent en osmose avec le monde. C'est la quête ultime du personnage de Polza, qui arrive à le retrouver parfois dans des moments de dénuement, au fond de la détresse psychologique ou grâce à la drogue.

BLAST, T.2
L'APOCALYPSE SELON ST JACKY
de Manu Larcenet,
Dargaud,
208 p. couleurs, 22,90 €

"Un sacré bon thriller, remarquablement mis en images" - **BDGEST**

"Un rythme parfait, marchant sur les traces des meilleures séries télé" - **BODOÏ**

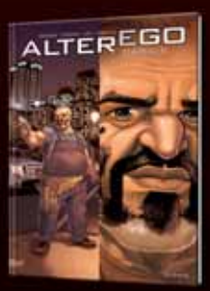
"Un concept original et addictif" - **FRANCE SOIR**

ALTEREGO

DÉJÀ DISPONIBLES

DARIUS, TROISIÈME PIÈCE
D'UN PUZZLE EN 6 ALBUMS

WWW.ALTEREGO.DUPUIS.COM



LE 3 JUIN

BDGEST' DUPUIS ZOO

Renders – Lapière – Reynes – Benéteau – Erbetta – Efa – Zuga © Dupuis, 2011.

Comment comprendre Israel en 60 jour (ou moins) ?, de Sarah Glidden

Jeune femme juive en réaction face à Israël, Sarah Glidden décide de profiter d'un voyage gratuit pour confronter ses idées d'américaine à la réalité du pays. En chemin, l'artiste décide de faire partager ses interrogations face aux contradictions d'une nation à l'histoire politique et sociale complexe dans un carnet de voyage dessiné. À la fois subtil, équilibré, plein d'humour et de sensibilité, ce récit moderne qui évite les écueils d'une prise de position simpliste est d'une remarquable profondeur. Rares sont les albums qui prennent plusieurs heures à être lus ; les 208 pages de jolies aquarelles de celui-ci méritent le temps que vous y passerez.
Steinkis, 208 p. couleurs, 18,50 €
YANNICK LEJEUNE

La Douceur de l'enfer, T.1, de Olivier Grenson

Dans cet album, le premier sur lequel Grenson (*Niklos Koda*) officie à la fois comme scénariste et dessinateur, il est question de souvenir (occulté) et de destin (insondable et tragique). L'histoire familiale de Billy Summer, jeune adulte vivant à San Francisco, est marquée d'un sceau funeste. Ses parents ayant péri dans un incendie (sa sœur aussi, au passage), il a été élevé par sa grand-mère. Lorsque cette dernière reçoit un signe du passé – les ossements de son défunt mari, tombé lors de la Guerre de Corée il y a de cela 50 ans, ont été retrouvés –, la vie de Billy prend un tour nouveau, lancé malgré lui sur les traces d'un grand-père qu'il n'a jamais connu. Premier tome d'un diptyque qui décolle doucement, éclairé de quelques séquences touchantes.
Le Lombard, 80 p. coul., 15,95 €
OLIVIER PISELLA

Fables nautiques, de Marine Blandin

Avec un prénom tout indiqué, Marine Blandin nous embarque en effet dans une fable nautique à tiroirs qui nous dévoile une sorte d'Aquaboulevard post-atomique où cohabiteraient depuis des dizaines d'années des clans de nageurs aux anatomies improbables : « cuisseuses », plongeurs, joueurs de water-polo, sauveteurs, pythies en jacuzzi, etc. Tout un petit monde qui vit en autarcie sans savoir, ni se préoccuper de ce qui l'entoure, c'est-à-dire de ce qu'il y a en dehors de Nautiland. La fable est charmante, la narration maîtrisée, le graphisme exquis. Et comme il s'agit d'un premier ouvrage, l'auteur est, selon la formule employée, à suivre…
Delcourt, 144 p. couleurs, 13,95 €
CHRISTIAN MARMONNIER

PAPYS JAZZY

Lou Reed, les Stones, Paul McCartney, Carlos Santana, Johnny… toujours sur scène !
Et dans la mythique rue du jazz américain, Bourbon Street…

© Charlot et Chabert / BAMBOO / GRAND ANGLE

En 1997, le succès des papys cubains du Buena Vista Social Club donne des idées à Alvin, musicien de seconde zone qui n'a jamais renoncé à ses rêves. Avec deux acolytes désormais rondouillards et grisonnants, il se lance à la recherche de son pote Cornelius, disparu 50 ans auparavant, pour recréer leur groupe et retrouver la magie… le « truc ». Entreprise plus ardue qu'ils ne le pensaient, Cornelius étant hanté, voire paralysé, par les fantômes de son passé… Heureusement qu'un autre fantôme, celui de Louis Armstrong, s'en mêle !

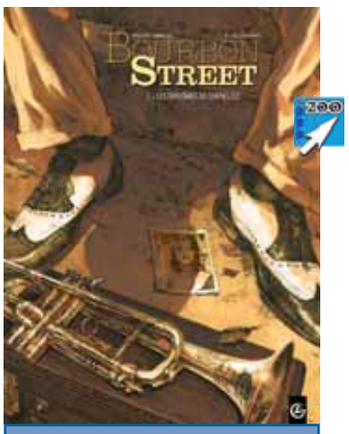
De *Barney et la note bleue* de Paringaux et Loustal aux livres de Louis Joos, de *Jazz Maynard* à *Blacksad*, les croquis d'Ayroles ou Blutch, sans compter la collection de biographies chez Nocturne/BDMusic, la BD aime se frotter au jazz. « *Le jazz a été parfois utilisé comme background en BD, mais rarement comme nous tentons de le faire dans cette série,* précise le scénariste de *Bourbon Street*, Philippe Charlot. *Notre idée est de rentrer au cœur de la vie des musiciens de jazz méconnus, loin des vedettes du genre qui parcourent la planète. On a une idée faussée du monde du jazz tel qu'il existe aux États-Unis. Les quelques vedettes internationales jettent un écran de paillettes sur un milieu difficile, un quotidien précaire et des frustrations énormes. Même à la Nouvelle Orléans, et c'est pire depuis l'ouragan Katrina, les musiciens se produisent pour la plupart dans des bars, pompeusement rebaptisés « clubs », devant des touristes en quête d'exotisme.* » Charlot connaît son sujet, étant musicien lui-même : « *Guitariste, banjoïste, bouzoukiste, chanteur, je suis l'archétype du musicien de base, appliqué, avec ses limites mais aussi ses petits talents* (rires). *Je voyage entre chanson française, swing et quelques autres styles. J'ai enregistré plus de 20 albums, fait des tournées en Europe, en Amérique du Sud, tâté de la production artistique… tout ça pour un public souvent confidentiel mais toujours chaleureux. La musique est un médium génial qui permet de pénétrer tous les milieux : un soir sur une scène de festival, un autre dans un bistrot, le troisième dans un château pour une soirée privée… autant d'occasions de découvertes et de rencontres* ».

Le premier tome du diptyque s'intitule *Les Fantômes de Cornelius* : la légende le veut fantôme au fond du Mississipi lui-même, et on ne peut pas dire le vieux trompettiste vraiment vivant, déchiré comme il l'est par le souvenir de son histoire d'amour tragique avec la chanteuse blanche Angelina, dont on apprend plus dans le deuxième opus. Lequel, anticipe Charlot, « *se présentera sous la forme d'un road movie à travers la Louisiane. On suivra les péripéties parfois cocasses du quartet en quête de gloire* ».

Démons, passion artistique, mais aussi désillusion et sens pratique. Si Alvin n'a aucune intention de lâcher prise, il ne veut pas non plus se leurrer : sans Cornelius, le groupe ne vaut pas grand-chose. Où se situe, pour un artiste, la ligne subtile entre l'admission de ses limites et le désespoir ? « *Alvin, le leader de ce groupe de septuagénaires*, argumente Charlot, *a encore le feu sacré. La vieillesse est, pour beaucoup, synonyme de capitulation, et on interprète souvent comme de la sagesse, du détachement, ce qui n'est en fait que de la lassitude et du renoncement. Alvin continue à lutter, on pourrait le traiter de « doux rêveur ». Pour moi, il n'y a pas plus beau qualificatif. On n'a pour limites que celles que l'on se pose, et la passion peut les repousser !* »

CAMILLA PATRUNO

© Charlot et Chabert / BAMBOO / GRAND ANGLE



BOURBON STREET, T.1
LES FANTÔMES DE CORNELIUS
de Charlot et Chabert, Bamboo, coll. Grand Angle, 48 p. couleurs, 13,50 €

UNE VIE ESPAGNOLE

Antonio Altarriba est un Espagnol qui s'est suicidé à l'âge de 90 ans. À travers sa vie, c'est l'histoire de l'Espagne qui transparaît. Scénarisé par son fils et dessiné par Kim, « L'Art de voler » dresse l'émouvant portrait d'un homme et d'un pays. Un grand succès de l'autre côté des Pyrénées.

© Altarriba et Kim / DENOËL GRAPHIC 2011

Antonio Altarriba Lope fait coulisser la vitre, prend une chaise et monte sur le rebord de la fenêtre. Le vent souffle dans ses cheveux blancs. Il enlève ses chaussons, pose sa canne, et s'élance dans le vide. Depuis le quatrième étage, ça ne pardonne pas. Surtout pour un vieil homme de 90 ans. Antonio s'est suicidé et comme le veut l'imagerie d'Épinal, il revit toute son existence pendant sa chute. Ou plutôt, c'est son fils qui s'attelle à la reconstitution d'un passé en miettes. Antonio Altarriba (junior) a retrouvé le journal intime de son père qu'il peut recouper avec ses propres souvenirs, les conversations qu'ont eu les deux hommes et la grande Histoire.

Le récit est écrit à la première personne, mais ce n'est pas une autobiographie. Altarriba fils prévient le lecteur dès les premières cases : « *Je raconterai donc sa vie avec la véracité de ses témoignages et l'émotion du sang qui coule encore dans mes veines* ». Et de l'émotion, l'Espagne en a connu plus qu'à son tour pendant le XXe siècle. Guerre civile, dictature, bouleversements socio-économiques, grandes espérances, frustrations, joies immenses et trahisons ont ponctué, souvent dans la violence, toutes ces années. Altarriba père les a vécus, même s'il n'a pas laissé son nom dans les livres d'histoire. Son témoignage n'en est pas moins précieux. Il parle du ressenti d'une Espagne populaire, d'une vie simple bousculée par des événements qui la dépasse, et surtout d'une existence marquée au fer rouge par les déceptions.

De sa jeunesse dans un village de la province de Saragosse, Antonio retient surtout la dureté de ses rapports avec son père et ses frères. Lorsqu'il s'émancipe et s'installe dans la grande ville, la Guerre d'Espagne éclate et le jeune homme prend fait et cause pour l'anarchie. Quelques années, quelques défaites et quelques couleuvres avalées plus tard, Antonio n'a pas trahi ses idéaux. Il est bien le seul. Son passage en France pendant la Seconde Guerre mondiale lui procure la plus belle période de sa vie et le renvoie, amer, dans son pays. Son mariage, prometteur, est sapé par la bigoterie de sa femme. Toute l'existence d'Antonio Altarriba navigue entre exaltation et retour sur terre. Le vieil homme a-t-il raté sa vie ? Oui et non. Mais il décide à 90 ans qu'il vaut mieux s'arrêter là, en gardant en mémoire les moments où il avait la sensation de voler. Finalement, son parcours n'aura pas été vain.

THIERRY LEMAIRE

L'ART DE VOLER
d'Antonio Altarriba et Kim,
Denoël Graphic,
216 p. n&b, 23,50 €

Un album de top chefs

Quand Julien Neel ne travaille pas sur son excellente série « Lou ! », il publie des livres très différents, dont le très bon « Chaque chose », qui avait entamé sa collaboration avec Gallimard. On le retrouve toujours chez le même éditeur, avec un nouvel album des plus alléchants.

© Neel et Milhaud / GALLIMARD

Dans l'auberge du Coq Vert, l'activité bat son plein. Fausto de Scaramanda, propriétaire de l'établissement, va recevoir la visite de son père, le comte Eulpêtre, homme important dont il n'avait plus eu de nouvelles depuis 15 ans. Inquiet des motivations de cette venue, le héros demande de l'aide à son équipe : Madame Sweep et mademoiselle Emma, les femmes de chambre, Biryani, son majordome, l'ombrageuse Alméria, employée suivie par une petite troupe de furets, et surtout Polpette, le cuisinier qui donne son nom à l'album.

Ce dernier ayant tour à tour été cantinier en charge de nourrir les garnisons en trouvant les meilleurs ingrédients possibles dans la nature, cuisinier itinérant, aubergiste pour poivrots ou encore herboriste éconduit par l'envie de poisons de ses clients, on sait d'avance que de son riche passé sortiront les meilleurs recettes… Mais la cuisine ne fait pas tout et beaucoup de questions restent posées par l'arrivée de l'intransigeant paternel.

© Neel et Milhaud / GALLIMARD

Les auteurs proposent un récit singulier et charmant, plus dans la comédie d'ambiance que dans l'action, un peu comme si la partie héroïque d'*heroic fantasy* avait été sacrifiée pour ne garder que la fantaisie. Et si le trait de Julien Neel, reconnaissable entre mille, fait toujours merveille, le plus étonnant est la forme de narration employée. Ça se bagarre pour un rien, ça joue d'expressions extrêmes, les portes claquent, les animaux ont leurs propres motivations, ça complote, ça rigole, le cocktail d'influences et de modernité fait merveille… Entre digressions farfelues et humour décalé, on pense souvent au manga.

Notons également que cet album est accompagné par une autre bande dessinée culinaire chez Gallimard (*En cuisine avec Alain Passard* par Christophe Blain, voir ci-contre). Les auteurs y glissent donc régulièrement de sympathiques recettes, ponctuant ainsi le récit de trucs et astuces « tendance » montrant leur amour de la bonne chère. Il se dit d'ailleurs que la plupart des recettes ont été testées sur d'autres auteurs, on parle par exemple d'une côte de bœuf et d'un gratin de macaroni essayés avec succès par le dessinateur sur Jean-Luc Deglin et Guillaume Bianco… Ne reste donc plus qu'à passer en cuisine à notre tour, en attendant la suite…

YANNICK LEJEUNE

Gagnez des exemplaires de cet album en participant à notre concours p.87

LE VIANDIER DE POLPETTE, T.1
L'AIL DES OURS

de Olivier Milhaud et Julien Neel, Gallimard, 128 p. couleurs, 17 €

zoom

En cuisine avec Alain Passard, de Blain

© Blain / GALLIMARD

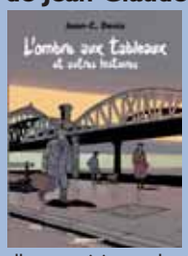
Récit-témoignage d'une réjouissante rencontre, le nouvel album de Christophe Blain raconte plus de deux ans passés par l'auteur aux côtés d'Alain Passard, célèbre chef du restaurant trois étoiles L'arpège. Fruit de ce rapprochement entre deux virtuoses, l'un de la BD, l'autre de la cuisine, les 96 pages du dessinateur se dévorent comme le meilleur des plats. Avec le talent qu'on lui connaît et une illustration volontairement réduite à l'essentiel, Blain fait des merveilles pour nous faire partager son expérience, qu'il s'agisse de restituer la personnalité de Passard, de rendre gourmandes les scènes de cuisine, de faire passer le goût des plats ou de montrer les émotions des cuisiniers.

On observe le maître aux fourneaux, avec son équipe, ses clients, pendant son processus de création… L'ensemble forme un formidable reportage sur ce qui distingue un établissement d'exception d'un simple restaurant. Au milieu de tout cela, plus d'une quinzaine de recettes du chef, ambitieuses mais accessibles, passées par écrit comme dans un livre de cuisine, parfois liées à une mise en situation graphique explicitant quelques manipulations. Rares sont les ouvrages qui font autant ressentir le plaisir d'un auteur. Si vous aimez la cuisine, ne ratez pas cet incontournable.

Gallimard, 96 p. coul., 17 €

YANNICK LEJEUNE

L'Ombre aux tableaux, et autres histoires, de Jean-Claude Denis



L'Ombre aux tableaux compile cinq histoires publiées précédemment aux éditions Albin Michel. Ce recueil, bien plus élégant que les trois albums originaux dont sont issues ces fables, a le mérite d'être cohérent et pertinent. Il met à la suite des récits mâtinés d'étrangeté, comme celui où un homme doit payer une offrande à la mer pour avoir le droit d'aimer une femme. Jean-Claude Denis y décortique, comme à son habitude, les rapports hommes-femmes, et délivre une vision où le pessimisme alterne avec la perplexité. Pour les lecteurs tardifs de Jean-Claude Denis, c'est l'occasion de découvrir un aspect supplémentaire de cet auteur aux qualités narratives remarquables.

Drugstore, 184 p. couleurs, 25 €

KAMIL PLEJWALTZSKY

LA FOLIE DE JÉRÔME BOSCH

Ricaume, Perez et Geto explorent les recoins de l'Histoire avec « L'Ordre du chaos » et une prophétie apocalyptique finalement pas simple à exploiter.

L'Ordre du chaos, de Ricaume, Perez et Geto © Guy Delcourt Productions – 2011

À l'origine, une vision. Celle d'un dénommé Euzebius, à la fin du XVe siècle : l'apocalypse viendra lorsqu'un homme régnera en maître unique sur le Monde. Pour éviter cette catastrophe, Euzebius créé « l'Ordre du chaos », une confrérie de « veilleurs » chargée d'agir lorsqu'un puissant s'approche du pouvoir absolu. Pour ce premier album, c'est le peintre Jérôme Bosch qui est recruté à son insu, pour être l'instrument de « justice ». Il doit réaliser un Jugement dernier pour le duc Philippe IV de Bourgogne, mais les personnages grimaçants qu'il peint lui provoquent des hallucinations de plus en plus intenses…

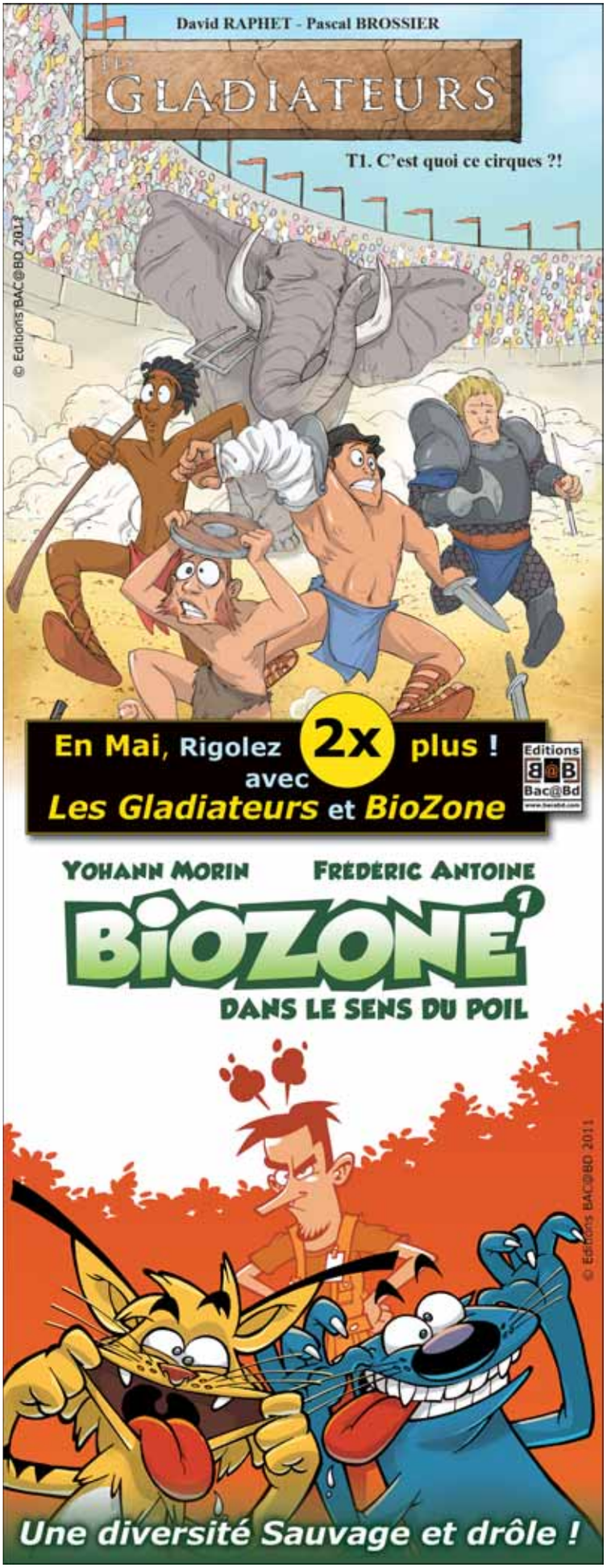
Le dessin et les couleurs de Geto sont les grandes réussites de cet album. Le réalisme du premier rehaussé par la gamme sombre des secondes est un régal. L'ambiance de cette fin de Moyen Âge en Flandres est très bien rendue, et les scènes de folie sont particulièrement bien traitées. Le scénario de ce premier volume, d'une série de six, parvient à marier intelligemment une intrigue policière classique avec l'art de Jérôme Bosch, en romançant de manière plausible les zones d'ombre de l'Histoire.

En revanche, le projet global laisse perplexe. On comprend que chacun des six albums est un morceau du puzzle et qu'Hitler est un candidat crédible pour réaliser la prophétie. Mais on a du mal à saisir l'engrenage général. Pourquoi la confrérie intervient-elle pour mettre hors d'état de nuire Philippe IV (pas encore roi de Castille au printemps 1504, contrairement à ce qui est écrit dans l'album), alors qu'il est très loin de dominer le monde ? La réflexion est la même pour les albums suivants où Catherine de Médicis, Marat et Napoléon Ier feront leur apparition. On a ainsi l'impression que les conséquences ont été trouvées avant les causes, et que celles-ci s'insèrent dans l'intrigue au forceps. Attendons les prochains albums pour avoir un avis tranché sur la question.

THIERRY LEMAIRE

L'ORDRE DU CHAOS, T.I
JÉRÔME BOSCH

de Perez, Ricaume et Geto, Delcourt, collection Machination, 48 p. couleurs, 13,95 €



zoom

Un Amour simple, de Bernard Grandjean

Aux Acacias, centre d'hébergement pour handicapés mentaux, Nono et Lucy découvrent l'amour. Ces deux amoureux atypiques ont un rêve : passer ensemble une journée à la mer. En secret, entre le travail au CAT et les journées au centre, ils vont préparer le voyage de leur vie… Inspiré de son expérience d'éducateur spécialisé dans le milieu des handicapés mentaux, ce one-shot dramatique de Grandjean raconte une romance simple, qui a le mérite d'aborder un sujet assez peu traité en BD.

Boîte à Bulles, 252 p. bichromie, 18 €

HÉLÈNE BENEY

Un long destin de sang, Acte 2, de Bollée et Bedouel

Mars 1918. Alors que Paris est bombardée d'obus allemands, le destin de plusieurs personnages va s'entrecroiser : une pacifiste, un soldat, un journaliste, un député, un comédien, un vieux général. La plupart cachent des secrets inavouables, dont certains finiront par éclater au grand jour. L'histoire les fait converger au même moment vers le square du temple, sur lequel tombera un obus. L'un d'entre eux mourra, mais les autres n'en sortiront pas indemnes. Un très bon thriller sur fond historique, aussi plaisant qu'un album de Tardi, voire davantage.

12bis, 56 p. couleurs, 13,50 €

OLIVIER THIERRY

Grands Anciens, T.2, de Jean-Marc Lainé et Bojan Vukic

1850, Nouvelle Angleterre. Ishmaël, jeune marin, rencontre Herman Melville (le principe de la collection étant de croiser de vrais auteurs) qui lui raconte une histoire sur le célèbre capitaine Achab. Nous allons enfin savoir d'où vient l'obsession d'Achab pour la baleine blanche. Une chasse au Kraken, terreur des baleiniers, qui nous fait côtoyer Lovecraft, en tutoyant Jules Verne. Au dessin, le Serbe Vukic a une obsession (normal, étant donné le thème du récit), celle du détail. Cela fige un peu le trait, mais avec un gros boulot sur les décors et la mise en place, le tout aidé par un scénariste qui ne laisse rien au hasard et mêle habilement histoire et mythologie. Un diptyque qui tient ses promesses.

Soleil, coll. 1800, 48 p. coul., 13,50 €

PHILIPPE CORDIER

© Miville-Deschênes et Runberg / LE LOMBARD

TRUE BLOOD (AND SEX)

Depuis le décès de l'immense Jacques Martin, la BD mythologique poursuit vaillamment sa trajectoire dans un contexte de surproduction tenace. « Reconquêtes » envoie du lourd : sang, sexe et décors grandioses. Mais le scénario est-il à la hauteur ?

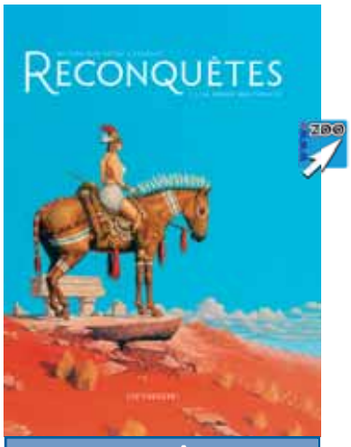
© Miville-Deschênes et Runberg / LE LOMBARD

Ayant fait leur lie des combats ancestraux, trois peuples d'Asie Mineure décident d'une trêve et créent une alliance scythe. Las, car la suffisance et l'esprit de conquête d'un roi hittite les pousse à repartir dans la bataille. Dans le même temps, une scribe royale venue de Babylone affirme la volonté de son monarque de la victoire des peuples scythes sur les armées hittites… Après un odieux massacre en ouverture de l'album qui annonce clairement la couleur, le premier tome de *Reconquêtes* s'attache à présenter les forces en présence, des nomades aux Babyloniennes, des sorciers atlantes – dont les pouvoirs surnaturels n'ont d'égal que la grivoiserie – aux Sarmates qui rappellent combien la chair est faible, tuant délibérément des hommes au terme de coïts extrêmes.

Dotée d'un trait réaliste d'une grande méticulosité, avec de superbes cases truffées de détails laissant voir des paysages grandioses, cette nouvelle série pêche par excès d'ambition. Si la forme séduit sans peine (d'aucuns pourront néanmoins trouver tout cela bien propret), le fond apparaît plus discutable. Le récit s'éparpille entre mille références mythologiques pas forcément digérées, noyant le poisson à coup de femmes dénudées à chaque double page (on ne compte plus les paires de seins durant le cérémonial des sculpteuses d'ombre), même pas émoustillantes en raison de la cruauté du récit. En effet, ce dernier se montre volontiers sanglant, à l'occasion d'un ours de combat déchaîné stoppé dans son élan par des sorciers atlantes, ou d'un horrible sacrifice nocturne donnant à voir l'éviscération d'une esclave vivante par un sorcier atlante, prévoyant de fait la venue d'une hydre à trois têtes.

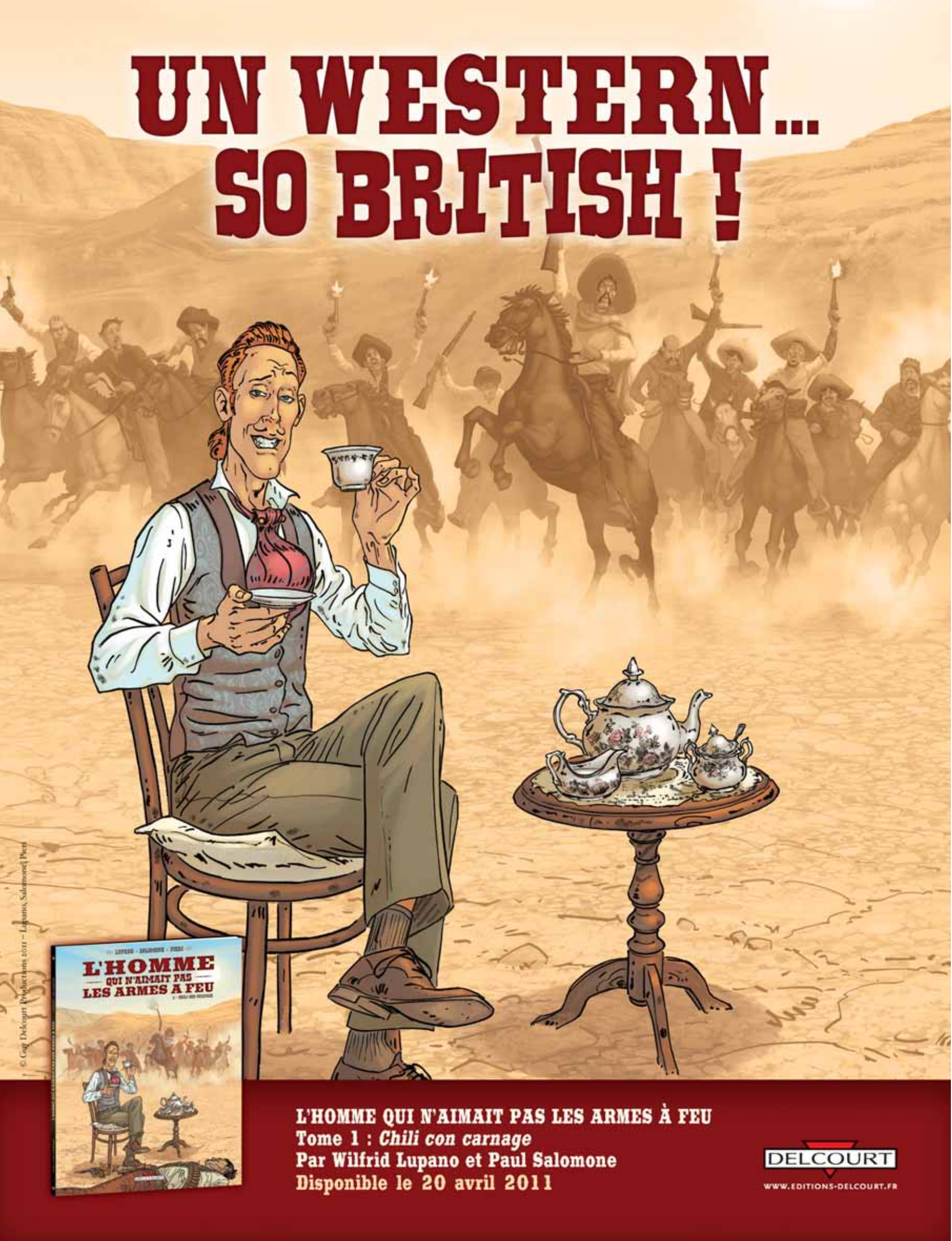
Trop rares, les morceaux de bravoure demeurent en revanche méritoires, avec un sens assuré du découpage durant l'action, et des combats spectaculaires dont l'attaque des oliphants du *Seigneur des Anneaux* semble être une source d'inspiration. Si les auteurs hissent l'exigence narrative au niveau de la qualité du dessin, nul doute que la suite laissera émerger la belle promesse de ce premier tome brouillon sur le fond, pour lequel un supplément d'âme ne serait également pas de refus. La conquête reste donc encore à faire. Il s'agit pour cela de porter le fer.

GERSENDE BOLLUT



RECONQUÊTES, T.1
LA HORDE DES VIVANTS

de Miville-Deschênes et Runberg, Le Lombard, 60 p. couleurs, 13,95 €


UN WESTERN...
SO BRITISH !

L'HOMME QUI N'AIMAIT PAS LES ARMES À FEU
Tome 1 : *Chili con carnage*
Par Wilfrid Lupano et Paul Salomone
Disponible le 20 avril 2011
DELCOURT
WWW.EDITIONS-DELCOURT.FR
© Guy Delcourt Productions 2011 – Lupano, Salomone, Pieri

Dupuis joue collectif

Dans « Zoo » n°27, nous évoquions la websérie collective « Les Autres gens ». Quelques mois après avoir réussi à fidéliser des milliers de lecteurs en ligne, celle-ci est adaptée en album chez Dupuis qui en profite pour signer un second projet, quasiment des mêmes auteurs.

Comment je me suis fait plaquer, Collectif © Dupuis 2011

EXTRAIT DE *COMMENT JE ME SUIS FAIT PLAQUER*

1400 PAGES DE BD EN UN AN !

Au démarrage du projet « *Les Autres gens* », il y a Thomas Cadène, auteur persuadé que le web permet d'expérimenter de nouveaux rythmes de lecture pour la BD. Entraînant avec lui une grande bande de dessinateurs issus de la blogosphère, il décide donc de lancer le premier grand webfeuilleton BD. Son idée ? Proposer la série sous forme d'épisodes courts mais quotidiens, l'équivalent de six pages de BD dessinées chaque jour par un dessinateur différent. Et ça marche ! Pour la seule année 2010, c'est près de 1400 pages de BD qui auront été produites. L'histoire est simple mais efficace : dans un café, une jeune femme nommée Mathilde aide un inconnu à finir sa grille de loto. En cas de gain, celui-ci s'engage à partager la somme avec elle. La suite est un récit fait de rebondissements et de suspenses destinés à maintenir le plaisir de lecture, tout en forçant le lecteur à revenir. L'heureux événement, c'est que l'adaptation papier fonctionne très bien. Les épisodes remaquettés sous forme de pages se révèlent très agréables à la lecture. L'unicité de l'écriture rend l'ensemble cohérent, faisant même de la diversité des traits une force plutôt qu'une faiblesse. Novatrice, la série est prévue pour respecter un rythme de parution rapide et une pagination élevée, à la manière du manga. À suivre !

ON PREND LES MÊMES ET...

Autre approche dans le collectif « *Comment je me suis fait plaquer* », dans lequel on retrouve de nombreux auteurs des *Autres gens* comme Aseyn, Thomas Cadène, Marion Montaigne, Loïc Sécheresse, Wandrille, Bastien Vivès et bien d'autres, mais où chaque auteur apporte sa contribution de manière totalement indépendante sur un thème commun : l'amour. Comme dans beaucoup de collectifs, le résultat est inégal : certaines histoires sont trop courtes ou trop anecdotiques pour toucher le lecteur, mais d'autres méritent que l'on s'y attarde. Notre sélection ? La contribution de Bastien Vivès qui, reprenant le procédé de son blog fait de dessins copiés-collés, propose l'un des dérangeants dialogues père-fille dont il a le secret. Le récit de Vincent Cault, farfelu et rafraîchissant. Et surtout, l'histoire de Lucile Gomez, somptueuse, violente et poétique, mêlant loup et ja…loux, une merveille !

YANNICK LEJEUNE

Les autres gens par Cadène (Thomas) Collectif © Dupuis 2011

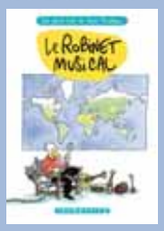
EXTRAIT DES *AUTRES GENS*

➪ **Comment je me suis fait plaquer**
collectif, Dupuis, 136 p. coul., 19,95 €

➪ **Les Autres gens (2 tomes)**
collectif, Dupuis, 224 p. coul., 14,95 €

zoom

Les Petits riens, T.5, Le Robinet musical, de Lewis Trondheim



Vote de l'Académie des Grands Prix d'Angoulême. C'est le tour de table, un Ancien Grand Prix explique qu'il faudrait élire Manara parce qu'il *« dessine magnifiquement les femmes »*. Réaction de Trondheim : *« C'est vrai, c'est un super dessinateur de vagins. »* Pas content, l'Ancien ronchonne : *« Pff… Y'a toujours de ces cons, ici » « Oui, et c'est toujours le même »* réplique l'auteur de ce cinquième arrivage de « petits riens ». Qui, au sommaire, compile pas mal d'autres petits riens de voyages, de famille, de travail. En attendant les petits riens collectifs sur L'Association, en juin, dans la même collection.
Delcourt, 128 p. coul., 11,50 €
CHRISTIAN MARMONNIER

L'Heure de la gargouille, d'Arleston et Cassegrain

À l'époque où la cité de Triban était florissante grâce au commerce, elle fut attaquée par des gargouilles. De cette période, il reste peu de traces à part un nom, celui de Nükhu, le barbare qui sauva la ville... Après Nicolas Keramidas, Pierre Alary ou encore Virgine Augustin, Christophe Arleston continue ses collaborations avec la fine fleur de la BD issue de l'animation. En l'occurrence, dans *L'Heure de la gargouille,* c'est Didier Cassegrain que l'on retrouve en grande forme, toujours aussi à l'aise quand il s'agit de dessiner de pulpeuses héroïnes aux prises avec des guerriers. C'est beau, c'est amusant, pourquoi s'en priver !
Soleil, 56 p. couleurs, 13,50 €
YANNICK LEJEUNE

La Cité de l'Arche, T.2, Ville Tombe, d'Olivier Boiscommun

L'histoire d'Olivier Boiscommun prend place dans un Paris (rebaptisé « Cité de l'Arche ») isolé du reste du monde à cause d'une guerre ou d'une catastrophe que l'on devine atomique. Un gouvernement despotique tente d'y administrer la vie des habitants, en allant jusqu'à séparer les hommes et les femmes afin de mieux contrôler leurs rencontres. Une résistance organisée autour de Jaël et de ses taupes tente de changer la donne. Mais dans la cité, une prophétie annonce la venue d'un passeur qui conduira les habitants hors des murs et qui réduira ainsi à néant l'autorité du commandeur. Un jeune homme du nom d'Anathael pourrait être celui-là... Un scénario classique mais agréable à lire. Un dessin pourvu de nombreuses qualités.
Drugstore, 56 p. couleurs, 13,90 €
KAMIL PLEJWALTZSKY

QUI VEUT EMBAUCHER UNE STAGIAIRE ?

Interviewée récemment par l'équipe d'Envoyé Spécial/France 2 pour un reportage intitulé « génération précaire : les stagiaires », Émilie, alias Yatuu, a expliqué avec recul, humour et pragmatisme sa situation.

© Yatuu / 12bis

Ayant découvert le blog de Yatuu il y a quelques mois, c'est avec un immense plaisir que nous avons suivi ses aventures de stagiaire au quotidien, jusqu'à la grande nouvelle : un premier album ! Les éditions 12bis ont en effet eu assez de flair pour remarquer son talent. Le début de la consécration pour une jeune artiste très attachante.

Beaucoup connaissent la galère des stages qui n'aboutissent à rien, et on ne peut qu'être admiratif face à l'attitude positive et le second degré que garde toujours Yatuu. Grâce à cette dérision, elle fait passer son message, celui que porte le mouvement « génération précaire » depuis des années et qui s'est accentué avec la crise : les stagiaires représentent une main d'œuvre qualifiée à prix modique, un système qui ne sera pas dénoncé par l'État, puisque les entreprises publiques en profitent largement. Un cercle vicieux que Yatuu combat au quotidien grâce à ces pastilles d'humour.

Cet auteur a également un vrai style, tout en rondeurs, inspiré du manga, ce qui parlera au plus grand nombre. On peut souligner l'intelligence de Yatuu et de son éditeur, qui ont évité le « copié-collé » sans structure qu'on a souvent observé lors du passage d'Internet au papier. Les 96 pages de l'album comportent les meilleurs dessins du blog, ainsi que des inédits. Les histoires, anecdotes, réflexions... défilent toujours plus délirantes jusqu'à la dernière, où l'on se surprend à foncer sur son blog pour avoir la suite !

C'est toujours émouvant d'assister à la naissance d'une artiste prometteuse. On lui souhaite de nombreux autres albums, et si ce n'est le Saint Graal, le CDI, au moins de nombreux contrats qui lui permettront enfin de vivre de son art.

LOUISA AMARA

MOI, 20 ANS, DIPLÔMÉE, MOTIVÉE... EXPLOITÉE !

de Yatuu,
12bis, 96 p. coul., 13,50 €

Souriez !, de Raina Telgemeier

Né sur le web puis publié en anglais l'an dernier, ce roman graphique revient sur l'adolescence de son auteur, rythmée par ses drames dentaires. Car si entrer dans la puberté est déjà compliqué, il est encore plus difficile à Raina de sourire : perte de ses deux dents de devant dans un accident et pose de plusieurs appareils d'orthodonties. Quatre ans de visites régulières, entre 10 et 14 ans, chez tous les « ontistes » de la spécialité rendent son récit de collégienne, somme toute courant, assez sympathique et rieur pour être conseillé à tous les ados complexés.
Akiléos, 224 p. couleurs, 15 €
HÉLÈNE BENEY

Rien à déclarer, de Veys, Turalo et Rudowski

Dany Boon a insisté pour que l'adaptation BD sorte en même temps que son film. On peut se demander qui va acheter ce livre qui n'apporte pas grand-chose au film, sans doute ceux qui ne vont jamais au cinéma, ou ceux qui ne veulent pas attendre la sortie du DVD. En dépit des efforts des auteurs, le résultat du livre ne comporte pas l'émotivité bouleversante de Dany Boon, ni l'irrésistible finesse de jeu de Benoît Poelvoorde. Pas de bande-son permettant de s'amuser des accents, et les décors restituent à peine les spécificités de cette zone frontalière, à cheval entre la France et la Belgique. Cet album se vendra malgré tout fort bien en supermarchés, ce qui permettra à l'éditeur de financer d'autres albums moins rentables, mais plus méritoires.
Delcourt, 48 p. couleurs, 10,50 €
MICHEL DARTAY

Beauté, T.1, Désirs exaucés, de Hubert et Kerascoët

Morue vit chez sa marraine, où elle est servante. Sa laideur est telle que personne ne l'approche. Un soir, elle délivre la fée Mab, victime d'un sortilège qui lui donnait l'apparence d'un crapaud. Pour la remercier, Mab exauce le désir de Morue : être aimée pour sa beauté. Mais la fée n'est pas bienveillante et ce cadeau sera source de bien des malheurs... Hubert joue malicieusement avec les codes traditionnels des contes de fées et offre un récit à double niveau de lecture : léger pour les plus jeunes et caustique pour les autres, qui apprécieront l'humour noir sur le thème de l'être et du paraître.
Dupuis, 48 p. couleurs, 13,95 €
KARINE LACA

PAYSAGE APRÈS LA BATAILLE

© Bilal / CASTERMAN

Le dernier dessin de couverture de Bilal – toujours encensé par les médias et la critique – s'est récemment vendu à plus de 100 000 euros aux enchères. Disons pourtant ce que beaucoup pensent tout bas : il y a bien longtemps que Bilal est devenu quasiment illisible. Et si les galeries d'art sont pour certains une étape avant l'immortalité, pour d'autres comme Enki Bilal, elles ne sont qu'un endroit où échouent les vaniteux.

À la fin des années 1980, Enki Bilal dépeignait une vision de l'Europe en passe à de grands bouleversements. L'auteur se faisait l'écho d'une Guerre froide finissante. Il prédisait à sa façon l'effondrement du bloc soviétique et le retour aux dogmes religieux. La crainte de l'holocauste atomique était palpable dans ses albums, tout comme l'était aussi l'éclatement des Balkans. À cette époque-là, les univers glacés et les femmes pièges étaient la promesse d'un très long hiver. Que l'on fût sensible ou non à la vision d'Enki Bilal, une chose restait néanmoins indiscutable : l'auteur était en phase avec la modernité.

Les années ont passé ; les sirènes du cinéma, des galeries d'art et des médias de masse ont précipité Bilal dans un océan de suffisance où gisent quelques films et quelques albums moyens, voire bâclés. L'œuvre s'est tristement érodée.

© Bilal / CASTERMAN

> ***« L'art modeste ne rêve que d'une chose : finir au musée, ne serait-ce qu'en enfer. »***
> **Alain Sevestre, *L'Art modeste - Note sur la croûte*, Gallimard**

Elle s'est vidée de sa substance, à force de s'accrocher à l'idée que l'on peut s'inventer cinéaste ou scénariste. Des vestiges de talents, des décombres de dessins, parsèment les pages de ce *Julia & Roem*. Un écho résonne dans ce désert. Ce sont les paroles des personnages. Des phrases sans vie… On en vient à s'interroger : dans le fond, *Julia & Roem* est-il un album de BD ? S'agit-il bien d'une énième variation sur *Roméo et Juliette* ? Ce texte dactylographié et froid qui fait office de dialogue. Ces citations mièvres qui sont mises en exergue à chaque nouveau chapitre. Ces images plaquées. Cette mise en page sans inspiration. Cette absence de composition. Cette disette de couleurs. Ces dessins inaboutis. Cette histoire lourde… À quoi bon ?

À moins que… À moins que *Julia & Roem* ne soit qu'un vaste catalogue d'exposition, un prétexte pour une future vente aux enchères. Un étalage de peintures qui espèrent se hisser vers le sublime, mais qui échouent dans le dérisoire. Dans cette vacuité qui consiste à vouloir à tout prix le statut d'artiste, quitte à renier cet art « mineur » qu'est la bande dessinée... cet art dont on est pourtant issu. Ainsi, que l'on fût sensible ou non à la vision de l'auteur du temps de la Guerre froide, une chose est maintenant acquise : la guerre est finie, emportant avec elle Enki Bilal. Il ne reste maintenant que des ruines de talent égrainées dans ce non-album. Des vestiges et rien d'autre.

KAMIL PLEJWALTZSKY

JULIA & ROEM

d'Enki Bilal,
Casterman,
80 p. couleurs, 18 €

Portrait du sorcier en gentleman

© Ted Naifeh / AKILÉOS

Après trois ans d'interruption de la saga, les fans de « Courtney Crumrin » pouvaient craindre que Ted Naifeh ne délaisse cette petite héroïne au profit de ses autres séries. Heureusement, il n'en est rien !

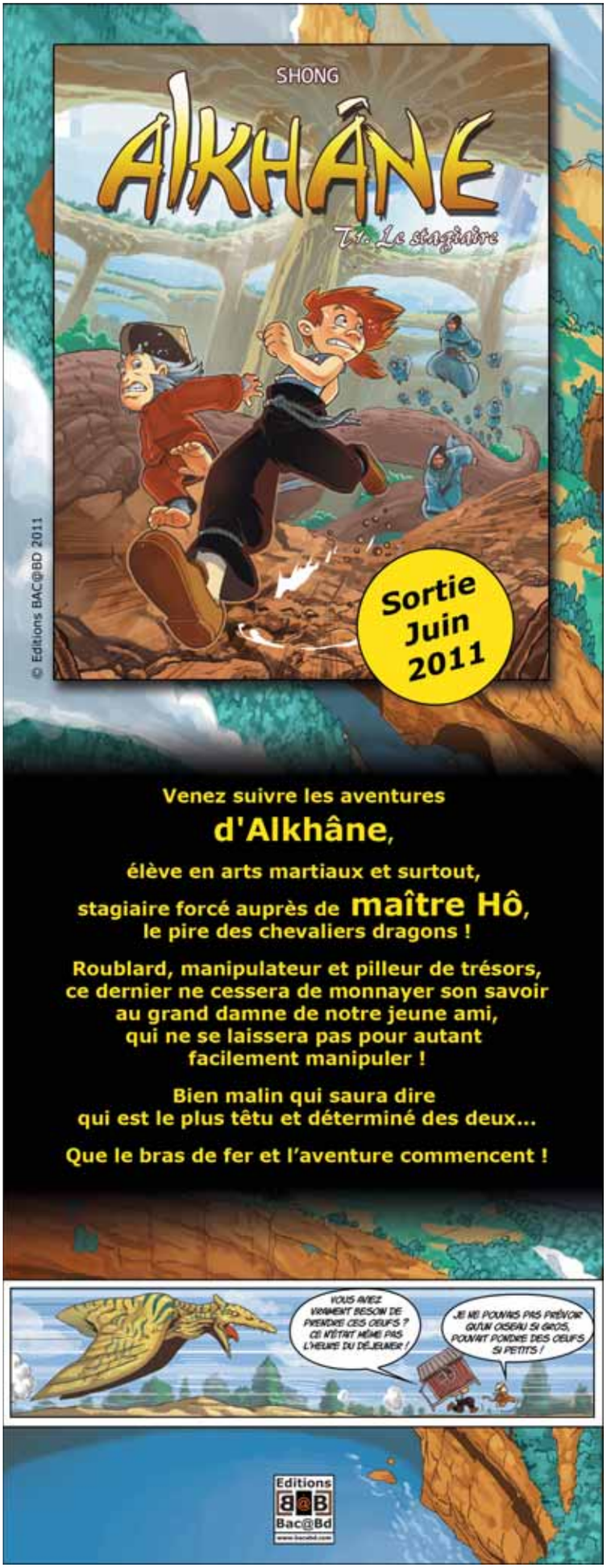
En tout juste quatre tomes, *Courtney Crumrin* a réussi à imposer son univers de sorcellerie gothique et flamboyante, peuplé de monstres roublards mais finalement pas plus pervers que tous ces humains obsédés par leur besoin de paraître, dans une société qui prône le matérialisme et la cupidité. Si les parents de Courtney n'échappent pas à cette règle sociale, son oncle Aloysius est d'une toute autre trempe. Maître des lieux, il se fait passer pour un vieil original un peu cinoque et profondément misanthrope, pour mieux tromper son monde. Au fur et à mesure des épisodes, on découvre que cet inquiétant sorcier est plus chaleureux et infiniment plus puissant qu'on n'aurait pu le suspecter. Comme il cultive le mystère, c'est naturellement lui qui emporte la curiosité du lecteur…

Conscient du potentiel de ce personnage, l'auteur lui a très tôt donné sa propre spin-off, avec un hors-série intitulé *Portrait du sorcier en jeune homme*. Nous y découvrons Aloysius du temps de sa jeunesse intrépide, n'hésitant pas à infiltrer la Brigade anti-sorciers créée par William Crisp, officiellement avocat de profession et père d'une charmante Alice, et pactisant avec ladite Brigade dans une alliance apparemment contre-nature… Le second hors-série, intitulé *La Ligue des gentlemen ordinaires*, est dans la continuité immédiate du premier. L'auteur y approfondit les relations passionnées autant que tumultueuses entre Aloysius et Alice ; on y retrouve également le grotesque et infortuné aventurier Goose. Tout cela, avec l'élégance habituelle de ces noirs et blancs si bien maîtrisés, jusque dans leur extravagance.

JÉRÔME BRIOT

COURTNEY CRUMRIN HORS SÉRIE 2
LA LIGUE DES GENTLEMEN ORDINAIRES

de Ted Naifeh,
Akiléos, 56 p. n&b, 8,50 €



zoom

Le Grand Rouge, de Wouzit

Ivan Barnave vit de menus larcins. Mais le jour où il s'en prend au seigneur Flandrin, il se voit traqué et condamné. En prison, une rencontre avec une légende des mers va l'emporter vers une île étrange, à la rencontre du « Grand Rouge »… Pour son premier album solo, Wouzit met son univers graphique marqué au service d'un récit mêlant aventure épique et fantastique. L'histoire se situe en deux espace-temps (le passé criminel d'Ivan, le présent sur l'île avec le Grand Rouge) qui se rejoignent pour dénouer l'intrigue. Narration habile, histoire dense, graphisme coloré et moderne, en paradoxe avec un propos résigné sur la bassesse humaine, font de cet album une vraie réussite.
manolosanctis, 128 p. coul., 16,50 €
WAYNE

L' Homme qui n'aimait pas les armes à feu, T.1, de Lupano, Salomone et Pieri

Dans le Far-West finissant du début du XXe, le British avocat Byron Peck et son associé, le patibulaire Hogaard, sont en quête d'un mystérieux document qui pourrait changer l'histoire des États-Unis. La belle mais machiavélique Margot de Garine poursuit le même but, et elle est prête à tout pour gagner ! Aventure, combats sanglants, trahison, bandits mexicains, tout est là pour passer un bon moment. La galerie de personnages est relevée (aux principaux s'ajoutent notamment un pseudo Tom Sawyer ingénu) et l'humour bien présent. Une aventure classique mais un western funky, sur lequel plane une dose de mystère.
Delcourt, 48 p. coul., 13,50 €
WAYNE

Kill your Boyfriend, de Morrison et Bond

Grant Morrison est l'auteur de versions dépoussiérées de *Superman* ou *Batman*. S'il aime les super-héros, il ne n'est jamais privé de rédiger des récits empruntant à d'autres genres. Dans *Kill your Boyfriend*, il parle de la jeunesse qui se révolte, de la violence, des médias, de l'apparence… bref, il parle de nous. Le dessin de Philip Bond, faussement mignon, renforce cette apparence de banalité dans laquelle surgissent la violence, la cassure et la critique. Panini redécouvre ce récit de 1995 en le traduisant dans un format album. C'est risqué, mais ça a le mérite de donner de la visibilité au projet.
Panini, 64 p. couleurs, 12 €
JEAN-MARC LAINÉ

LA GUERRE DES CANTINES

Cela fait quelques années déjà que les éditions Bamboo se diversifient, allant parfois sur des terrains inattendus. Le Bamboo poussant assez facilement, même en terrain hostile, l'éditeur investit aujourd'hui les tranchées de la Grande guerre. Surprenant.

© Marko et Olier / BAMBOO ÉDITION 2011

Deux braves gars ont en charge la roulante, c'est-à-dire le ravitaillement dans les tranchées, pendant la Grande guerre, près du front. On va s'attacher à ce bout d'escouade, duo façon Laurel et Hardy (pour le physique uniquement), qui va tomber entre autres, et dans le désordre, sur un gamin, un singe et quelques magouilles. Le premier a priori en ouvrant cet album est important : un trait plutôt simple et *cartoony*, pour une histoire située dans une période pas bien drôle ? Aie !

Bon d'accord, il faut oublier Tardi. Il a marqué de son empreinte tout ce qui touche à la Première Guerre mondiale et aux tranchées raconté en BD. Maintenant, est-ce une raison pour ne plus jamais toucher au genre ? Probablement pas (comme en atteste la réussite de Kris et Maël avec *Notre Mère la guerre* chez Futuropolis). On est également assez loin d'une petite merveille, cet ovni que fut *La Ligne de Front* (chez Dargaud/Poisson Pilote). Manu Larcenet jouait alors de son trait faussement « gentil » pour nous emmener dans l'absurde et le cynisme. Ici, l'ambition est moindre, mais la lecture reste agréable et on se prend à se demander ce qu'il va advenir de ces poilus atypiques que sont Palette, le Bourru, Bichette et Compagnie.

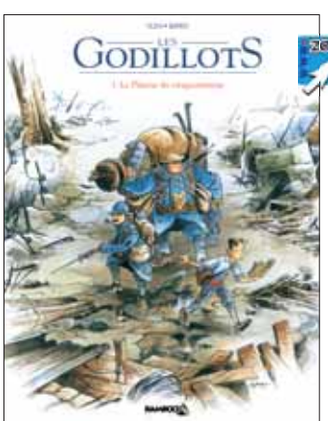
Le style de dessin, en apparence léger et délicat, est à la fois la force et la faiblesse de ce récit. Faiblesse, car le traitement est forcément à des années lumières de ce que le lecteur ressent et attend quand il pense à cette période de notre pays. Force, car ce décalage fond/forme est intéressant. L'histoire commence très classiquement, à la limite de la comédie (sauf le prologue), puis le ton dérape légèrement par moment, avec des pointes de noir, dans la limite de ce que peut permettre le dessin. Espérons d'ailleurs que ce décalage soit encore accentué dans le volume suivant, ce que la fin de celui-ci pourrait laisser penser.

L'intérêt majeur de ce tome est d'éviter l'écueil des tranchées. Plonger dans cette horreur a déjà été fait brillamment (cf. Tardi) et n'aurait pas collé au style de l'album. Les auteurs sortent au contraire un peu les protagonistes des boyaux de terre, aiguisant ainsi notre curiosité.

Il faut noter une mise en couleurs des plus réussies, alternant superbes tons de jours, et ambiances de nuits bien sombres et travaillées. En bonus, un joli cahier graphique, façon journal d'époque, qui nous change des sempiternels « simples » carnets de croquis.

PHILIPPE CORDIER

© Marko et Olier / BAMBOO ÉDITION 2011



LES GODILLOTS, T.1
LE PLATEAU DU CROQUEMITAINE

de Marko et Olier, Bamboo, 48 p. couleurs, 13,50 €

QUI DÉTIENT LE TRÉSOR DU 11 SEPTEMBRE ?

GHOSTMONEY

Dubaï. Années 2020.

Les Américains recherchent le trésor d'Al-Qaïda. Leurs cibles : Chamza, jeune milliardaire issue d'un milieu d'affaires des plus fermés, et l'émir des Lumières, l'élu de son cœur. Ils ne le savent pas encore, mais la Dame de Dubaï a largement les moyens de se défendre.

AU RAYON BD LE 17 JUIN

DARGAUD

zoom

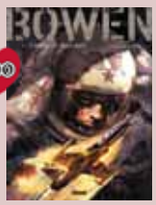
Le Royaume, T.3, Le Prétendant, de Benoît Féroumont

Voilà déjà le troisième tome d'une série d'humour moyen-âgeux déjà bien remarquée dans les pages de *Spirou*. L'action se déroule peut-être à la même époque que dans les *Johan et Pirlouit*, mais l'action est remplacée par l'humour de caractères et de situations. On organise la rencontre de deux descendants de lignée royale, mais ceux-ci ayant été abusés par les promesses de portraits trop flatteurs, le courant ne passe absolument pas et l'on frôle l'incident diplomatique, puis la guerre. Un excellent sens du rythme et quelques trouvailles viennent en renfort d'un dessin agréable et très lisible (Feroumont vient de l'animation).

Dupuis, 48 p. couleurs, 10,45 €

MICHEL DARTAY

Sergent Major Bowen T.1, L'Homme le plus haut, de Formosa



Au cours d'un vol expérimental dans le ciel du Nevada, le Sergent Major Bowen et son supérieur sont contraints à un atterrissage forcé dans le désert. Ils sont capturés par un dissident soviétique qui a aménagé sa propre base où sont menées des recherches sur un engin capable de dépasser le mur de la stratosphère. Ce premier épisode rend clairement hommage aux classiques du récit d'aventure par son rythme et son contenu. Il lorgne aussi vers la science-fiction, et le fait avec beaucoup d'inspiration. Mention spéciale au dessin maniéré et expressif de Formosa, qui évoque par bien des aspects celui du grand Jordi Bernet. Ainsi, on espère que Glénat aura la bonne idée de prévoir une édition en noir et blanc.

Glénat, 56 p. couleurs, 13,50 €

KAMIL PLEJWALTZSKY

Le Tueur, T.9, Concurrence déloyale, de Luc Jacamon et Matz

Depuis qu'il est devenu papa, voici quelques épisodes, le Tueur est en pleine introspection. Incapable d'empathie, ce qui dans son activité est plutôt utile, le voilà curieusement à la recherche d'une sorte de justification morale à ses assassinats (qu'il qualifie plutôt de « contrats » ou de « cibles ») en recensant tout ce qui cloche dans le monde, tout ce qui prouve que d'autres que lui ne s'encombrent pas de morale ou d'humanisme. Cynisme, lucidité ou point de vue biaisé sur le monde ? En tout cas, le temps semble venu pour lui de s'occuper de sa reconversion, en se mettant dans les affaires. Là où ça sent le pétrole, ça ne sent pas la rose… mais les pétrodollars n'ont pas d'odeur !

Casterman, 58 p. couleurs, 10,40 €

JÉRÔME BRIOT

La vie rêvée d'Olivier Rameau

Les éditions Joker publient le troisième tome de l'intégrale « d'Olivier Rameau ». L'occasion de se pencher sur cette fantaisie de Greg et Dany, qui mène le lecteur jusqu'à Rêverose, pays « où les gens doivent se rendre inutiles ».

Il faut se méfier des idées préconçues. Prenez Greg par exemple. Scénariste majuscule dès les années 60 (*Achille Talon*, *Spirou et Fantasio*, *Zig et Puce*, *Luc Orient*, *Bernard Prince*…), rédacteur en chef du journal *Tintin*, il est considéré comme un auteur porté sur l'aventure ou l'humour plutôt cérébral. Eh bien voilà qu'à la fin 68, il propose au jeune dessinateur Dany une histoire absolument ébouriffante. L'idée lui vient en se promenant dans les Ardennes belges. Au détour d'un bosquet, il découvre une voie de tramway désaffectée, de celles qui naguère traversaient la forêt pour relier les villages. Il ne lui en faut pas plus pour imaginer que ces rails sortis de nulle part mènent à Rêverose, un monde parallèle que l'on peut atteindre pendant son sommeil. Un postulat qui laisse libre court à la fantaisie la plus débridée. Mai 68 est encore dans toutes les mémoires, le mouvement hippie fleurit aux six coins de l'hexagone, le concept est dans l'air du temps.

© Greg et Dany / JOKER

Rêverose, dont la capitale est Hallucinaville, est l'exact contraire du vrai-monde-où-l'on-s'ennuie, l'Absurdie pour les scientifiques, le nôtre quoi. Dans ce pays idéal, les maîtres mots sont la gentillesse, la déraison et le mépris des notions matérielles. Confortablement immergé dans un décor digne des parcs d'attraction du créateur de Mickey, on règle ses achats en baisers, en poignées de main, en pensées affectueuses, voire en larmes de joie. Pour les grosses sommes, on paye en chansons. Détail important, à Rêverose, on ne vieillit pas. Attention, pour y être admis et passer la frontière du possible dans un demi-sommeil, les contrôles sont très stricts. Il faut en effet être pourvu d'imagination, de poésie ou du sens du merveilleux, et vacciné contre le scepticisme, évidemment.

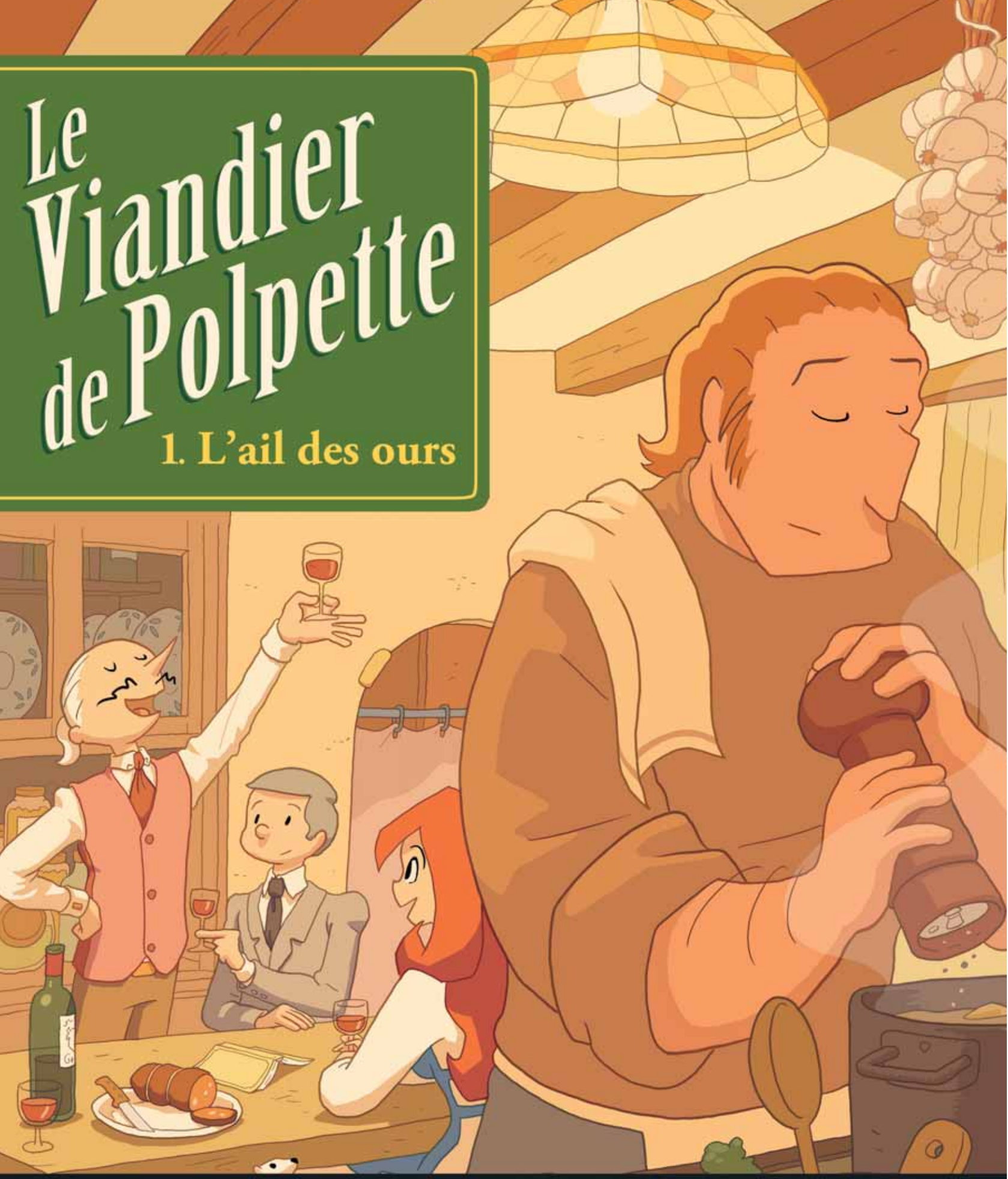
Curieusement, les personnages principaux de la série sont des clercs de notaire, peu enclins à posséder les qualités susmentionnées. Le jeune Olivier Rameau et le ventripotent Alphonse Pertinent travaillent pour maître Codicille, exerçant à Austère-la-Revêche. Ils viennent à Rêverose pour remettre des documents à un habitant de Turelurette. Ils vont s'apercevoir bien vite que ce pays est fait pour eux, et réciproquement. Ils y rencontreront Colombe Tiredaile, beauté dont Olivier tombe immédiatement amoureux (et réciproquement), Majestor, le lion peureux, l'épouvantail Pazunbrin, ami des oiseaux, le chevalier Grinssan de Samankeduile, dans son armure, le nain de jardin Kolossal et bien d'autres savoureux Rêverosiens. Une pincée d'*Alice au pays des merveilles*, un soupçon de *Magicien d'Oz*, et beaucoup de Greg pour des intrigues tout en poésie où c'est « *l'irraison qui est la vraie raison* ».

Toutefois, même si la série n'a pas vraiment les pieds sur Terre, les 12 albums d'*Olivier Rameau* abordent, en creux, des sujets très prisés dans le vrai-monde-où-l'on-s'ennuie. Les militaires, la société de consommation, les promoteurs immobiliers, la télévision, la cupidité ou les gouvernants sont gentiment égratignés. Des thèmes symptomatiques des années 70 qui font mouche encore aujourd'hui. Et pour mieux brouiller les pistes, Dany s'inspire de lui-même et de sa femme Marcy pour représenter Olivier et Colombe. Où commence la réalité, où s'arrête le rêve ? Vous le saurez en allant dans la petite ville de Roquebrune-sur-Argens, près de Fréjus. Depuis 2005 s'y trouve une allée Olivier Rameau. Arpentez-la, un passage pour rejoindre le monde féerique de Rêverose vous y attend certainement.

THIERRY LEMAIRE

OLIVIER RAMEAU
INTÉGRALE T.3

de Dany et Greg, éditions Joker, 160 p. couleurs, 25 €



Le Viandier de Polpette

1. L'ail des ours

La recette du bonheur

selon Olivier Milhaud et Julien Neel

Par l'auteur de Lou !

Gallimard
www.gallimard.fr/bd

L'OMBRE D'UN Z

Souvenez vous… Vous étiez assis devant la télé (3 chaînes) pour suivre les palpitantes aventures d'un justicier encapé, luttant à la pointe de l'épée pour la justice et contre la corruption. Ne le niez pas, vous avez même eu le costume pour Noël. Choisissez un fauteuil confortable, car voici une splendide madeleine de Proust.

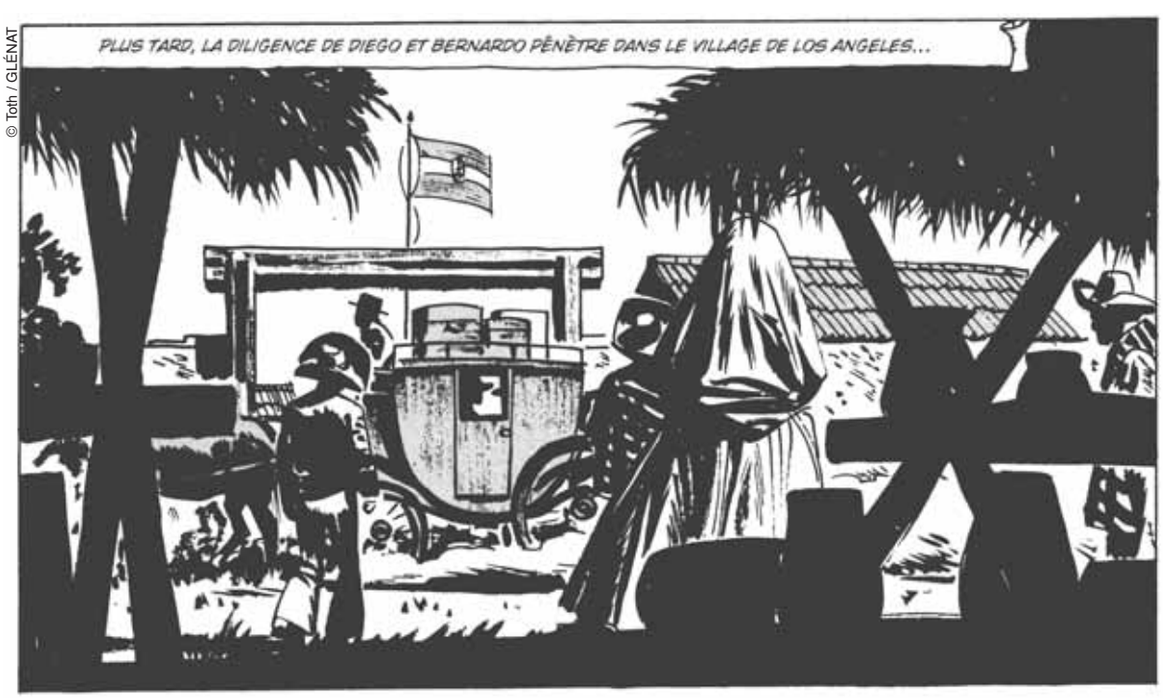
© Toth / GLÉNAT

Alex Toth était un génie (parti en 2006). Trop peu connu du grand public, car n'ayant jamais attaché son nom à des créations qui auraient fait le tour du monde, il est pourtant l'égal d'un Milton Caniff qui a su, lui, marquer les esprits, grâce à *Terry et les Pirates* ou *Steve Canyon*. Toth a raté le coche de la « célébrité », en refusant de continuer *Torpedo*, bande qu'il a initiée (sur des scenarios d'Abuli) avant de laisser le crayon à un autre surdoué, Jordi Bernet.
Il est le maître absolu du « *less is more* », ou comment épurer son dessin jusqu'à ce qu'il n'en reste que l'indispensable, la substantifique moelle. Avec Eisner, Sickles et Caniff, c'est aussi l'un des meilleurs en termes de gestion des noirs sur une planche.

Toth a passé des années à fournir des storyboards aux studios d'animation Hanna-Barbera. Des milliers de dessins qui, s'ils ont permis aux dessins animés concernés d'être lisibles, ne furent jamais livrés en tant qu'œuvre papier au public. Heureusement pour nous, il y eut aussi des centaines d'histoires d'horreur, d'aventure, de guerre, de romance… et *Zorro*. Avec son travail sur le Renard, Toth nous offre une pépite. Une pépite de plus de 50 ans, façonnée par un artiste hors normes, qui dut se battre contre un *pool* de scénaristes beaucoup trop verbeux à son goût (goût que lui a toujours eu juste). Il faut dire que ces scénaristes sont également ceux du show télé, qu'ils adaptent. Ils en font donc des tonnes côté dialogues, parasitant un découpage parfaitement géré par le dessinateur. Décidant que le personnage qu'il adore mérite mieux, il se rebelle et coupe de nombreux textes, afin de privilégier une action qui n'avait besoin que de ses dessins parfaits d'équilibre et de composition. Chacun sait que BD et ciné/TV ne sont que cousins éloignés, et nécessitent une narration distincte. Alex Toth a donc eu raison de tenir bon, de faire de son mieux pour limiter les dialogues, même si ce côté forte tête a probablement écourté son passage sur la franchise. Qu'importe, le plaisir visuel est là le temps de 12 aventures, avec un personnage croqué entre Errol Flynn et l'interprète de la série TV Guy Williams.

L'éditeur Glénat reprend la version américaine éditée par Image Comics en 1998. Cette dernière partait de films des planches sur lesquels Toth lui-même avait ajouté des lavis, pour accentuer des effets de profondeur qu'il estimait insuffisants sur le travail initial. L'artiste jetait sur cette œuvre, avec le recul, un regard très critique, lui reconnaissant des qualités, mais voyant aussi de nombreux défauts. Il dit par exemple avoir été gêné pour animer la cape du justicier. Qui ne passe pas des heures à étudier les pages ne s'en rendra pas compte.
Le dessinateur n'est pas au mieux de sa forme quand il cherche (très rarement) à coller au réalisme de la série. Il est au sommet quand il se rapproche d'une certaine abstraction des formes, composant des cases qui deviennent presque un agencement de masses noires et blanches. Le costume noir l'aide dans cette saisissante gestion des contrastes.
Toth a déjà fait mieux que ce *Zorro* (c'est dire), il n'empêche que nous avons là une œuvre au-delà de ce que l'on peut attendre d'une adaptation grand public. Il a fait sien le personnage, et rassemble pour un temps les fans du vengeur masqué et les adeptes du dessin le plus pur.
Glénat, après Futuropolis (celui des origines), redonne une chance à ces récits. Le plaisir d'un noir et blanc pensé par un géant, les retrouvailles avec Don Diego, Bernardo, le Sergent Garcia et consorts, un héros mythique…
Plongez, et remontez le temps.

PHILIPPE CORDIER



© Toth / GLÉNAT

L'INTÉGRALE DES AVENTURES DE ZORRO

par Alex Toth,
Glénat, Hors Collection,
224 p. n&b, 25 €

L'ANTIQUITÉ BARBARE
COMME VOUS NE L'AVEZ JAMAIS VUE !
PAR LE DESSINATEUR DE
MILLÉNAIRE
ET LE SCÉNARISTE
D'ORBITAL
MIVILLE-DESCHÊNES \ RUNBERG
RECONQUÊTES
1 \ LA HORDE DES VIVANTS
IIe SIÈCLE AVANT J-C. CALLIPIDES, CIMMÉRIENS ET SARMATES S'UNISSENT MALGRÉ LEURS DISSENSIONS POUR RECONSTITUER LA HORDE DES VIVANTS, CETTE VÉRITABLE CITÉ ROULANTE QUI PORTAIT JADIS LA GUERRE, LA MORT ET LA DESTRUCTION AUX QUATRE VENTS DE LA STEPPE EURASIENNE. CETTE ALLIANCE SCYTHE S'APPRÊTE À AFFRONTER LE PEUPLE HITTITE DONT LE JEUNE ROI HATTUSHILI BRÛLE DE FAIRE SES PREUVES. CHACUN USE DE SES PROPRES ARMES ET INVOQUE SES DIEUX PROTECTEURS AFIN DE REMPORTER LA VICTOIRE.
BD GEST'
LE 20 MAI AU RAYON BD
LE LOMBARD
BRUXELLES

Les Gladiateurs, T.1, C'est quoi ce cirque ?!, de Pascal Brossier et David Raphet

L'humour corporatiste a décidément le vent en poupe. Après les professeurs, les infirmières ou encore les blondes, voici venu le tour des gladiateurs. Gags en une planche, personnages récurrents : la formule est éprouvée – notamment par la maison d'édition Bamboo. Dans le sillage de son aînée, le tout jeune éditeur Bac@BD confie à un auteur maison – David Raphet, auteur des *Délices d'Aphrodite* – le lancement de cette nouvelle série humoristique dans le monde des arènes romaines.
Bac@BD, 48 p. couleurs, 10,50 €
JULIE BORDENAVE

Crossed, T.1, de Garth Ennis et Jacen Burrows

Crossed ressemble à une bande dessinée sur les morts-vivants, mais n'en est pas une pour autant – elle est à mi-chemin du *Midnight* de Dean Koontz et de la série *Morbus Gravis* de Serpieri. Une sorte de virus transmissible par les sécrétions humaines transforme ses hôtes en créatures avides de luxure, de cannibalisme et de sensations extrêmes. Le nombre d'individus sains sur Terre diminue irrémédiablement, se réduit comme une peau de chagrin, précipitant le monde dans le chaos total. Au milieu de cet enfer, un petit groupe de personnes tente de trouver un lieu de paix qu'ils situent du côté de l'Alaska. Si l'on dépasse la violence très frontale de cette série, si on pousse un peu plus la réflexion, on pourra considérer *Crossed* comme une critique très dérangeante sur une société qui place la jouissance et la consommation comme valeurs uniques. Dès lors, on ne peut qu'applaudir…
Milady, 128 p. couleurs, 12,90 €
KAMIL PLEJWALTZSKY

The Traveler, T.1, de Stan Lee, Mark Waid et Chad Hardin

Associé à l'éditeur Boom! Studios, Stan Lee invente les super-héros de la prochaine décennie. Si le père de Spider-Man et des Fantastiques n'a pas toujours brillé après avoir quitté Marvel, avec *The Traveler* (suivi de *Starborn* et *Soldier Zero* chez EP Éditions), ça va changer. Stan Lee se contente de fournir les idées (savant fou, expérience qui rate, paradoxes temporels…). Au scénario, Mark Waid met sa science du dialogue et des péripéties enlevées (il n'a pas écrit *Flash* pendant des années pour rien) au service de ce nouveau justicier à fort potentiel. Du divertissement comme on en aimerait plus souvent.
Emmanuel Proust, 104 p. coul., 14,95 €
JEAN-MARC LAINÉ

LE COMIC CON' PARIS

Depuis 2009, plus besoin de traverser l'Atlantique pour assister à un « Comic Con »[1]. Fin juin - début juillet, direction le parc des expositions de Villepinte, où le « Comic Con' Paris » ouvre ses portes à la pop culture américaine, mais aussi européenne.

Les habitués de Japan Expo le connaissent déjà bien puisque les deux événements ont lieu au même endroit, au même moment. Loin d'être pour l'instant aussi connu et reconnu, le Comic Con' Paris bénéficie de la popularité de son voisin japonais (170 000 visiteurs en 2010). Sous-titré *« le festival des cultures de l'imaginaire »*, il s'attache à des genres (la science-fiction, surtout, mais aussi le fantastique et l'*heroic fantasy*) sans distinction de medium ou de support. La bande dessinée, bien sûr, a une place de choix, mais les films, les séries télé, les jeux vidéo, le cosplay (l'art de se déguiser en son héros favori de BD ou de film) et les jeux de rôle ne s'en laissent pas conter, d'autant plus qu'à chaque édition, acteurs invités et projections en avant-première contribuent à créer le « buzz ». J'en entends qui se disent que tout ça rappelle furieusement le principe de la Japan Expo (et du Comic Con de San Diego), et ils ont raison. On ne change pas une équipe qui gagne quand le show est bien rôdé.

Alors bien sûr, nous n'allons pas vous le cacher plus longtemps, le Comic Con' Paris est un rendez-vous de geeks (le geek est avant tout un passionné, plus particulièrement dans les domaines de l'informatique, de la science-fiction ou du fantastique). Mais si certains voient dans ce terme un gros mot ou une dénomination un tantinet méprisante, il est parfaitement assumé par l'organisation du festival. Voire même revendiqué : « *Ne serions-nous pas tous un peu geeks ?* », lance-t-elle en énumérant le nombre d'iPhones, de Wii et d'utilisateurs de Facebook. Le parallèle est un peu osé, mais le message est clair : au-delà des fans *hardcore*, c'est le grand public qui est visé. C'est en tout cas l'équation à résoudre pour que l'événement marche sur les traces du succès populaire de Japan Expo. Nous avons donc demandé à Thomas Sirdey, vice-président du Comic Con' Paris (et de Japan Expo), ce qu'il en pensait.

Pouvez-vous nous rappeler l'historique du Comic Con' Paris ?

À l'origine, nous avons créé Kultima qui était le pendant de Japan Expo pour la science-fiction, l'*heroic fantasy*. Mais l'événement a été rapidement étouffé par la popularité de Japan Expo. Pour relancer cet événement qui nous tenait à cœur, nous avons donc décidé dans un premier temps de changer de nom pour prendre celui de Comic Con, beaucoup plus parlant et populaire. Il existe plusieurs Comic Con dans le monde, dont celui de San Diego, et en allant sur place en Californie, on s'est dit que c'était vraiment ça que l'on voulait faire. Créer un Comic Con européen.

Et en même temps, ce n'est pas tout à fait le même contenu que la version américaine.

On a créé cet événement pour montrer la pop culture occidentale, et pas seulement américaine. Nous présentons des séries, des BD, des films américains, mais aussi leurs équivalents européens. L'année dernière, par exemple, on a fait une grande opération sur *Hero Corp*, une production

1

© TAKO PRESSE / Kamel

française. C'est important pour nous de montrer qu'on n'a pas besoin d'aller aux États-Unis pour vivre sa passion de geek. Et puis on ne peut pas parler bande dessinée sur le sol européen sans intégrer des éléments franco-belges. Quand on voit le succès qu'on a eu l'année dernière avec l'expo sur *Valérian*, on est encouragés dans ce sens.

Quelle est l'ambition du Comic Con' Paris ?

C'est d'être le rendez-vous européen des cultures contemporaines occidentales. En donnant toute leur place aux contenus européens.

En prenant le nom Comic Con, vous n'avez pas eu peur d'un quiproquo ?

On essaie aussi d'apporter un contenu comics important pour ne pas décevoir le public qui viendrait uniquement pour ça. Il y a un certain nombre d'auteurs qui se déplacent, l'année dernière il y avait une belle expo sur les 75 ans de DC. Et cette année, c'est J. Scott Campbell qui fait l'affiche. Ce sont des artistes américains qu'on ne voit pas ailleurs en France.

Comment ça se passe avec les dessinateurs américains qui ont l'habitude aux États-Unis de faire payer les dédicaces ? En est-il de même au Comic Con France ?

Les artistes sont invités par le festival donc ils ne font pas de dédicaces payantes. C'est encore une autre différence avec les conventions américaines. En Europe, on n'a pas l'habitude de payer pour les dédicaces, donc chez nous, c'est gratuit. Après, il y a une *artist alley* où des jeunes auteurs sont

VEUT S'AFFIRMER

3

© SEFA EVENT

1 : RECONSTITUTION DE LA PORTE DES ÉTOILES
2 : THOMAS SIRDEY
3 : LES ALLÉES DE COMIC CON' 2010

2

DR

présents. Comme ils viennent par leurs propres moyens, ils peuvent, le cas échéant, faire payer des dessins. Souvent, les signatures sont gratuites, et ce sont les dessins plus élaborés qui sont payants. Mais notre but est de conserver au maximum cette politique de gratuité.

Et le Comic Con' Paris n'a pas de lien avec celui des États-Unis ?
Non, mais nous sommes allés à San Diego, ils savent ce qu'on fait. Nous voulons avant tout créer une identité européenne. Si on se rapproche trop de la version américaine, on risque de perdre cette ligne éditoriale. On attend de devenir suffisamment important pour discuter avec eux, et ce sera alors avec plaisir qu'on montera des choses ensemble. Japan Expo, par exemple, travaille avec le Tokyo Anime Fair. Comic Con' Paris en étant seulement à sa troisième édition, nous n'avons pas encore la stature pour ça.

Depuis la première édition, Comic Con' Paris s'est particulièrement développé.
C'est vrai, et pourtant on nous prédisait l'échec. Les univers de genre sont beaucoup moins bien perçus en France qu'aux États-Unis.

En plus, vous vous présentez clairement comme une convention de geeks.
Oui, nous sommes une convention de fans de pop culture japonaise et occidentale. Après, on espère aussi attirer les néophytes et les gens curieux.

Quelles seront les nouveautés par rapport aux éditions précédentes ?
On va s'orienter encore plus vers l'interactivité, essayer de provoquer le plus possible de rencontres entre les fans et les auteurs via des conférences, du *live art*, des dédicaces. On va également travailler avec des auteurs de comics français pour monter des *masterclass*.

J'imagine que Japan Expo booste la manifestation. Vous n'avez jamais pensé mettre en place Comic Con'Paris à une autre date et à un autre endroit ?
Le début de l'été est un très bon moment pour l'industrie. C'est vrai que de le mettre en même temps que Japan Expo permet de le développer plus rapidement, il ne faut pas se le cacher. Après, pour nous, ces deux manifestations sont très proches. Elles ont des lignes éditoriales un peu différentes parce que l'origine des contenus est différente, mais au final, les publics sont quasiment les mêmes. Donc à notre sens, c'est plus sympathique de faire un grand rendez-vous où chacun a le plaisir de satisfaire toutes ses passions à un moment donné. Au début, on a pensé à l'organiser de manière autonome, mais notre rêve c'était d'avoir tout au même endroit.

PROPOS RECUEILLIS PAR
THIERRY LEMAIRE

[1] Abréviation de *comics convention*, le plus grand événement de ce genre est celui de San Diego.

➪ **Comic Con' Paris,** du 30 juin au 3 juillet 2011, parc des expositions Paris-Nord Villepinte.

THOR un super-héros du tonnerre

Personnage créé en 1962 par Stan Lee et Jack Kirby, le dieu du tonnerre fait figure d'exception. Au milieu de ces héros bombardés de rayons gamma ou mordus par des araignées radioactives, Thor fait appel à des forces ancestrales, celles de la mythologie.

TM& © 2011 MARVEL

THOR ET SON UNIVERS DESSINÉS PAR LE FRANÇAIS OLIVIER COIPEL

Apparu modestement dans l'anthologie *Journey into Mystery* n°83 (août 1962), Thor doit sans doute beaucoup à Kirby. Les Hommes de Pierre de Saturne que le héros y affronte renvoient aux « *monster comics* » où Kirby excellait. Le nouveau héros rencontre ensuite des menaces relevant de la science-fiction (comme Zarrko, l'Homme de Demain) ou issues du fond mythologique nordique (comme Loki, son demi-frère dieu du mensonge). Et même des hordes de retors communistes, c'est dire comme il est multi-tâches.

Si Kirby s'éloigne un temps du personnage, il y revient et porte la série à des hauteurs comparables aux sommets de *Fantastic Four*, son autre titre essentiel des années 60. *Journey into Mystery* est rebaptisée *Thor* avec son n°126. Même après le départ de ses deux créateurs, la série alternera les intrigues de science-fiction au fin fond de l'espace et les batailles mythologiques, dans un savant mélange de documentation et d'invention.

TM& © 2011 MARVEL

THOR PAR KIRBY : MASSIF, PUISSANT, DIVIN

L'une des difficultés de Thor n'est pas de lui trouver des menaces à sa mesure. Après tout, on peut l'envoyer dans l'espace affronter Galactus ou les Célestes. L'écueil, c'est plutôt de gérer le patrimoine mythologique. Dans le panthéon nordique, les dieux d'Asgard meurent lors du Ragnarok, quand les forces du mal se fédèrent autour de Loki pour abattre la cité et ses habitants, Odin et Thor compris. La série a longtemps évité la question, et le scénariste Roy Thomas a trouvé la solution en remplaçant Thor par un autre dieu du tonnerre, promu pour l'occasion. Mais depuis, dans l'univers Marvel, le Ragnarok a eu lieu plusieurs fois, lançant ces divinités dans un cycle de vies successives.

Les aventures de Thor ont longtemps été traduites chez Artima dans le plus grand désordre. Outre Stan Lee et Roy Thomas, *Thor* a bénéficié des services de Walt Simonson, au début des années 80, quand la série était au plus mal. Marvel lui donne carte blanche. Il remplace Thor par un extraterrestre chevalin, Beta Ray Bill, envoie les Asgardiens, armés de M-60, dans une opération commando aux Enfers, confie le trône d'Asgard à Balder et transforme le dieu-tonnerre en grenouille géante. Lug, devenu Semic, traduit les derniers épisodes de cette période incroyable, mais il faudra attendre une intégrale en quatre volumes chez Panini pour en savourer tous les rebondissements.

Thor n'a jamais eu en France la popularité de Spider-Man ou des X-Men. Les épisodes écrits par Jim Starlin, où il est pris de folie guerrière, sont en partie inédits. Les lecteurs français ont cependant pu découvrir comment Thor décide de devenir le roi du monde pour sauver l'humanité (avec le scénariste Dan Jurgens), ou comment il reconstitue le panthéon asgardien, en exil sur Terre, dans un cycle imaginé par J. Michael Straczynski. Panini exploite la série régulière en kiosques dans le mensuel *Marvel Heroes*, et propose des albums en librairie rééditant certaines sagas marquantes.

Aujourd'hui, Thor, dans le civil Donald Blake, chirurgien, s'occupe des restes d'Asgard échouée sur Terre, puis combat des guerrières asgardiennes et des extraterrestres belliqueux. Une seconde série, dessinée par le Français Olivier Coipel, va l'opposer à Galactus et au Surfer d'Argent.

Entre folklore mythique et science-fiction à grande échelle, entre références traditionnelles et design moderne, *Thor* a de quoi inspirer un film à grand spectacle (voir p.76).

JEAN-MARC LAINÉ

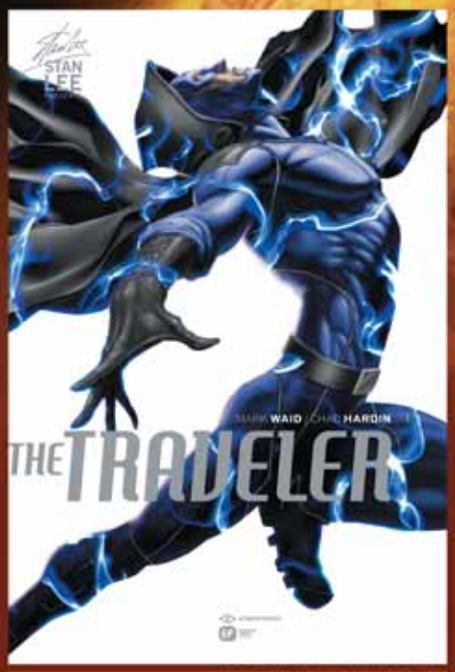
SI ASGARD DOIT PÉRIR

De toutes les sagas consacrées à Thor depuis 1962, les récits réalisés par Len Wein et John Buscema ne sont pas les plus marquants. Cependant, outre la fluidité du scénario de Wein et la qualité des dessins de Buscema (encré par son compère des *Fantastic Four*, Joe Sinnott), ce recueil d'épisodes a l'avantage de montrer comment la série a toujours su mélanger les drames mythologiques et les intrigues de science-fiction. Ulik le Troll, Zarrko l'Homme de Demain et Mangog constituent les invités de marque de cet album où Thor doit sauver, une fois de plus, son père Odin !

➪ **Thor : si Asgard doit périr, de Len Wein et John Buscema, Panini, 224 p. couleurs, 23 €**

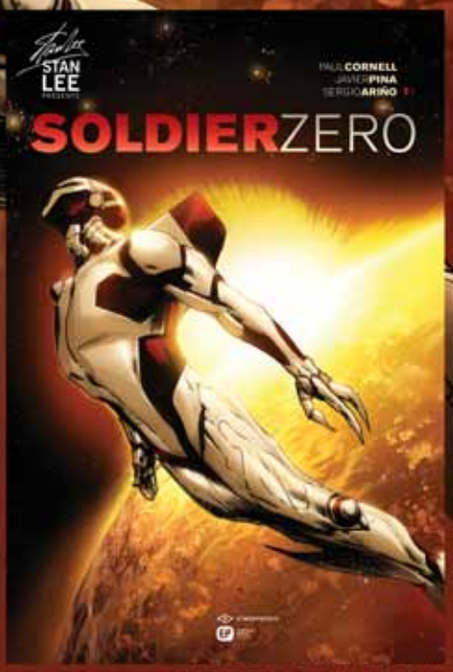
STAN LEE PRÉSENTE

3 NOUVEAUX SUPER HÉROS
À DÉCOUVRIR



PARUTION : 9 JUIN 2011

PARUTION : 9 JUIN 2011



PARUTION : 7 JUILLET 2011

© 2010, 2011 Boom! Entertainment, Inc. and Power Entertainment. All rights reserved.

ATMOSPHERES

EP EMMANUEL PROUST EDITIONS

epeditions.fr

BOOM!

Grant Morrison : (R)Évolutions, de Yann Graf

Les Moutons Électriques ouvrent un rayon encore inédit, ou bien mal représenté, dans les librairies françaises, celui des *« popular studies »*. Au milieu des essais consacrés à des genres (steampunk, zombie, space-opera), la Bibliothèque des Miroirs consacre de nombreux ouvrages à des auteurs de *comic books* marquants. Yann Graf signe son premier livre avec cette étude du travail de Grant Morrison, l'auteur des *Invisibles*, de *The Filth* ou de *WE3*, qui a révolutionné *Animal Man, Doom Patrol,* les *X-Men, Superman* ou *Batman*. Une relecture de sa carrière et un décryptage de ses thèmes essentiels constituent le menu de cet ouvrage très éclairant.
Les Moutons électriques, 228 p., 23 €

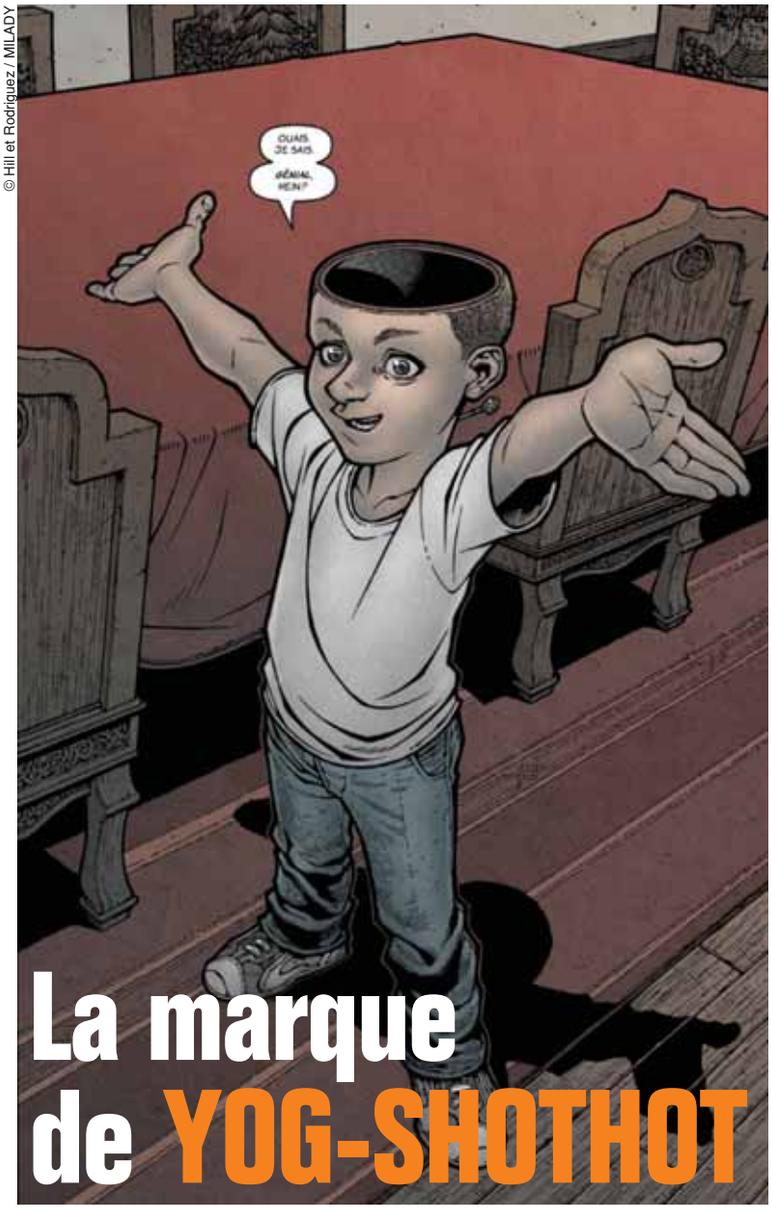
Darkness, T.3, Âmes damnées, de Coney, Lobdell, Ching et Benitez

Créé par Marc Silvestri, le patron de Top Cow, et Garth Ennis, le scénariste le plus iconoclaste à l'Est du Pecos, *Darkness* est une série qui a démarré sur les chapeaux de roue en mélangeant une ambiance de mafieux à la *Soprano,* à un univers fantastique peuplé d'anges et de démons. Du polar surnaturel, comme dans *Witchblade*. Delcourt continue l'exploration de cette série, qui a connu des hauts et des bas depuis le départ des créateurs. Les épisodes de Scott Lobdell ont l'avantage de développer la dimension policière, en injectant un peu d'humour dans un dessin très sombre, qui se prend parfois au sérieux.
Delcourt, 320 p. couleurs, 28 €

Justice League : la justice à tout prix, T.1, de Robinson et Cascioli

La mort (rassurez-vous, ils vont mieux) de Batman et de Martian Manhunter a été un choc pour la Ligue de Justice, dont certains membres font scission et décident de frapper les super-vilains avant qu'ils ne commettent d'exaction. Encore une série qui se propose de réfléchir au rôle du héros dans la société moderne. *The Authority* continue à faire des petits. Aux commandes de ce diptyque, James Robinson, le scénariste de la magnifique série *Starman*. Hélas, il ne semble pas avoir retrouvé la fougue d'antan. Ses dialogues sont sympathiques et expressifs, mais il manque au récit une étincelle, une personnalité, peut-être un peu de recul. Les peintures pseudo-réalistes de Cascioli n'aident pas non plus…
Panini, 96 p. couleurs, 11 €

JEAN-MARC LAINÉ



© Hill et Rodriguez / MILADY

La marque de YOG-SHOTHOT

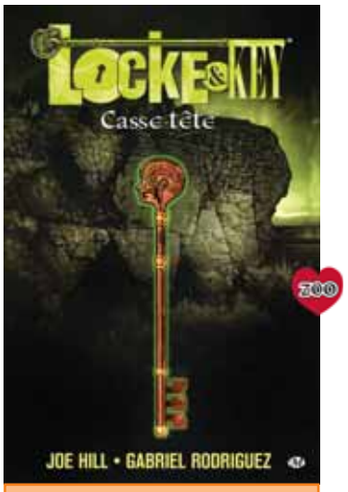
Petits à petit, « Locke & Key » est en train d'obtenir aux États-Unis un succès comparable à « Walking Dead ». L'adaptation télévisée par Steven Spielberg est d'ailleurs en cours de tournage. Mais « Locke & Key », c'est qui ? Ça raconte quoi ?

Le scénariste de cette série, Joe Hill, est un romancier qui s'est distingué en publiant en 2005 *Fantômes du XXe siècle,* un recueil de nouvelles qui a obtenu plusieurs récompenses internationales. En 2008, il décroche un nouveau prix après avoir achevé son premier roman, *Le Costume du mort*. Son style est très proche de Stephen King, du temps de sa splendeur – particulièrement au niveau de la construction de ses récits. Et pour cause, après avoir obtenu la reconnaissance du monde de l'édition, il s'est avéré qu'il était en réalité le fils de Tabitha et Stephen King. Gabriel Rodriguez, qui l'accompagne sur ce projet, est un dessinateur chilien réputé pour son aisance avec les récits d'épouvante. Il s'est déjà distingué sur l'adaptation de *The Great And Secret Show* de Clive Barker (voir *Zoo* n°31), sur une mise en images de *Land of the Dead* de Georges Romero et un sur un comics intitulé *Beowulf* – ces deux derniers étant inédits en France. Son style est caractérisé par des contours épais et une expressivité qu'il parvient à rendre en travaillant plus spécialement le regard de ses personnages.

Locke & Key débute avec l'assassinat du professeur Rendell Locke par Sam Lesser, un de ses anciens élèves. Avec l'aide d'un complice, il tente de mettre la main sur de prétendues clefs magiques, mais est mis en échec par le reste de la famille. Après ce drame, celle-ci décide de s'installer dans le Massachusetts pour repartir de zéro. Hélas, le manoir où ils se réfugient retient en son sein une créature malfaisante. Cette même créature qui a inspiré Sam Lesser et qui convoite les fameuses clefs que Rendell aurait cachées jadis… Bode, le cadet de la famille, découvre l'une d'elle, « la clef fantôme », et met à jour d'autres secrets du manoir. Mais en déjouant une dernière fois Sam Lesser venu parachever son œuvre, il libère accidentellement la force maléfique prisonnière de la demeure. Le second volume s'ouvre sur la découverte de « la clef de tête », qui a le pouvoir d'altérer les souvenirs et de développer les connaissances. La créature parvient à tromper les enfants Locke en s'incarnant sous les traits d'un simple étudiant. Sa collecte presque achevée, il ne lui reste plus qu'a découvrir la mystérieuse « clef oméga »…

Locke & Key est un récit en forme de dédale. Chaque nouveau chapitre fonctionne comme une porte qui ouvre systématiquement vers une nouvelle direction. Joe Hill aime les sous-entendus, les fausses pistes, les situations en suspens et les non-dits. Il ne laisse pas pour autant les lecteurs s'enliser dans les méandres de son histoire, et parvient aussi à maintenir une tension constante. On ne peut qu'tre admiratif devant l'aisance de cette écriture qui assimile modernité et classicisme. Un classicisme où la marque de Lovecraft est palpable… à moins qu'il ne s'agisse de celle de Yog-Shothot lui-même… celui que l'on nomme aussi, « le portail et la clef ».

KAMIL PLEJWALTZSKY



LOCKE & KEY, T.2
CASSE-TÊTE
de Joe Hill et Gabriel Rodriguez, Milady Graphics, 168 p. couleurs, 14,90 €

OPÉRATION ARLESTON

POUR L'ACHAT DE 3 BD DE CHRISTOPHE ARLESTON,

le jeu TIME'S UP!™ de Troy est OFFERT*

EN MAI

ÉDITION COLLECTOR !

* À PARTIR DU 25 MAI DANS LES POINTS DE VENTE PARTICIPANT À L'OPÉRATION ET DANS LA LIMITE DES STOCKS DISPONIBLES. UN JEU OFFERT POUR L'ACHAT DE 3 ALBUMS PARMI LA SÉLECTION SUIVANTE : LANFEUST ODYSSEY - LE CHANT D'EXCALIBUR - CODEX DE TROY - LES CONQUÉRANTS DE TROY - ÉLIXIRS - LES FEUX D'ASKELL - LES FORÊTS D'OPALE - GNOMES DE TROY - LES GUERRIÈRES DE TROY - LANFEUST DES ÉTOILES - CIXI DE TROY - L'EXPÉDITION D'ALUNŸS - NUIT SAFRAN - TYKKO DES SABLES - LÉO LODEN - LANFEUST QUEST - LES MAÎTRES CARTOGRAPHES - SINBAD - TANDORI, FAKIR DU BENGALE - TROLLS DE TROY.

© MC PRODUCTIONS / ARLESTON / MOURIER / TARQUIN

DELSOL Diffusion / Distribution Delsol / Hachette Livre

Dilibel

diffulivre

REPOS PRODUCTION

soleilprod.com

soleil

Les Vacances de Jésus & Bouddha, T.1, de Hikaru Nakamura

Attention, tout ce qui se dira ensuite relève du conceptuel. Imaginons que Jésus et Bouddha existent. Si, si, vraiment ! Imaginons qu'ils en en aient ras la casquette de ne rien foutre dans leur Walhalla céleste et qu'ils aient une envie subite de se taper un voyage sur Terre. Disons au hasard, au Japon… Voilà l'idée. Ils louent donc une chambrette cosy et font le tour du propriétaire. Ils prennent le métro, font les courses dans les supérettes, surfent sur le net et rencontrent des yakuzas. En bref, la vraie vie. L'inverse du plan spirituel. Qui fait par exemple dire à Bouddha, consultant sa page FaceBook : *« Comment réagir si Judas me fait une demande d'ami ? »*… À lire sans modération !

Kurokawa, 144 p. n&b, 6,70 €

CHRISTIAN MARMONNIER

Bakuman, T.6, de Tsugumi Ohba et Takeshi Obata

Nous avions déjà parlé de Bakuman dans *Zoo* n°26, pour louer les qualités de cette BD sur deux jeunes mangakas collégiens qui ont fait vœu de se faire publier dans le célèbre *Weekly Shônen Jump* et d'être adapté en série animée, afin que le dessinateur puisse donner le doublage du personnage principal à son amoureuse, et ainsi l'épouser… Tortueux, mais surtout prétexte : c'est tout le fonctionnement de l'édition d'un manga qui est remarquablement explorée et expliquée par les auteurs, déjà responsables de *Death Note*, dont ils ont conservé la ligne graphique particulièrement lisible. Du très bon !

Kana, 192 p. n&b, 6,95 €

BORIS JEANNE

Detroit Metal City, T.10, de Kiminori Wakasugi

Culte et trash, la série dont chaque tome s'écoule à plus d'un million d'exemplaires au Japon clôt ici son histoire. Vous êtes passés à côté ? Voilà la parfaite occasion de vous offrir la totalité des péripéties (schizophréniques !) du très raffiné Sôichi Negishi, un fan de pop suédoise coincé dans son rôle de chanteur-guitariste déchaîné du groupe de hard DMC – Detroit Metal City –. Entre réflexion artistique et besoin de reconnaissance, ce manga original vous arrachera plus qu'un sourire grimaçant à la Gene Simmons !

12bis, 208 p. n&b, 6,50 €

HÉLÈNE BENEY

AH MA DÉESSE !

Les humains et les esprits peuvent-ils s'aimer ? La question se pose d'autant plus quand l'humain est une lycéenne avec de forts principes, et que l'esprit est un « kitsune », c'est-à-dire un yokaï-renard[1] changeant et fourbe malgré sa belle allure et ses petites oreilles rousses.

L'auteur Julietta Suzuki se place dans la veine classique des *shôjo*[2] où une jeune fille rencontre un garçon de manière d'abord très hostile, pour apprendre ensuite à le connaître. Nanami se retrouve à la rue au départ de son père, et échoue dans un temple dont elle devient la gardienne, mais surtout la déesse, avec parmi ses serviteurs un séduisant esprit-renard qui ne lui veut que du mal. La déesse et son messager ne s'entendent pas, car lui est un expert reconnu, alors que Nanami ne sait pas se servir de ses récents pouvoirs. Mais au fur et à mesure qu'elle s'entraîne à utiliser des talismans, le beau Tomoé ouvre les yeux sur elle et sa détermination.

Ce *shôjo* ultra-classique dans son histoire comme dans son dessin (beau gosse filiforme avec de petites oreilles de renard, et jeune fille aux très grands yeux tout ronds) présente donc aussi l'intérêt de nous faire vivre la frontière entre le monde des humains et celui des *yokaï* : un temple que nous visitons de fond en comble, dont on apprend le rythme de vie, et c'est un peu du quotidien des Japonais que l'on partage, côté superstition. L'autre aspect intéressant de ce manga est de renverser une situation plutôt connue chez les garçons qui tombent si facilement amoureux d'une déesse dans les *shônen* (mangas pour jeunes garçons) : là, on est presque dans du *girlpower*, avec Nanami qui apprend à utiliser ses pouvoirs !

KAMISAMA HAJIMEMASHITA © 2008 by Julietta Suzuki / HAKUSENSHA Inc., Tokyo

KAMISAMA HAJIMEMASHITA © 2008 by Julietta Suzuki / HAKUSENSHA Inc., Tokyo

Pas trop quand même, on reste encore dans l'eau de rose pour ce tome 1 où l'auteur prend le temps d'installer les personnages principaux : Julietta Suzuki utilise des intrigues-prétextes tirées des légendes sur les *yokaï* (l'ogresse, la princesse Naïade) pour amener Nanami et Tomoé à se poser des questions sur eux-mêmes et leur relation. Bien évidemment, c'est au moment où elle va craquer pour lui que l'histoire rebondit, avec l'arrivée d'une sorte de vedette J-pop[3] dans la classe de Nanami, rival idéal au *kitsune* du temple. Elle va alors devoir mener une double-vie de lycéenne et de déesse, entre les copines et les *yokaï*, entre la mini-star et l'esprit-renard, pas moins stylés l'un que l'autre. Mais ça c'est pour le tome 2 !

BORIS JEANNE

[1] Esprits ou créatures dans la cultutre japonaise (voir *Zoo* n°31 page 38)
[2] Mangas pour jeunes filles
[3] Musique pop japonaise

DIVINE NANAMI, T.1

de Julietta Suzuki, Delcourt, 224 p. n&b, 7,50 €

Kings of Shôgi

Le silence du Roi !

Coup après coup,
le meurtrier
se dévoile...

En librairie le 4 mai 2011
Volume 2 : 29 juin 2011

SHION NO OU © Masaru Katori and Jirô Andô / Kodansha Ltd.

Découvrez ce thriller sur www.kingsofshogi.fr

PiKA EDITION
seinen

Saru Lock, T.19, de Naoki Serizawa

Tu es un garçon de plus de 15 ans et tu lis des mangas, tu connais donc *Saru Lock*, le manga-phare de la collection Senpai chez Pika. Les aventures de Saru, le serrurier puceau de Shibuya, sont toujours aussi drôles après 19 tomes, tantôt stressantes quand il se retrouve au milieu d'une guerre des gangs, tantôt atterrantes quand lui et sa bande de potes cherchent à perdre leur pucelage. Toute la finesse du symbole de la serrure à crocheter… Cette fois, Saru doit sortir une amie des griffes d'un psychopathe qu'elle croyait pouvoir arnaquer : toujours pour public averti, donc.

Pika, coll. Senpai, 192 p. n&b, 7,90 €

BORIS JEANNE

Inazuma Eleven, T.1, de Tenya Yabuno

Il n'est pas toujours facile en France de trouver un manga pour jeunes enfants : *Inazuma Eleven* fera parfaitement l'affaire chez les 8-10 ans passionnés de football et de jeux vidéo – et ils sont nombreux… Adapté d'un jeu sur DS qui mélange *Olive & Tom*, le *Collège fou fou fou* et les Pokémons, le manga enchaîne les parties de foot déjantées sans trop d'histoire entre les matchs, sinon pour expliquer d'où viennent les techniques foudroyantes des protagonistes emmenés par Mark Evans, le capitaine d'une petite équipe de collégiens qui ira loin…

Kurokawa, 192 p. n&b, 6,50 €

BORIS JEANNE

A Town Where you Live, T.1, de Kouji Seo

Yuzuki Eba débarque à la campagne et s'installe chez des amis de son père, les Kirishima. Alors qu'on pourrait s'attendre à des sauts de joie de la part du jeune Haruto Kirishima à l'arrivée d'une si jolie fille, celui-ci n'est vraiment pas enthousiaste des chamboulements dus à l'exubérance de Yuzuki. Elle ne connaît pas les codes socio-culturels de son nouvel environnement, ce qui crée des situations embarrassantes pour Haruto. La jeune fille semble par contre se glisser étonnamment bien dans sa nouvelle routine. Alors qu'on assiste à la création d'un trio amoureux, on reste en attente du tome 2, qui devrait en dire plus à propos de la grande question qui sous-tend ce tome 1 : pourquoi diable une adolescente branchée de Tokyo voudrait-elle s'enterrer dans une campagne lointaine ? Cache-t-elle un secret ?

Pika, 200 p. n&b, 6,95 €

CAMILLA PATRUNO

LA CHINE TELLE QUE VOUS NE L'AVEZ JAMAIS VUE

L'équipe de « Special Comix » s'acharne, entre problèmes logistiques et manque de financements, à favoriser l'expression d'une BD alternative en Chine.

© Special Comix

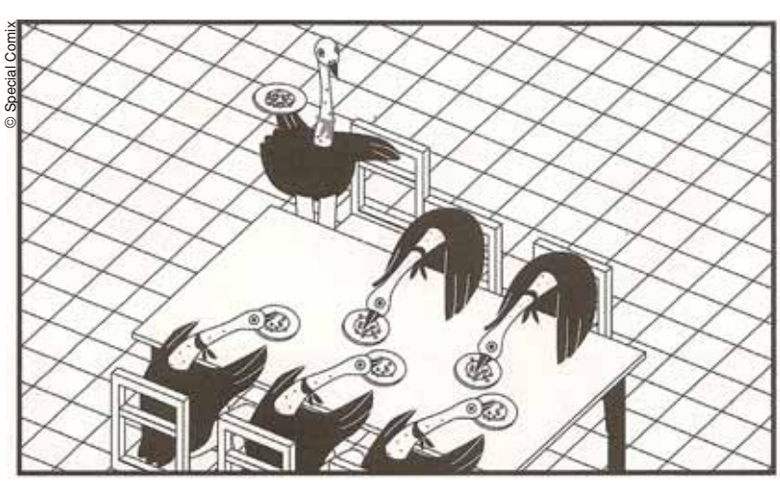
***SPECIAL COMIX 3*, DISPONIBLE EN LIBRAIRIES SPÉCIALISÉES**

Le Prix BD Alternative du Festival d'Angoulême fut attribué en 2010 à un OLNI, « objet littéraire non identifié » : il s'agissait du collectif *Special Comix*, presque 700 pages de 45 auteurs chinois aux styles très différents et inattendus. Ils n'en sont pas à leur coup d'essai, et ils ne vont pas s'arrêter là (le n°4 vient de paraître).

Tang Yang et Zhang Xun lancent l'idée en 2004. Ils sélectionnent des auteurs de manière subjective, selon leurs goûts, dénichant des perles sur les forums, les sites communautaires, etc. Zhang : « *Conscients de la limite de cette méthode face à la profusion d'œuvres à découvrir, on a décidé de tenter de nouvelles manières d'éditer les tomes suivants, en lançant par exemple un appel à participation, une sélection par vote, ou encore en désignant des rédacteurs en chef qui ne sont pas membres fondateurs de* Special Comix. » Dans le n°5, par exemple, il y aura le travail d'un Français. « *Nous souhaitons avant tout découvrir des auteurs proposant une œuvre singulière.* »

L'aventure ne rapporte pas un sou, l'équipe de rédaction finance seule la production, le gouvernement ne donne aucune subvention. Il est vrai que les critiques sociales et politiques, parfois très caustiques, ne manquent pas dans *Special Comix* ! Notamment dans le n°3, ayant pour thème « le futur ». Les fondateurs s'ingénient alors à « *réfléchir aux méthodes de diffusion et de distribution. Heureusement, nous vivons dans l'époque de l'achat en ligne !* »

Si vous êtes tentés de faire l'amalgame Orient-Manga, détrompez-vous, rien de plus éloigné de l'idée de *Special Comix*, certains styles rappelant beaucoup plus l'expressionnisme allemand ou l'underground américain, voire l'indé français. « *Grâce à Internet, les cultures sont mélangées. La bande dessinée francophone et germanophone a commencé à être diffusée au début de ce siècle en Chine via Internet, même si cela restait limité à une toute petite communauté. Cela nous a montré la diversité et les possibilités de la BD, c'était fascinant* », se rappelle Zhang. « *En fait, la Chine d'aujourd'hui est très compliquée, et la plupart des auteurs de* Special Comix *ont en ce moment entre 20 et 30 ans, un âge "instable" au cours duquel ils doivent rapidement grandir. Dans ce contexte, nous souhaitons proposer notre propre regard sur ce monde extérieur (la Chine) et sur notre monde intérieur, en poursuivant nos recherches en dehors de la bande dessinée mainstream, qu'elle soit japonaise, américaine ou européenne.* »



© Special Comix

PROPOS RECUEILLIS PAR
CAMILLA PATRUNO
TRADUCTION : LI-CHIN LIN
ET STÉPHANE DESCHAMPS

COMME DES LAPINS EN CAGE

Avec « A lollypop or a bullet », Iqura Sugimoto boucle en deux tomes une histoire sensible sur les angoisses de l'adolescence, aux échos inattendus de thriller traumatique.

© 2008 Iqura Sugimoto et Kazuki Sakuraba / FUJIMISHOBO Co.

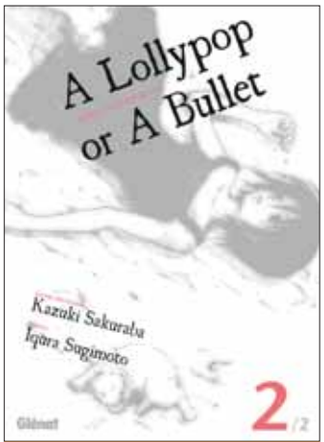
Nagisa et Mokuzu, 13 ans, ne semblent guère avoir de points communs. La première, la narratrice, est très concentrée sur les aspects concrets du monde : elle souhaite devenir le plus vite possible indépendante financièrement pour subvenir aux besoins de son frère, incapable de s'occuper de lui-même. Étrangement, la carrière militaire est celle qui lui paraît la plus pertinente. La seconde noie la réalité dans les flots d'un imaginaire poétique. Elle se prétend sirène en mission de reconnaissance parmi les êtres humains. Si les problèmes de Nagisa ont commencé avec la mort de son père, ceux de Mokuzu semblent trouver leur source dans le comportement du sien, inquiétante pop star sur le retour. Ces deux solitudes vont se rencontrer le temps d'une fin d'été : il faudra un mois à Nagisa pour s'ouvrir aux entreprises amicales de Mokuzu.

© 2008 Iqura Sugimoto et Kazuki Sakuraba / FUJIMISHOBO Co.

La richesse des notations psychologiques témoigne bien de l'origine littéraire de ce manga, adapté du roman, non traduit en français, de Kazuki Sakuraba. Comme les paisibles paysages de campagne peuvent dissimuler casernes, prisons et centrales nucléaires, les jeunes filles d'apparence douce abritent parfois des pulsions terribles et des secrets étouffants. Derrière le collège, il y a des lapins en cage. Le frère de Nagisa est victime du syndrome que les Japonais nomment *hikikomori* : comme de nombreux jeunes, il refuse de sortir de sa chambre. L'adolescence est une nasse où l'on se débat sans espoir d'être aidé ni même compris. Des sentiments nouveaux et confus y poussent. L'amour et la haine se distinguent difficilement et le mépris qu'on éprouve pour autrui se mue parfois en dégoût de soi.

À l'instar des chansons pop dont les titres émaillent ses chapitres, cette œuvre à l'atmosphère entêtante déroule ses motifs récurrents en les amplifiant progressivement, pour culminer dans un final poignant.

VLADIMIR LECOINTRE



A LOLLYPOP OR A BULLET, T.2

de Iqura Sugimoto, d'après Kazuki Sakuraba, Glénat, 258 p. n&b, 7,50 €

zoom

Un carré de ciel bleu, T.1, de Sô

Fumika, idole à Tokyo, est de retour dans sa ville natale cinq ans après. Alors qu'elle comptait y retrouver son univers d'antan intact et ses amis d'enfance Shuichi et Miyuki, elle apprend que cette dernière est amnésique à cause d'un accident. Les rapports ont décidemment changé, les équilibres de l'enfance sont compliqués par les sentiments amoureux de l'adolescence, et Miyuki est bizarre, voire même subtilement hostile… S'agissant d'un *seinen*, on pourrait émettre des hypothèses paranoïaques sur la véracité de l'amnésie de Miyuki, mais le caractère très féminin d'écriture laisse pressentir plutôt une suite tournant autour des liens amoureux et d'amitié.

Doki Doki, 176 p. n&b, 9,95 €

CAMILLA PATRUNO

Hitman Part Time Killer, T.1 et 2, de Hiroshi Mutô

Un *salaryman* sans histoires se voit contraint d'endosser le rôle de tueur à gages : la crise économique a encore frappé ? Ou alors un pétage de plombs à cause d'un employeur trop strict ? Non, juste un concours de mauvaises circonstances… qui donnait un synopsis très prometteur sur le papier. Dommage pour les dessins, souvent mal dégrossis, ainsi que pour la surabondance de plans moyens et serrés dans les scènes d'action. Ce manga ne s'embarrassant pas de réalisme ni de psychologie, pour le savourer, il faut le prendre du côté fun – flingues-violence-jolies filles… ou du côté pratique – cours pour tueurs accéléré. Succès au Japon, où la série en est au tome 17.

Ankama, coll. Kuri, 208 p. n&b, 7,95 €

CAMILLA PATRUNO

Tokyo, fin d'un monde, T.1, de Junichi Noujou

Au centre de l'intrigue, Yuma Oda, un élève disparu sans laisser de trace après avoir plongé sa classe dans un état d'hypnose collective. Et puis aussi Miho Omori, une amie du disparu qui travaille désormais au « Bureau de recherche des communications futures ». Omori est considérée par Oda comme un être indispensable pour le monde de demain. Pourquoi ? Telle est la question que révélera la suite de cette *« fable d'anticipation moderne et réaliste jusqu'au vertige »* (dixit l'éditeur) qui fait écho à l'actualité japonaise récente. Une trilogie qui permet également de découvrir l'immense talent de Noujou, dont le *Docteur Koh* avait autrefois été sévèrement amputé chez Casterman.

Delcourt, coll. Ginko, 192 p. n&b, 6,95 €

CHRISTIAN MARMONNIER

© 2009 Kaoru Mori

HISTOIRE(S) D'UNE JEUNE MARIÉE

Amir Hargal, la vingtaine, est fraîchement mariée à Karluk Eyhon, son cadet de 8 ans. Amir et Karluk se découvrent dans leur diversité. Une diversité d'âge et aussi de culture. La jeune femme est en effet venue à dos de cheval d'un lointain village, par delà les montagnes. Plus âgée, elle sait faire énormément de choses. C'est une excellente cavalière, une experte au tir à l'arc et une incroyable chasseuse…

L'histoire de cette jeune épouse se situe en plein cœur du XIXe siècle, dans un village d'Asie centrale, aux alentours de la mer Caspienne. Elle est le fruit d'une recherche passionnée de Kaoru Mori qui, depuis des années, est tombée sous le charme des peuplades d'Asie centrale et du Caucase vivant sur ce qu'on a appelé la route de la Soie. « *À la base, je voulais faire d'Amir une fille typique d'Asie centrale,* explique l'auteur en postface du tome 1, *mais dès que j'ai commencé à développer son personnage, je n'ai pas pu m'empêcher d'en rajouter encore et encore ! Dans ce manga, je vous raconterai l'histoire du conflit entre les clans Hargal et Eyhon qui se battent pour Amir, en y insérant des descriptions de la vie quotidienne à l'époque !* »

Et c'est précisément sur ce point que cette bande dessinée, toujours en cours au Japon (dans le bimestriel *Fellows !*), vaut le détour. Sous l'œil inquisiteur d'un auteur européen, le récit aurait sans doute pris des allures de procès verbal sur la condition féminine de l'époque. Kaoru Mori, au contraire, est bien éloignée de tout jugement hâtif, ou de tout préjugé porté deux siècles a posteriori… Elle préfère nous immerger dans ce qui fait le quotidien de ces tribus en nous décrivant au plus près leurs modes de vie (qu'elles soient nomades ou sédentaires), leurs mœurs, leurs rites, sans pour autant être rébarbative dans ce qui est montré. Il n'y a pas d'explications prolongées : ce sont souvent les petites anecdotes de rien du tout qui font le sel de sa fiction. Un jeune enfant fuit les corvées domestiques pour rendre visite à un menuisier charpentier, épris de son métier et des autres, qui lui explique ce qu'il bâtit et comment. Une scène de chasse permet de découvrir le gibier ainsi que les espèces animales et végétales que l'on trouve dans les plaines environnantes. Le séjour chez un oncle nomade et éleveur de brebis dans sa yourte nous en dit trente fois plus sur le fonctionnement d'une famille, ses coutumes, qu'un long discours savant.

***Bride Stories* fait preuve d'une justesse de ton, ou plutôt** d'une délicatesse extrême pour aborder les événements les plus rudes comme les plus doux de cette société humaine. Avec ces histoires d'une jeune mariée, le lecteur fait face à d'intenses émotions. Sans rappel indigent, il comprend aisément le statut de la femme dans cette région, à cette époque, et celui, particulier, d'Amir au sein du clan Eyhon. La belle jeune fille sait naturellement se faire aimer des autres, même des aïeuls les plus acariâtres. Qui plus est, au fil des mois, elle tombe amoureuse de son nouveau mari. Et cette histoire-ci, qui est une histoire d'amour, est décrite avec une sensualité euphorisante. Ce qui n'est pas évident du tout. Dans la promotion qu'il en fait, l'éditeur français indique qu'il s'agit là d'une « *fresque épique, humaine et tendre à la fois, dont on ressort ému, mais le cœur gonflé d'énergie* »… et il a grandement raison.

CHRISTIAN MARMONNIER

⇨ Découvrez ci-après les 16 premières pages de *Bride Stories T.1* (sens de lecture japonais, commencez à la page 62).

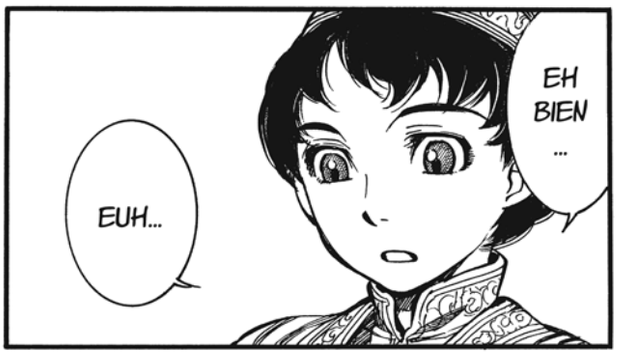
BRIDE STORIES, T.1

de Kaoru Mori, éd. Ki-oon, 192 p. n&b, 7,50 €

Attention ! Ce manga est publié dans son sens de lecture original. Ceci est donc la dernière page.
ÇA ALORS, TU AS UN ARC ?
OUI...
IL FAIT PARTIE DE MON TROUSSEAU DE MARIAGE !
LÀ, LÀ ...

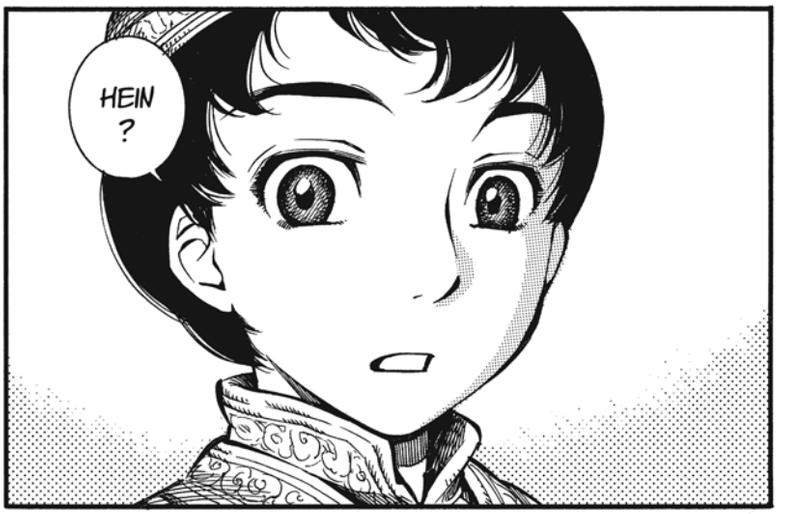
DU LIÈVRE ?
VOUS N'AIMEZ PAS ÇA ?
ELLE DIT QUE C'EST TRÈS BON !

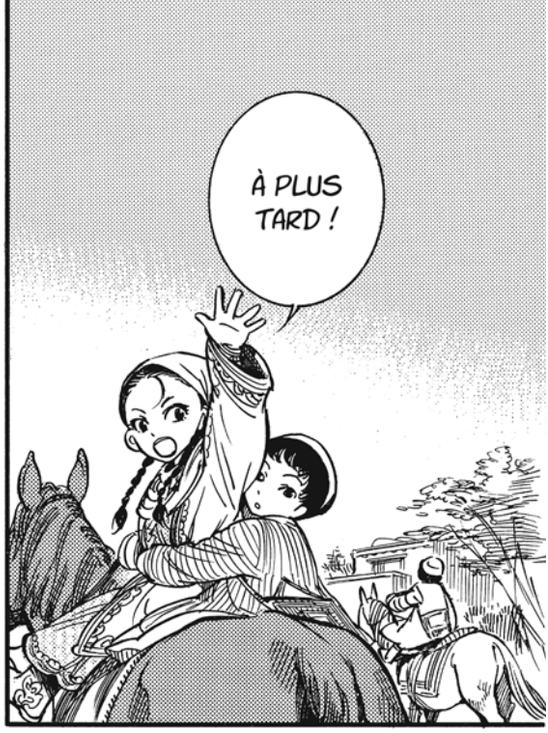
C'EST AMIR...
ELLE VOUDRAIT FAIRE DU RAGOÛT DE LIÈVRE...
MAIS ON N'EN MANGE PAS TROP, PAR ICI...


EH BIEN ...
EUH...

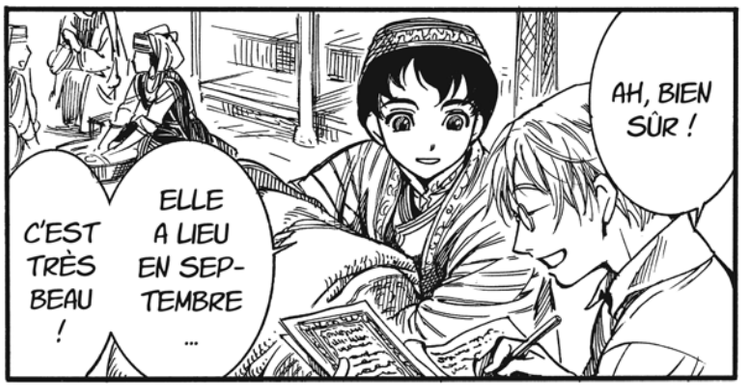
...
TU VEUX QUE J'AILLE EN ATTRAPER ?

ATTENDS, TU...
DÉSO-LÉE, JE REVIENS PLUS TARD !

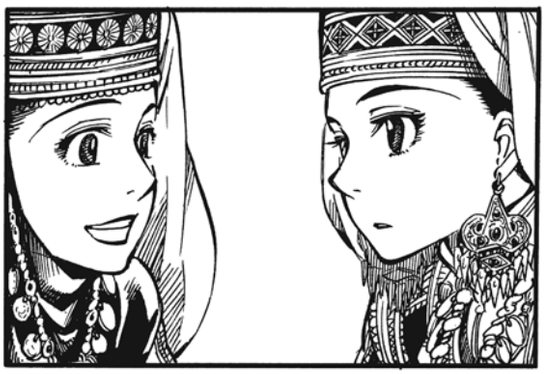

HEIN ?

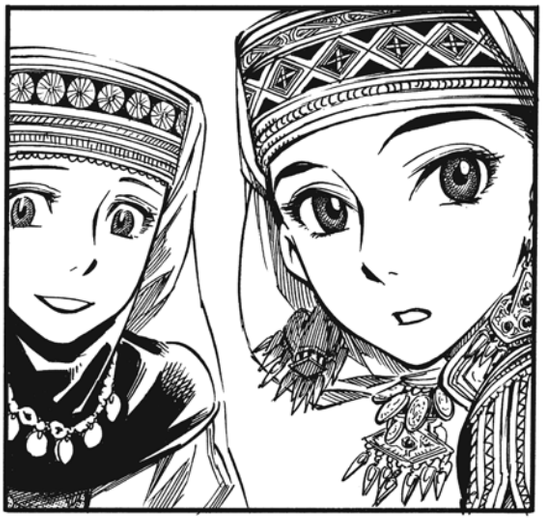

À PLUS TARD !

CE MOT, "KUTHAL", C'EST...
UNE FÊTE !


AH, BIEN SÛR !
ELLE A LIEU EN SEPTEMBRE ...
C'EST TRÈS BEAU !

QUOI ?





AH OUI ...
SI VOUS TROUVEZ DE VIEUX TEXTES EN TURC...

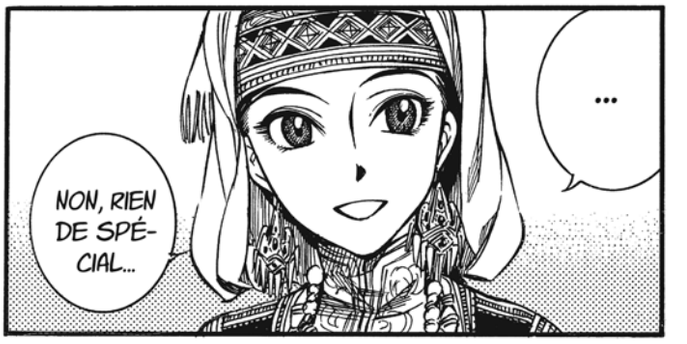
NOUS N'AVONS PLUS DE COMPRESSES...

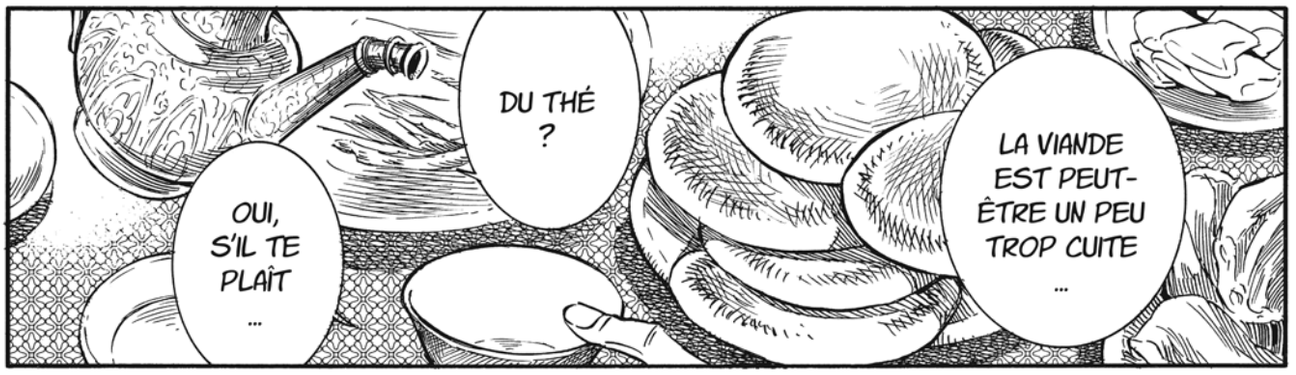
DE LA CORDE POUR LES RÉPARATIONS...
ET AUSSI DES CLOUS ...

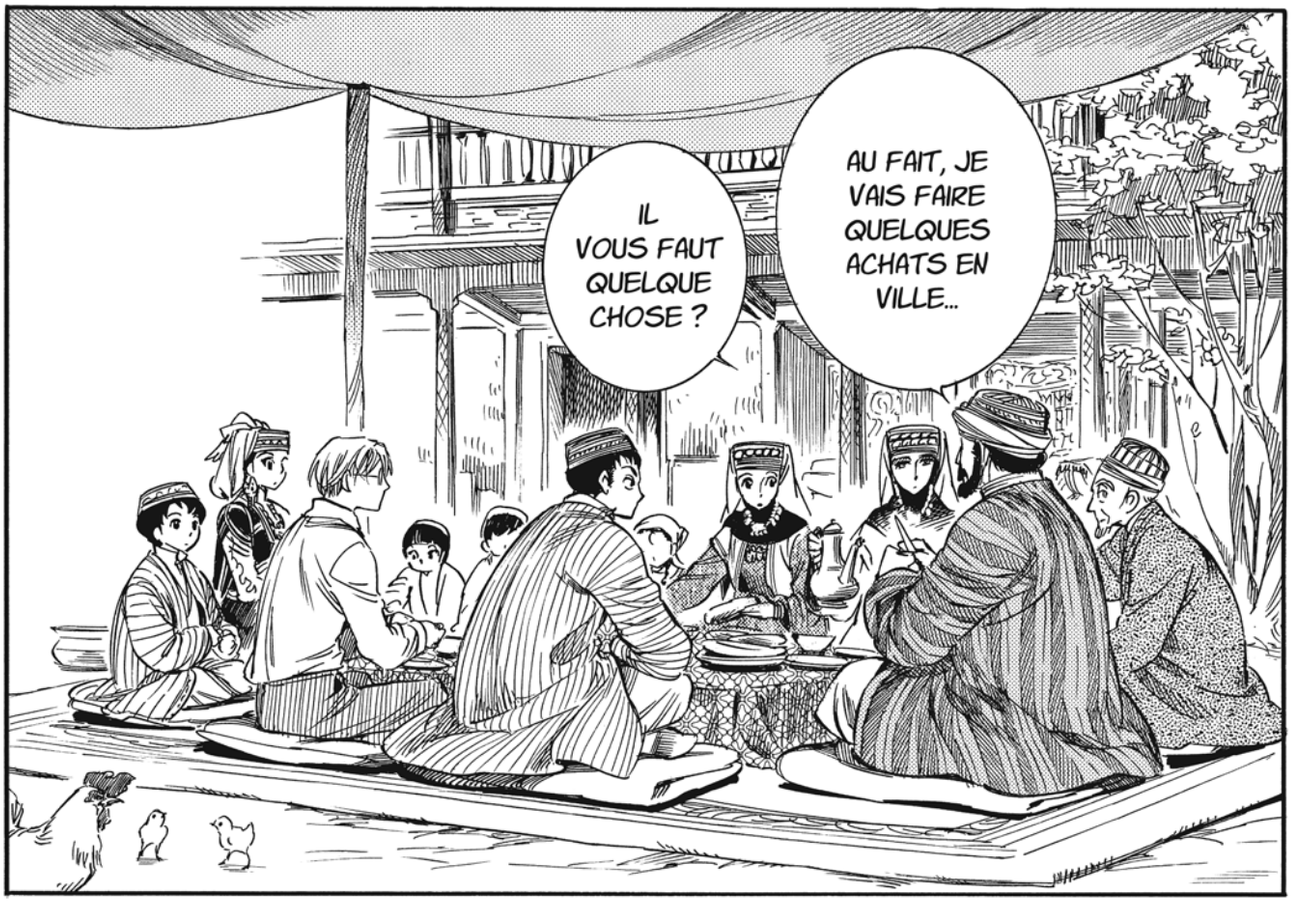
ET TOI, AMIR ?
IL TE FAUT QUELQUE CHOSE ?

ON TE DEMANDE CE DONT TU AS BESOIN, PAS CE DONT TU AS ENVIE !
J'AIMERAIS BIEN QUELQUES NOUVELLES PIERRES ORNEMENTALES !
ALLONS, ALLONS ...
DES CRAYONS !

AH BON ?


...
NON, RIEN DE SPÉCIAL...

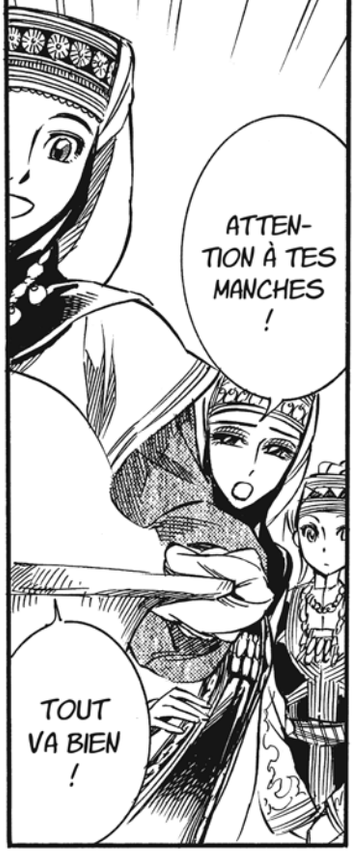

DU THÉ ?
OUI, S'IL TE PLAÎT ...
LA VIANDE EST PEUT-ÊTRE UN PEU TROP CUITE ...

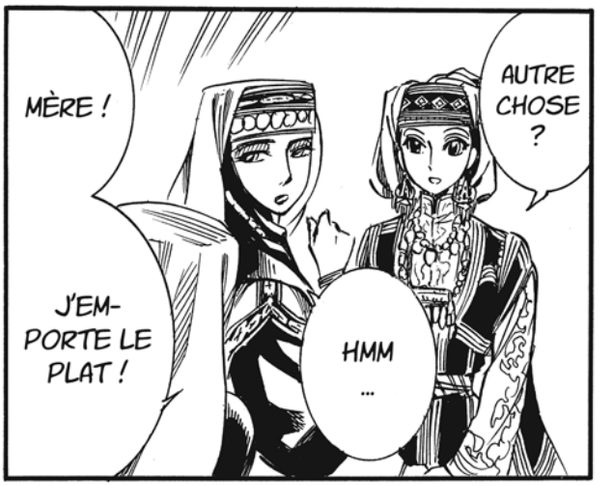

IL VOUS FAUT QUELQUE CHOSE ?
AU FAIT, JE VAIS FAIRE QUELQUES ACHATS EN VILLE...

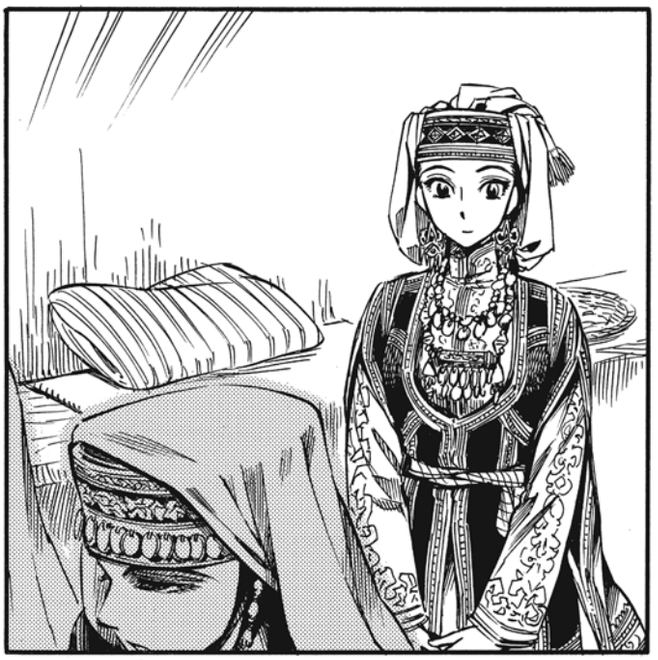
DE LA FARINE DE BLÉ, DE L'HUILE... QUOI D'AUTRE ?
DE LA TEINTURE, DU FIL À BRODER ...

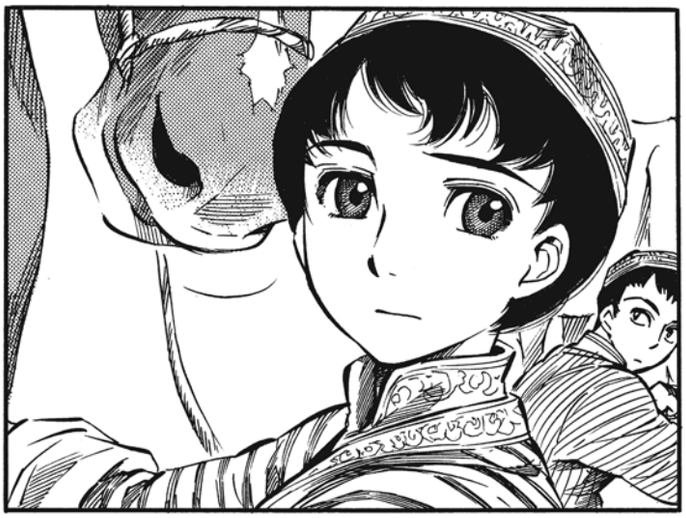
IL Y A UN COUTEAU QUE JE VOUDRAIS FAIRE AIGUISER ...

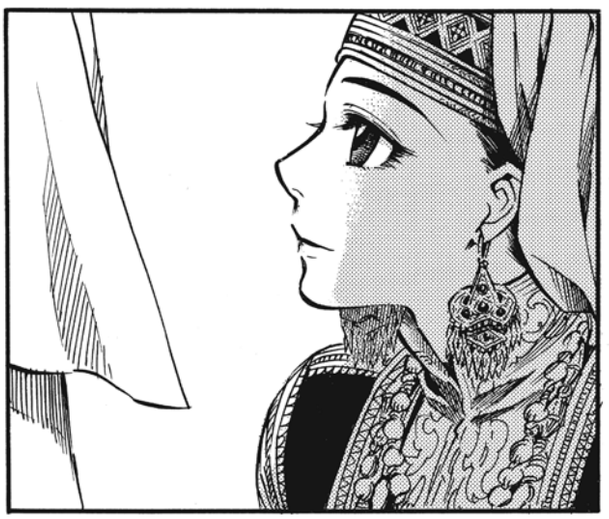
ATTENTION, JE NE SAIS PAS SI NOUS VENDRONS TOUS LES MOUTONS ...
ALORS JE NE POURRAI PEUT-ÊTRE PAS SATISFAIRE TOUTES LES DEMANDES !


ATTENTION À TES MANCHES !
TOUT VA BIEN !

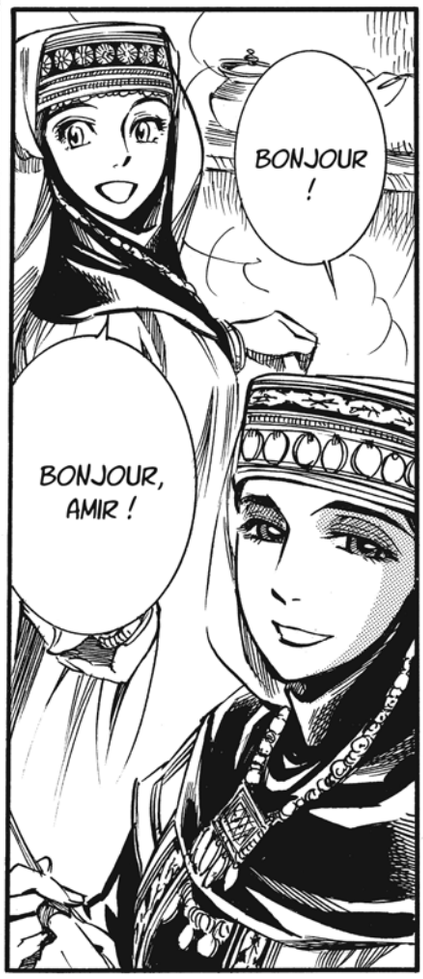

MÈRE !
J'EMPORTE LE PLAT !
AUTRE CHOSE ?
HMM ...





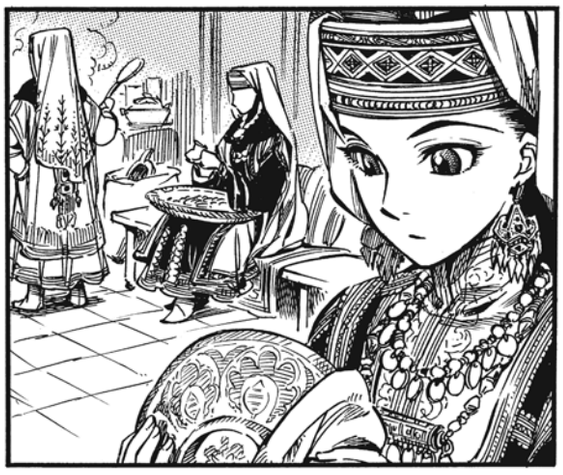


BONJOUR, BELLE-MAMAN...
MERCI POUR L'ÉTOFFE, ELLE EST MAGNIFIQUE !
AH ?
JE SUIS CONTENTE QU'ELLE TE PLAISE !

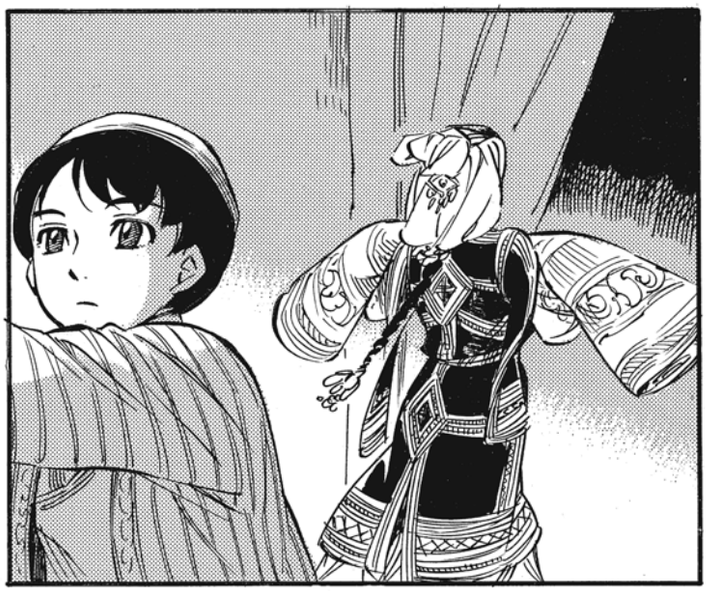

BONJOUR !
BONJOUR, AMIR !

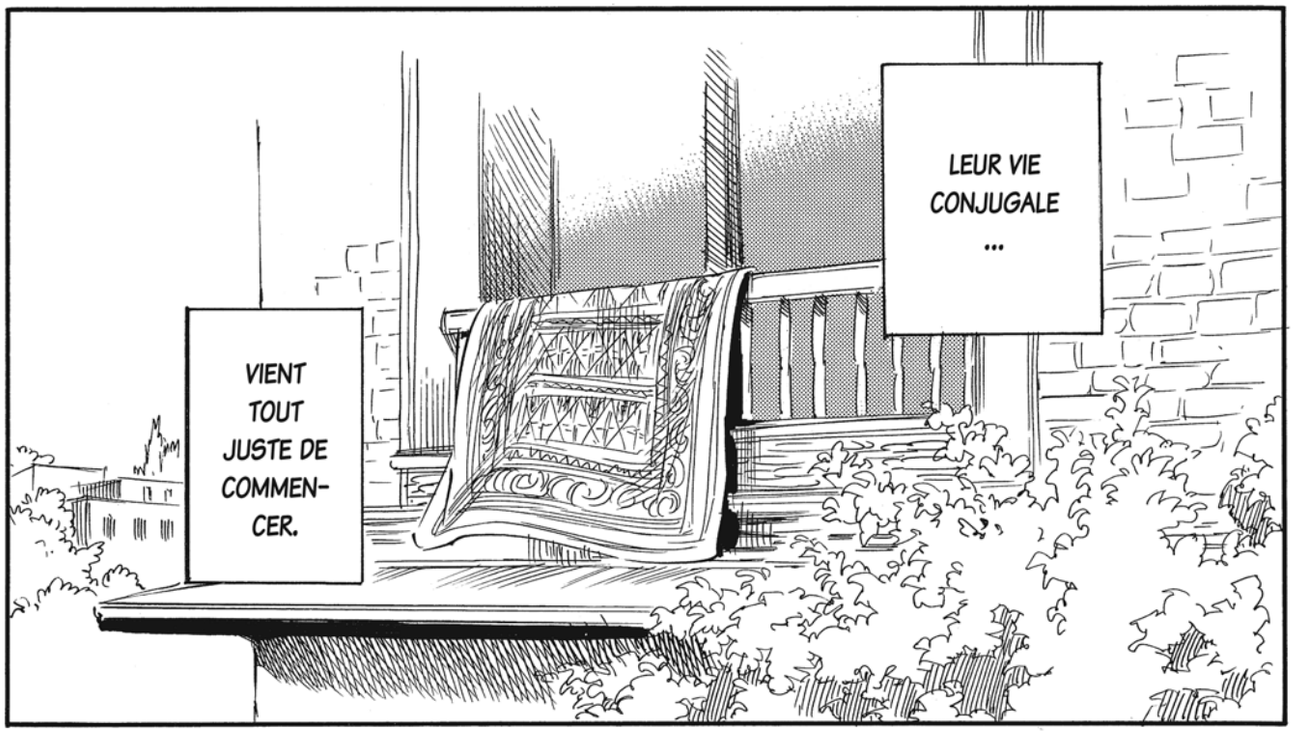
EH BIEN ...
NOUS N'AVONS BESOIN DE RIEN ICI...

VOUS AIDER ?
JE PEUX PEUT-ÊTRE...



ET SI TU METTAIS LE COUVERT ?
D'ACCORD !

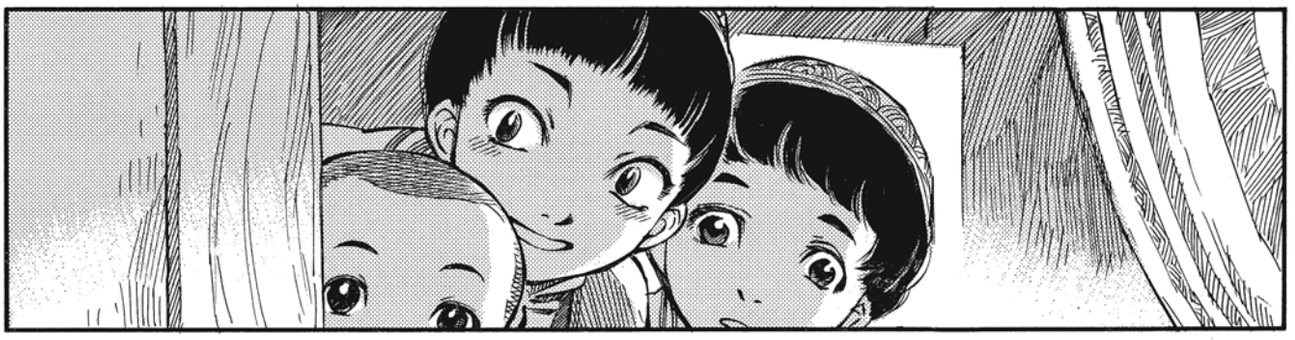


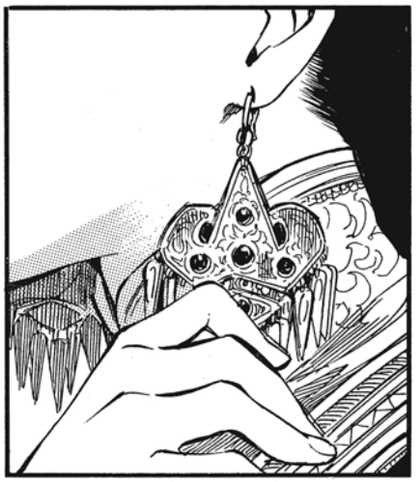

VIENT TOUT JUSTE DE COMMEN-CER.
LEUR VIE CONJUGALE ...

A HUIT ANS DE PLUS QUE LE MARIÉ.

LA MARIÉE, VENUE À DOS DE CHEVAL D'UN LOINTAIN VILLAGE PAR-DELÀ LES MONTAGNES...

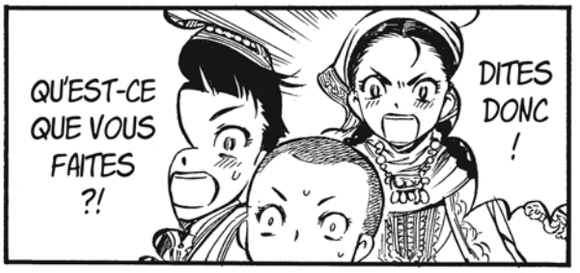
ILS N'ONT PAS L'HABITUDE DE VOIR DES VÊTEMENTS PAREILS, JE PENSE !
ILS SONT PASSÉS DIRE BONJOUR !
NON, MAIS JE LA TROUVE TRÈS BELLE ...
ON NE PORTE PAS CE GENRE DE ROBE...
ICI ?
MERCI BEAU-COUP !
TIENS, C'EST DE LA PART DE MA MÈRE...
TU PEUX EN FAIRE CE QUE TU VEUX...

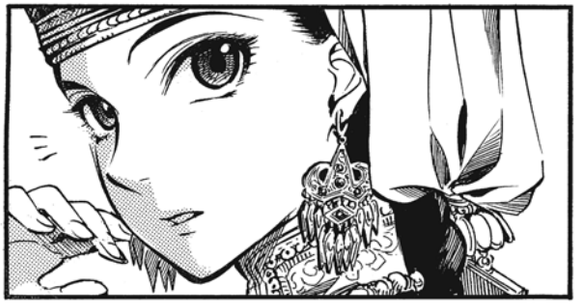




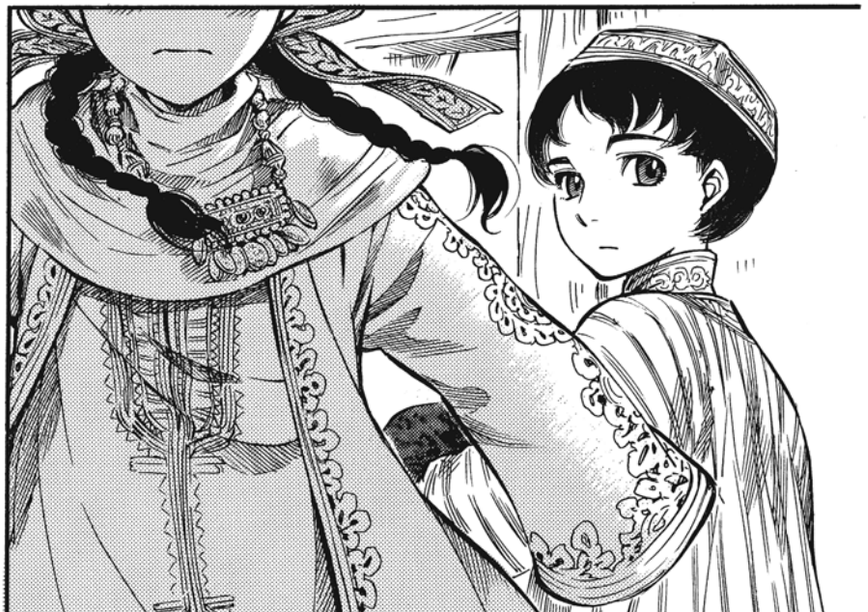
EUH... JE TE PRIE D'EXCUSER MES FRÈ-RES !
BONJOUR ...

BONJOUR !

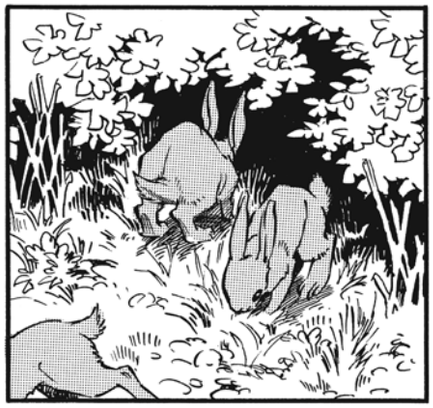

QU'EST-CE QUE VOUS FAITES ?!
DITES DONC !

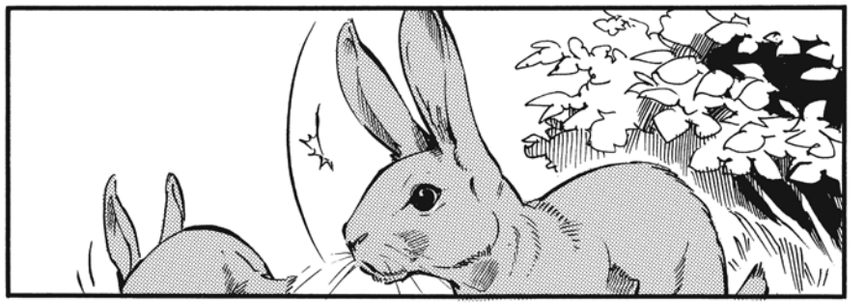


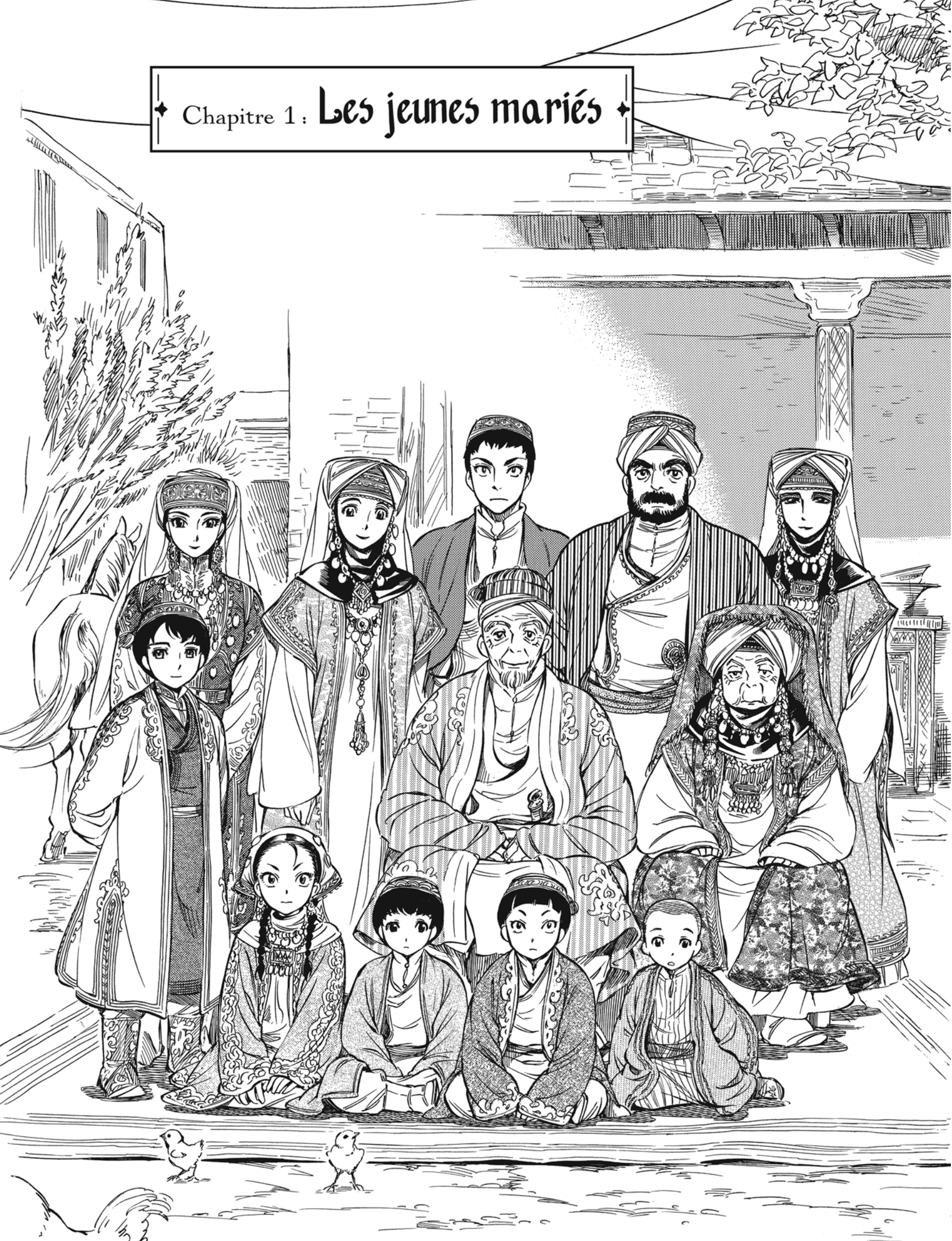
ILS ÉTAIENT ENCORE LÀ ?



AU XIXE SIÈCLE, EN ASIE CENTRALE...
DANS UNE PETITE VILLE NON LOIN DE LA MER CASPIENNE ...





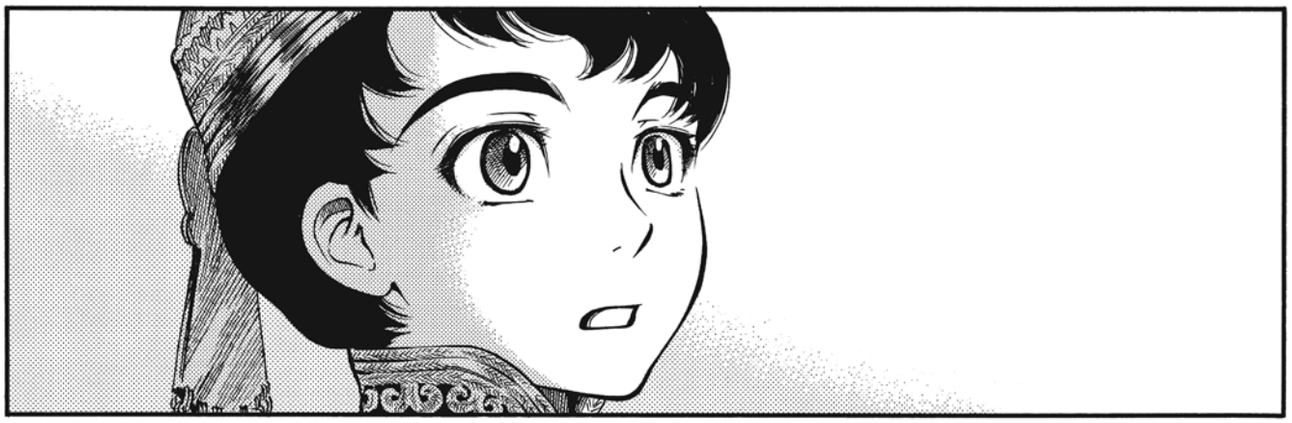


Chapitre 1 : Les jeunes mariés

EH BIEN !

Découvrez les 16 premières pages du tome 1 de

BRIDE STORIES



© 2009 Kaoru Mori

T-Shirt sérigraphié, par Nine Antico

Ameline et Kpannou éditent des T-Shirts sérigraphiés à tirage limité, dont le dernier en date est designé par l'auteur de BD **Nine Antico** (« Girls don't cry », « Le Goût du Paradis »...). T-shirt 100 % coton peigné, imprimé en sérigraphie une couleur, disponible pour femmes et hommes.
Tailles : S/M/L
Prix : 26 €
http://amelinekpannou.blogspot.com/

LG Optimus 2X

Un téléphone tactile intelligent qui embarque un appareil photo de 8.0 mégapixels, un GPS intégré, un lecteur MP3, la radio. Connectivité bluetooth et Wifi. Autonomie de 7 heures en communication et de 20 heures en veille.
http://www.lg.com/fr/index.jsp

Un ultraportable performant et joli

Avec le printemps et les premiers rayons du soleil, vous avez peut-être envie de remettre de la couleur dans votre vie. Le nouvel ultraportable 14 pouces **Sony Vaio CA1S1E** est disponible dans des coloris vert, rose et orange, mais aussi en noir et en blanc pour ceux qui préfèrent la sobriété. En plus de son design original, ce portable présente une fiche technique plutôt alléchante avec un processeur Intel Core i5 seconde génération, Windows 7 Home Premium et l'USB 3.0.
Prix conseillé inférieur à 900 €

Girls Only, par Adriano De Vincentiis

L'association loi 1901 « **Les Sculpteurs de Bulles** », dont la vocation est de créer des articles para-BD de luxe, vous propose cette superbe affiche d'Adriano De Vincentiis (auteur notamment de « Sophia » aux éditions Paquet) qui rendra vos murs heureux (mais votre petite amie, moins).
Offset ; format 30x40 cm ; tirage 100 ex commercialisés + 20 EA ; numéroté et signé par Adriano de Vincentiis ; Livraison sous tube
Prix : 30 € (+ frais de port)

Mini-chaîne Blu-ray 3D

La mini-chaîne stéréo LG FX166 intègre un lecteur CD, DVD, Blu-ray 3D, un dock iPhone et même la compatibilité DLNA. 2 haut-parleurs, 160 W
Prix conseillé : 500 €

Écrans plats Samsung D7000 et D8000

Design chromé et bordure ultrafine pour les **nouveaux écrans plats de Samsung** (les gammes D7000, D8000 Led et plasma). Le leader de la télévision en France élargit sa gamme avec quelque 40 nouveaux modèles dont les écrans varient de 19 à 65 pouces.
http://www.samsung.com/fr/

Fujifilm FinePix Real3D W3

Filmez et photographiez en 3D avec ce nouvel appareil compact. Les **photos et les vidéos 3D** sont visualisées directement à l'œil nu, sans lunettes spéciales. Équipé d'un large écran LCD de 3,5".
Prix indicatif : 350 €

Éditeur

Sous le soleil ?
Oui, mais pas exactement !

Cela fait maintenant trois ans que Florent Charbonnier, un éditeur ultra-marin, s'est lancé plusieurs défis. Tout d'abord, traduire des bandes dessinées connues en créole, tout simplement parce que cela n'existait pas. Et puis, développer des créations qui se passent en Guyane et dans les Antilles d'aujourd'hui. Et ensuite, rééditer des écrivains antillais célèbres, ouvrir une collection de contes, de polars… Jusqu'où ira le fondateur de Caraïbéditions ? Réponse ci-après.

Pouvez-vous nous dresser un état des lieux sur les séries que vous adaptez en créole antillais et réunionnais, qui sont à la base de votre entreprise éditoriale ?
Les deux premières publications furent effectivement des traductions en créole. Début 2008, la première bande dessinée célèbre en créole est sortie en librairie, il s'agissait de l'album d'*Astérix* : *Gran Kannal La* (*Le Grand Fossé*). Simultanément nous avons également publié, en créole antillais, la merveilleuse histoire de François Migeat et Claude Auclair, *San Pie Flanbwayan An* (*Le Sang du Flamboyant*), parue chez Casterman dans les années 1980. *Astérix* en créole antillais connut un grand succès et demeure à ce jour un des ouvrages, tout genre confondu, les plus vendus aux Antilles. Nous avons, dans la foulée, publié *Titeuf*, *Tintin* et *Les Profs* en créole antillais, puis *Titeuf* et *Les Profs* en créole de la Réunion. Nous essayons de créer le *buzz* à chaque sortie et nous ne souhaitons pas « traduire pour traduire » mais innover… Pour

DR

***LA ZIZANIE* EN CRÉOLE**

l'album des *Profs* traduit en créole, les auteurs ont par exemple réalisé une couverture et trois pages inédites spéciales Dom-Tom. L'idée de ces traductions est née de discussions avec divers libraires des Antilles, et notamment ceux du réseau Cas'a Bulles, qui ne comprenaient pas qu'*Astérix* ou *Tintin* existent en plus de 100 langues et dialectes et n'aient jamais fait l'objet d'une traduction en créole, et ce alors que le créole, contrairement à la majorité des autres langues régionales européennes, est parlé partout et en tout temps dans nos Départements d'Outre-Mer, à la maison, en famille, au travail…

La série *Les Îles du vent* vous a fait connaître en francophonie. Retour, si vous le voulez bien, sur ce projet éditorial qui parle du quotidien des jeunes Antillais…
Comme toute maison d'édition qui se respecte, nous avons toujours souhaité avoir nos propres séries de bande dessinée. Traduire une bande dessinée, c'est un peu comme adopter un enfant ; publier une création revient à en avoir un ! J'avais aussi l'envie d'une histoire moderne qui parle des Antilles, qui se passe de nos jours en Guadeloupe et en Martinique, et qui aborde les vraies problématiques de nos sociétés ultra-marines. Je voulais faire découvrir autre chose des Antilles que la simple image d'Épinal, sable et cocotiers. Je me suis donc rapproché d'un romancier guadeloupéen, Hector Poullet, et lui ai commandé une histoire en trois tomes. Élodie Koeger, une jeune mangaka *[auteur de mangas, NDLR]* de l'Hexagone, est venue pendant six mois aux Antilles en résidence d'auteur pour réaliser l'ouvrage. Et puis, cette première publication a également été sélectionnée dans le Prix France Info de la BD 2010 et a connu une bonne médiatisation en métropole, mais aussi dans nos départements.

De quoi se compose votre catalogue en 2011 ? Quels sont les autres publics que vous voulez conquérir et les autres collections que vous lancez ?
Caraïbéditions ne publie pas que de la BD. Nous avons également une collection de polars en français, une collection qui comprend des ouvrages d'auteurs antillais célèbres qu'on ne trouve plus en bibliothèques depuis des années (A. Césaire , R. Confiant…), ainsi qu'une collection de contes célèbres en créole (*Le Petit Prince*…). Le point commun de tous nos ouvrages est qu'ils se déroulent tous dans les Antilles-Guyane, et/ou qu'ils sont écrits par des auteurs antillais et/ou qu'ils sont en créole. La bande dessinée reste la locomotive de notre fond. Quatre nouvelles créations (en

© Loustal / CARAÏBÉDITIONS

LOUSTAL ILLUSTRE LA COUVERTURE DE *CITOYENS AU-DESSUS DE TOUT SOUPÇON*..., POLAR ANTILLAIS DE RAPHAËL CONFIANT

français) sont prévues pour l'année 2011, ainsi que deux nouveaux titres en créole, dont un double album des aventures de *Tintin* qui ont inspiré le film de Spielberg.

Avec l'ouverture sur des contes et des BD comme *La Légion Saint-Georges*, j'ai l'impression que votre démarche éditoriale prend des allures pédagogiques : c'est la transmission d'une culture à ses enfants et, par le biais de la bande dessinée, une information d'une partie de l'histoire longtemps mise sous le boisseau…
C'est tout à fait cela. *Bulambemba, mémoire de l'esclavage*, parrainé par l'Unesco et premier tome d'une série sur l'histoire de l'esclavage, *La Légion Saint-Georges* qui relate la vie du premier homme de couleur fait chevalier sous Louis XVI ou les BD de la série *Petit Jacques*, qui mettent en image l'univers des contes antillais, sont effectivement des ouvrages pédagogiques. Ils sont utilisés par certains professeurs des écoles ainsi que dans les collèges et lycées. À noter que les BD ou contes célèbres en créole se révèlent aussi être des « outils pédagogiques », parfois étudiés jusqu'au Capès de créole !

Parmi les « anciens » auteurs de bande dessinée, quels sont celles et ceux que vous souhaiteriez publier ?
Nous venons de publier Roland Monpierre qui avait déjà été publié chez divers éditeurs de l'Hexagone. Thierry Ségur a réalisé la couverture de la version en créole du *Sang du Flamboyant*, et nous sommes en contact avec certains « anciens »… Ainsi, des projets sont à l'étude. Cependant, il est vrai que nous avons également grand plaisir à découvrir et lancer de nouveaux auteurs talentueux issus de nos départements.

PROPOS RECUEILLIS PAR
CHRISTIAN MARMONNIER

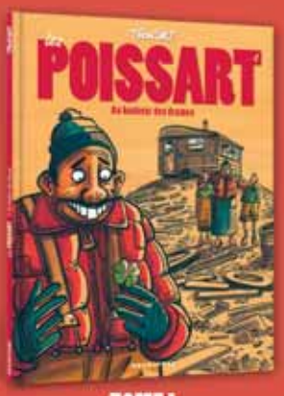
TRONCHET

les POISSART

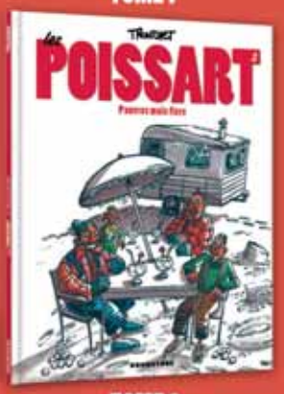
Y'EN A QU'ONT DE LA CHANCE...

LES POISSART PAR TRONCHET © DRUGSTORE 2011

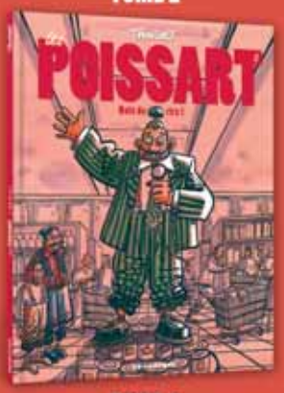
DRUGSTORE



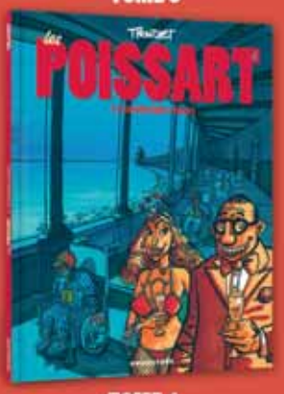
TOME 1



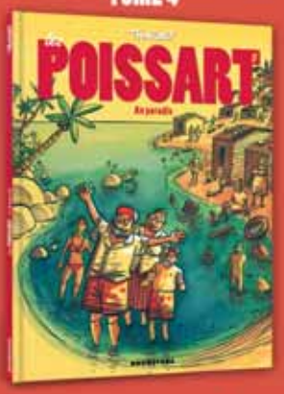
TOME 2



TOME 3



TOME 4



NOUVEAUTÉ !

TOME 5

Les Jeux Olympiques des Insectes, d'Eugène et Tirabosco

On ne remarque pas ce qui n'est pas sous nos yeux. Le monde des insectes par exemple, qui s'en soucie ? À part les moustiques les soirs d'été, les araignées dans la baignoire et les fourmis les jours de pique-nique, on a tendance à oublier les fantastiques capacités d'athlètes des bêbêtes qui nous entourent. Alors, lorsque les insectes défient les humains, cela donne ces drôles d'Olympiades, avec en prime une petite remise à niveau de nos connaissances animalières. Printanier.
La Joie de lire, 34 p. couleurs, 14 €
HÉLÈNE BENEY

Philomène m'aime, de Jean-Christophe Mazurie

Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas… et c'est tant mieux ! Bien que tous les garçons en chocolat perdent leurs moyens, rougissent ou se battent plus ou moins en secret pour Philomène, le cœur de cette petite fille à la vanille s'en fiche, puisqu'il ne bat que pour une seule personne… Mais qui ? Si l'amour est souvent traité dans les albums jeunesse, il l'est rarement aussi astucieusement et joliment amené : une charmante manière d'apprendre aux petits qu'ils ont le droit d'aimer qui ils veulent.
P'tit Glénat, 32 p. couleurs, 10 €
HB

Les Super Sisters, T.1, Privées de Laser, de Cazenove et William

Après leur quotidien familial sportif, les deux frangines de papier s'offrent un petit tour dans la galaxie pour de rocambolesques aventures. Les deux sisters (Marine, la petite emmouscailleuse de grande sœur et son ainée Wendy) s'embarquent dans des histoires inédites où elles se transforment en super-héroïnes. Un dragon effrayant ? Une sorcière maléfique ? Une invasion extra-terrestre ? Les voilà à la rescousse ! Une brassée de rire qui donne envie d'embrasser sa (ses) sœur(s).
Bamboo, 48 p. couleurs, 10.40 €
HB

Makaka : UNE BOUILLE À BISOUS

Bouille à Bisous, la collection jeunesse des éditions Makaka née en avril 2009, propose des petits livres au format carré, composés de 36 pages épaisses destinées à être manipulées par les petites mains des enfants à partir de 3 ans.

© Troïanowski / MAKAKA

EXTRAIT DE *ROUGE T.3*

Fans de blogs dessinés, Shuky et Karine décident en janvier 2007 de lancer le site «30 Jours de BD » (30joursdebd.com). Le concept ? Proposer chaque jour une planche de BD inédite et gratuite, dessinée par un artiste différent. Dès septembre 2007, Makaka Éditions est créée afin de présenter ces œuvres au grand public. Quatre ans plus tard, c'est une soixantaine d'auteurs qui participent au projet web, et déjà 23 titres au catalogue.

Mais dès la création de la maison d'édition, Karine a eu envie de proposer des livres pour enfants : « *En lisant des histoires à mon fils, […] je trouvais les images souvent trop mièvres ! Les beaux visuels étaient réservés aux enfants plus grands… L'idée est venue de créer la collection "Bouille à Bisous" pour les petits, dès 3 ans. Comme j'étais une inconditionnelle du travail de Johan Troïanowski, je lui ai proposé d'inaugurer la collection (dont il a dessiné la mascotte : une petite Makaka avec une tétine). Son univers, son inventivité, ses couleurs reflétaient ce que je voulais pour les Bouille à Bisous : un récit riche et des images esthétiques. Je lui ai parlé de mon souhait d'interagir avec le petit lecteur, et il a placé plein de petites trouvailles, qui ont valu à son album le prix de* "l'album de plus ingénieux" *du festival BD de Cluny, en 2009.* »

Trois ouvrages lancent la collection (les aquarelles d'Ileana Surducan pour *Edouardo le renardeau*, ou un *Poil de Citrouille* totalement muet…) qui compte maintenant six livres. « *Les auteurs mènent des ateliers auprès des enfants pour les sensibiliser au neuvième art à partir de la dernière de maternelle !* ». Avec une vocation affichée de faire découvrir la BD aux enfants, en évitant de les considérer comme trop jeunes pour les apprécier, Bouille à Bisous éveille leur sens artistique en invitant à l'interactivité : objets à trouver, labyrinthes à traverser, livres à secouer... Dans le tome 3 de *Rouge*, Troïanowski demande même aux enfants de dessiner sur le livre les chevaux des cavaliers ! « *Dans* Enquête chez les insectes, *le lecteur devra récolter lui-même les indices destinés à résoudre l'énigme finale !* »

Petit détail rigolo : les livres mis debout côte à côte forment le nom « Bouille à Bisous ». Pas question, donc, de manquer un seul album de la collection !

HÉLÈNE BENEY

© Dairin et Shuly / MAKAKA

Collection Bouilles à Bisous
chaque titre : 36 pages couleurs pour environ 8 €

déjà disponibles :
Rouge 1 et 2 par Johan Troïanowski
Edouardo le renardeau par Ileana et Shuky
Poil de Citrouille part en Vadrouille par Ian Dairin et Shuky

nouveautés :
Rouge 3 - Les quatre brigands musiciens par Johan Troïanowski
Quelle tête en l'air ! par Vincent Caut

à paraître en 2012 :
Dessine-moi un monstre ! par Ol Tichit
Enquête chez les insectes par Baba et Shuky

12 numéros

~~27,60 €~~

13,80 €

Offre exceptionnelle -50%

DÉCOUVREZ

LE JOURNAL DE

SPIROU

CHAQUE SEMAINE
LE MEILLEUR DE LA BD !

Connectez-vous vite sur http://abospirou.dupuis.com/
et entrez le code D375B !
Ou découpez ou photocopiez le coupon ci-dessous.

A renvoyer complété et signé sous enveloppe non affranchie à :
Editions DUPUIS, libre réponse 82790, 60731 STE GENEVIEVE CEDEX

OFFRE DÉCOUVERTE

Oui, je veux bénéficier de l'offre découverte exceptionnelle du journal de SPIROU.
Je recevrai 12 numéros pour seulement 13,80€ au lieu de 27,60€.

ADRESSE DU DESTINATAIRE (à remplir entièrement svp)

Nom - Prénom :

Adresse de livraison :

Code postal : Ville :

Date de naissance* : / / Tél.* :

E-mail *: @

☐ J'accepte de recevoir des informations du journal de SPIROU et des Éditions Dupuis par e-mail.

☐ J'accepte de recevoir des offres de la part des partenaires commerciaux des Éditions Dupuis par e-mail.

ADRESSE DE FACTURATION (si différente de celle ci-dessus)

Nom :

Adresse :

Je règle par chèque bancaire, à l'ordre des Éditions DUPUIS.

Date : / / Signature indispensable

Pour la livraison, veuillez compter un délai de 4 semaines pour votre premier numéro

Le traitement de vos données personnelles est soumis à la loi française «Informatique et Libertés» du 6/01/78 et à la loi belge du 8/12/92 sur la protection de la vie privée. Ces données sont conservées par les Éditions Dupuis, 52 rue Destrée, B-6001 Marcinelle et destinées à des fins de gestion clientèle. Vous bénéficierez d'un droit d'accès et de rectification. Sauf opposition de votre part, elles pourront être transmises à des partenaires tiers. * Facultatif

Offre valable en France métropolitaine jusqu'au 30/10/11, réservée aux nouveaux abonnés.

D375

Yoann, Vehlmann © DUPUIS 2011. Éditeur responsable : O. Perrard – Éditions DUPUIS – 52, rue Jules Destrée, B-6001 Marcinelle – R.C. Charleroi

zoom

Alles Klar

© Jana & JS / CRITÈRES ÉDITIONS

Depuis quelques années, une nouvelle signature du street art a fait son apparition sur les murs de la capitale, ainsi que dans diverses villes européennes : *« Jana und JS »*. Ce couple franco-autrichien s'est spécialisé dans la réalisation de majestueux pochoirs représentant souvent des photographes sur fond d'architecture urbaine imposante et impersonnelle, parfois inscrits dans un polaroïd servant de cadre. Ce petit livre au format carré nous donne des clefs de compréhension de ces œuvres : interaction avec les passants, jeux de miroirs, réflexion sur la deshumanisation des villes... En plus d'être basiquement beaux, ces pochoirs prennent du sens à la lecture du parcours et de la démarche de Jana & JS. Ce recueil fait partie de la collection « Opus Délits » de Critères éditions, consacrée aux artistes de rue.
Jana & JS, À murs ouverts, Critères éditions, coll. Opus Délits, 72 p. coul., 9,90 €

OLIVIER PISELLA

Walt m'a tuer

Pierre Pigot est historien d'art et s'intéresse à la bande dessinée, c'est suffisamment rare pour le souligner. Il dissèque ici l'œuvre de Walt Disney sous un prisme sociopolitique, en dénonçant les intentions totalitaires du créateur de Mickey. Quel est donc le projet derrière cette volonté d'être la référence des histoires pour enfants ? La question est loin d'être anodine tellement le panthéon imaginé par Disney est prégnant dans le monde entier. Pierre Pigot livre sa réponse en revenant dans le détail sur ces 80 dernières années.
L'Assassinat de Mickey Mouse, de Pierre Pigot, puf, 184 pages, 16 €

THIERRY LEMAIRE

Sur la voie de Milky

C'est à une visite guidée que nous convie Lillidol, la visite d'une mystérieuse forêt, sur les pas de Milky, sa gardienne. La jeune fille aux cheveux blancs y décrit la faune et la flore de ce lieu où le soleil n'a pas vraiment sa place, et où ce qui effraie n'est qu'apparence. Un moment de poésie dans un endroit imaginaire porté par le dessin à la fois sombre et lumineux de Lillidol. Une mise en couleurs hypnotique, une obscurité pas si inquiétante, une drôle d'ambiance, en somme une jolie balade avec Milky.
Milky, de Lillidol, Venusdea, 72 p. couleurs, 16,90 €

THL

HUGO PRATT MALGRÉ TOUT

Un de plus, serions-nous tentés de dire. La Pinacothèque de Paris allonge la liste des musées qui « osent » exposer la bande dessinée. Le choix s'est porté cette fois sur Hugo Pratt, un artiste majeur dont les œuvres parlent d'elles-mêmes. Heureusement.

© Cong SA, Lausanne

© Cong SA, Lausanne

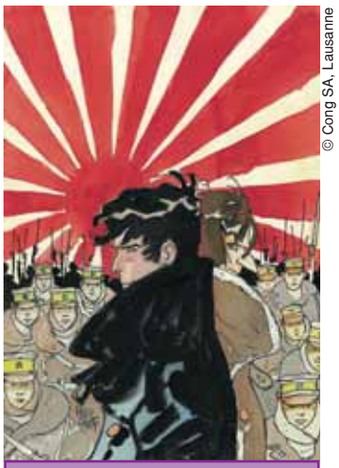
HUGO PRATT ET LES FEMMES

Il aura fallu attendre 23 ans avant de revoir en France une exposition d'envergure sur l'œuvre d'Hugo Pratt et depuis, les initiatives se multiplient. Tant mieux. Cherbourg et sa Biennale du 9e art avait ouvert les hostilités en 2009 avec un remarquable panorama sur le dessin du Maestro (voir *Zoo* n°19). La même année, une exposition intitulée « *Pratt et la guerre* » était annoncée, mais supprimée, au musée des Invalides. Début 2011, c'est le musée de la Monnaie de Paris qui dut lui aussi battre en retraite et annuler sa rétrospective. C'est donc la Pinacothèque de Paris, vaste musée privé situé place de la Madeleine, qui prend le relais aujourd'hui en présentant, à peu de détails près, l'exposition organisée à Sienne en 2005 pour commémorer les dix ans du décès de l'artiste.

Sur les deux niveaux du musée parisien s'offrent donc à la vue du public 400 œuvres originales de Pratt, partagées entre planches de bande dessinée et aquarelles. Ces dernières, pour la plupart, n'ayant jamais été publiées. L'exposition se découpe en six thèmes chers au dessinateur : les îles et océans, les Amérindiens, les militaires, les femmes, le désert et les villes. Disons-le tout de suite, cette grille thématique paresseuse laisse l'amateur éclairé sur sa faim. Le néophyte également, car elle n'est accompagnée que d'un minimum d'explications. Et puis il manque à l'ensemble une contextualisation, une cohérence chronologique, un fil conducteur qui rendraient le parcours passionnant et instructif.

Cela étant souligné, cette frustration n'empêche toutefois pas de prendre un plaisir immense à contempler le travail du Maestro. Il n'est plus à démontrer que le Vénitien était un aquarelliste hors pair. Les dizaines de paysages et portraits exposés témoignent de sa finesse et de sa maîtrise de l'exercice. Les différentes couvertures originales de ses albums montrent également l'éclat de ses mises en couleurs, affadies une fois imprimées. Ses planches, de format différent suivant les récits, sont toujours un régal pour les yeux. La salle présentant les 163 pages de *La Ballade de la mer salée* n'en est que plus saisissante. On ne comprend pas forcément l'intérêt de montrer l'album en entier, mais on saisit à l'examen minutieux des planches l'extrême précision de Pratt, dont le crayonné et l'encrage semblaient vaccinés contre les repentirs. Enfin, la puissance des noirs donne toute sa force à la poésie du dessin. Pas de doute, le voyage promis par le titre de l'exposition est bien réel.

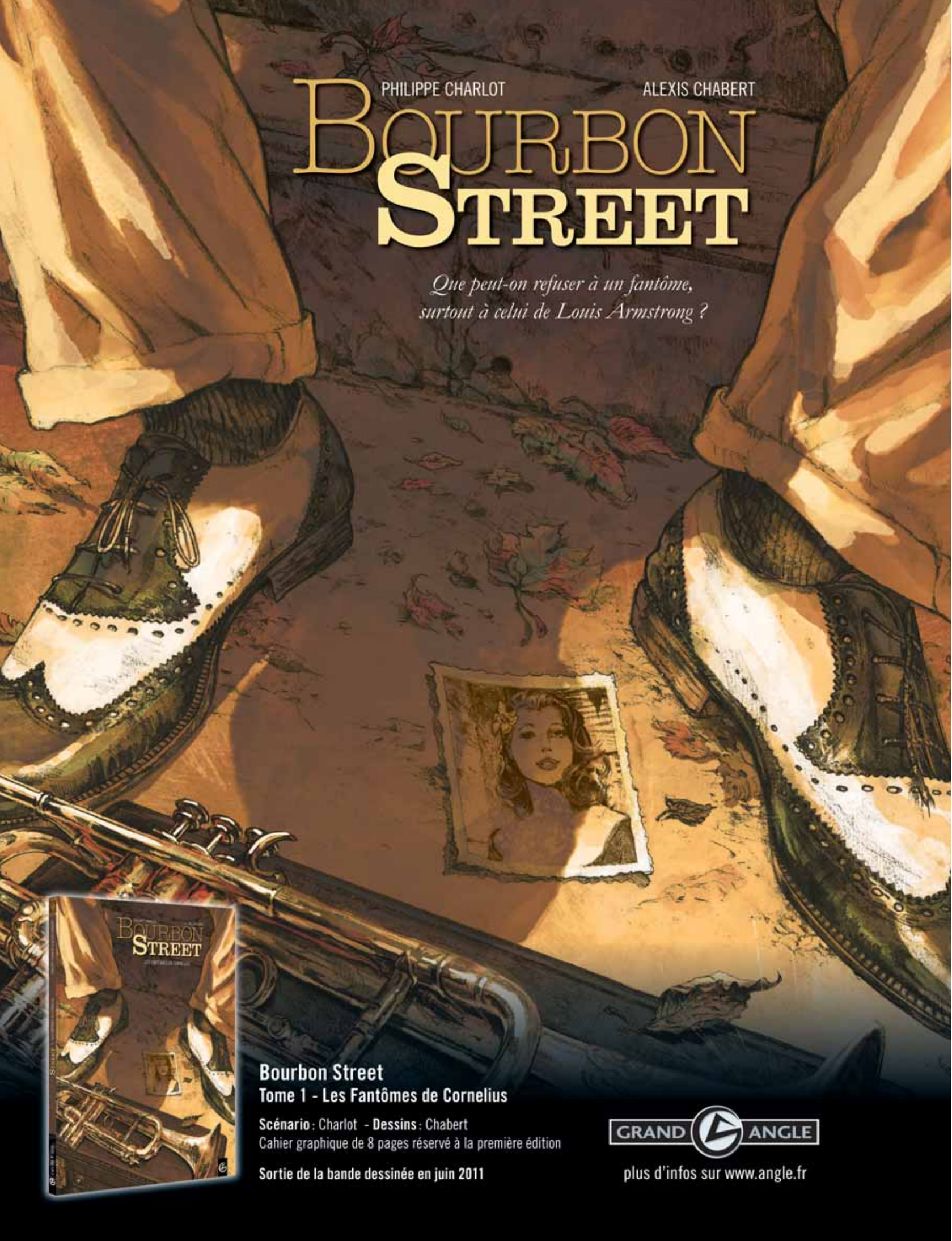
THIERRY LEMAIRE



© Cong SA, Lausanne

LES VOYAGES IMAGINAIRES D'HUGO PRATT

Pinacothèque de Paris, jusqu'au 21 août 2011


PHILIPPE CHARLOT
ALEXIS CHABERT
BOURBON STREET
Que peut-on refuser à un fantôme, surtout à celui de Louis Armstrong ?
BOURBON STREET
Bourbon Street
Tome 1 - Les Fantômes de Cornelius
Scénario : Charlot - Dessins : Chabert
Cahier graphique de 8 pages réservé à la première édition
Sortie de la bande dessinée en juin 2011
GRAND ANGLE
plus d'infos sur www.angle.fr

Guneau au Pied de biche

© Jérémie Guneau

Le pied de biche a un an, et pour fêter ça, la galerie-librairie (et maison d'édition) expose les œuvres de Jérémie Guneau. Des dessins en noir et blanc, exécutés sans crayonnés, qui représentent des saynètes où le grotesque et le sordide côtoient l'étrange, voire l'inquiétant. Attention à bien regarder les détails de chaque illustration. C'est donc forcément fascinant, et le dessin très réaliste, mais légèrement déformé de Jérémie, est loin d'y être étranger. L'ensemble est parfaitement dans l'esprit de la devise du Pied de biche : *« Art, Ink & Rock'n'Roll »*.
Expo Jérémie Guneau, jusqu'au 5 juin, Le Pied de biche, Paris XIe

THIERRY LEMAIRE

Pour Dizac, y a pas photo

© Alëxone

Alëxone Dizac aime la rue. Après avoir travaillé dedans à grands coups de graffs, il travaille maintenant dessus, en peignant sur des photos de scènes urbaines. L'occasion pour lui de mettre en situation ses personnages favoris, un bestiaire déjanté où le palmipède a une place de choix. Le mélange du dessin (pourtant comique) et de la prise de vue réelle est parfait, et propulse les clichés dans une dimension onirique à la fois troublante et très drôle. Des œuvres hypnotiques qu'on ne se lasse pas d'examiner pour dénouer le vrai du faux.
Expo *Y a pas photo*, jusqu'au 11 juin, Galerie L.J., Paris IIIe

THL

Partie gratuite pour Invader

Les Parisiens (entre autres) connaissent bien ces petits aliens en mosaïque, tirés du jeu vidéo *Space Invader*. Depuis 10 ans, ils apparaissent à chaque coin de rue de la ville, collés sur les murs plus ou moins discrètement. Eh bien sachez que le 6 juin sera apposé le 1000e alien dans la capitale. L'événement se déroulera à la Générale, un lieu d'exposition qui propose dès le lendemain de découvrir l'œuvre d'Invader (l'artiste) à base de stickers, de rubik's cube, de photos et d'une *« speedball machine »*. Du *street art* comme on l'aime !
Expo *1000*, du 6 juin au 2 juillet, La Générale, Paris XIe

THL

Sabine la métisse

Sabine, c'est le nom d'une ville que trois enfants cherchent à rejoindre après la mort de la doyenne de leur village. « Sabine », c'est le titre de la bande dessinée de Maya Mihindou, un livre hybride porté par un graphisme envoûtant.

Il y a des albums qui ressemblent à leur auteur, celui de Maya Mihindou en fait incontestablement partie en étant placé sous le signe du métissage. La construction et le ton du récit s'inspirent de ceux des contes africains – Maya est née au Gabon et a suivi en France des études d'ethnosociologie –, avec comme personnage pivot une grand-mère, la mémoire du village, grillot féminin qui vient de mourir. Son décès laisse les habitants de Moabi dans la détresse et notamment trois enfants, dont le petit-fils de la vieille femme. Brutalement sortis de ce confortable cocon, Anys, Sasha et Blanca découvrent que leur horizon ne se limite pas à l'épaisse forêt équatoriale qui les entoure. Et pourquoi ne pas aller voir ce qu'il y a derrière ? Commence alors un voyage initiatique qui va les mener vers l'inconnu, la ville et peut-être la découverte d'eux-mêmes.

© Mihindou / SOLEIL / VENUSDEA

Mais pour représenter cette histoire, surprise, c'est un dessin que l'on pourrait qualifier d'urbain qu'utilise l'artiste, pour le coup plus illustratrice que bédéaste. Des graffs apparaissent même sur les murs de la ville dans les dernières pages. Les corps des personnages sont déformés, les membres élastiques, les yeux parfois exagérément agrandis, ce qui augmente l'onirisme de certaines scènes. L'influence stylistique de Taiyo Matsumoto, le créateur du manga *Amer béton*, est assumée. Côté technique, Maya travaille exclusivement au stylo à bille pour l'encrage, dans une sorte de dessin automatique qu'elle laisse s'exprimer. Ces ratés potentiels qu'elle ne corrige pas font vivre son dessin, le lançant sur d'autres pistes, provoquant l'imprévu. Une vitalité du trait que l'on perçoit parfaitement et qui donne tout son intérêt à la (remarquable) partie graphique.

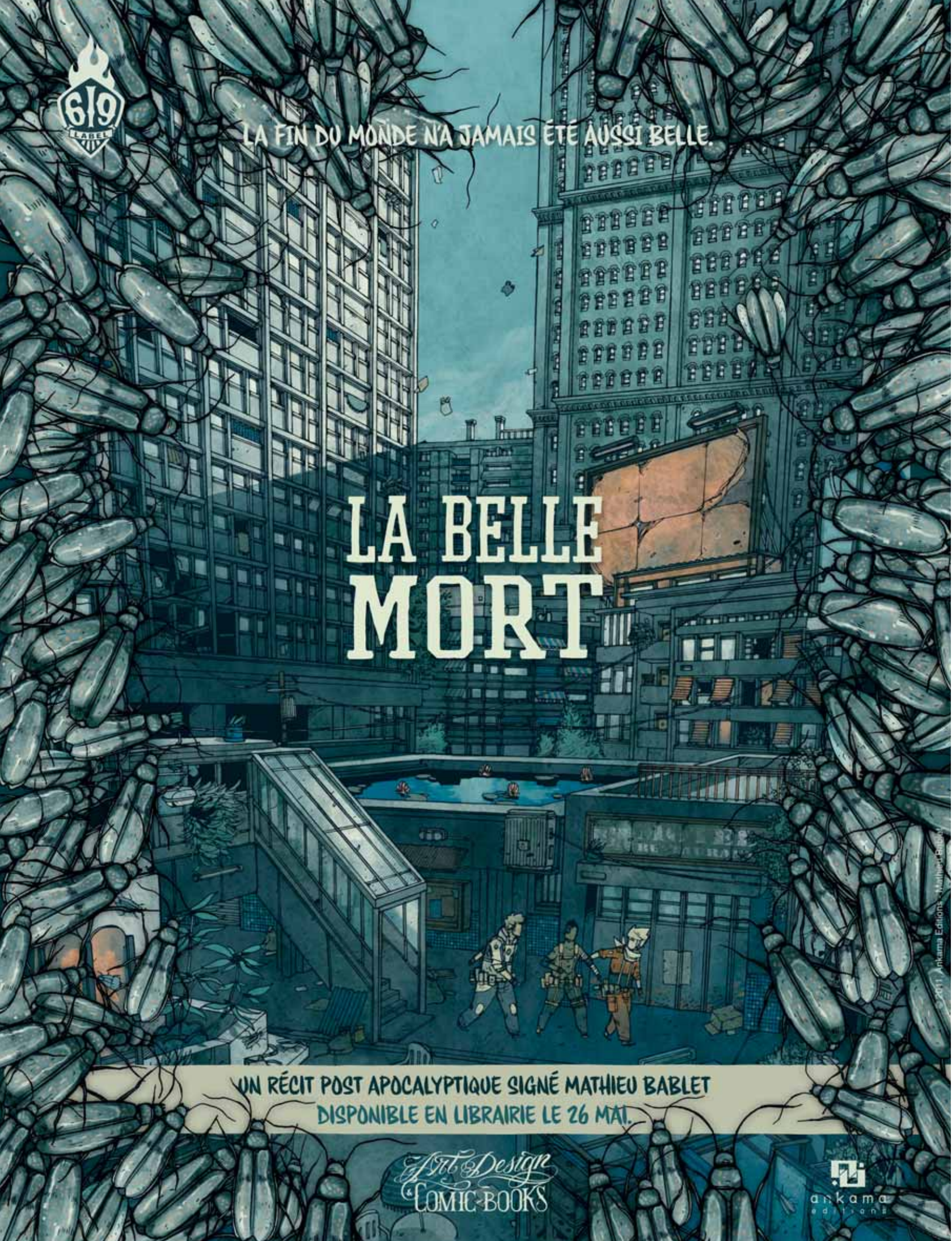
Enfin, la structure même de l'album est un métissage. *Sabine* n'est pas seulement une bande dessinée. Mélange de planches, d'illustrations pleine page – parfois en noir et blanc et parfois en couleurs – et de longues séquences de texte, ce livre hybride au format carré est estampillé Venusdea, un label qui donne carte blanche aux artistes, même (surtout ?) si leurs désirs sont déraisonnables (voir l'article sur *Mekaneko* dans *Zoo* n°26). Une liberté peut-être un peu trop grande pour un premier album, dont les parties écrites sont parfois un peu longues, mais diablement prometteuse. Auteur à suivre nécessairement.

THIERRY LEMAIRE

© Mihindou / SOLEIL / VENUSDEA

SABINE

de Maya Mihindou, Soleil, Label Venusdea, 160 p. couleurs, 22 €


6|9
LABEL
LA FIN DU MONDE N'A JAMAIS ÉTÉ AUSSI BELLE.
LA BELLE
MORT
UN RÉCIT POST APOCALYPTIQUE SIGNÉ MATHIEU BABLET
DISPONIBLE EN LIBRAIRIE LE 26 MAI.
Art & Design
COMIC-BOOKS
ankama
editions

LA TELLE DU CONQUEST

« La Telle du conquest », que vous connaissez peut-être sous le nom de « tapisserie de Bayeux », est une gigantesque frise dessinée, considérée comme un des ancêtres de la BD.

La plus grande BD sur tissu a souvent changé de nom : « Broderie d'Hastings », « Toilette de Guillaume » (XVIIIe s.), « Tapisserie de la reine Mathilde » (XIXe s.). La broderie attribuée à la reine Mathilde n'est pas une « tapisserie » et ne doit l'appellation « de Bayeux » que par sa destination. Son titre est « La Telle du conquest », sabir anglo-normand qui signifie « la toile de la conquête », celle de l'Angleterre par le duc de Normandie Guillaume le Bâtard (devenu « le Conquérant ») au détriment de Harold Godwinson autoproclamé roi Harold II d'Angleterre, à la bataille de Hastings où ce dernier fut tué (1066).

Labellisée « mémoire de l'UNESCO », conservée dans le grand séminaire de Bayeux, musée municipal, depuis 1983, cette broderie en lin de 68,30 x 0,50 m, en neuf panneaux cousus, représente 58 scènes séparées par des arbres ou des portions de monuments qui font bord de case.

Réalisée peu après les événements décrits, vers 1068-1076, dans le Sud de l'Angleterre, par des moines, sans doute ceux de St Augustin de Cantorbery (Kent) ou de Winchester (Hampshire), elle appartient au genre des tentures narratives à destination des fidèles analphabètes (le Concile d'Arras de 1025 encourage l'utilisation des images pour propager la foi. Sans lui, la Telle du conquest n'aurait pas vu le jour.). Destinée à l'inauguration de la Cathédrale de Bayeux, le 4 juillet 1077, elle était sortie et tendue entre les piliers une fois l'an, commentée avec un bâton par un clerc. D'autres tentures existent (Oslo, Trondheim, Gérone, Cluny), bien plus courtes, mais elle seule est brodée.

Sa survie est un miracle : lin gris blanchi à la lumière (les 10 couleurs ont mieux résisté que les restaurations), deux incendies, utilisation comme bâche de chariot à la Révolution, découpe pour décorer des chars à la Fête de la Raison, vol d'un morceau par un dessinateur anglais, suspensions, roulages, photos. La fin manque (le couronnement de Guillaume), environ 20 m.

Attribuée à Mathilde (ses femmes de compagnie l'auraient brodée), épouse du conquérant, celle-ci n'y est pour rien. Commandée et supervisée par Odon, évêque de Bayeux, demi-frère de Guillaume, comme le prouve la présence de rares personnages secondaires identifiables, proches de l'évêque, sans justification particulière, il en a probablement pensé le scénario. Elle raconte l'aventure de Guillaume de 1064 (la succession compliquée du roi Edouard le confesseur) à la victoire de 1066. En trahissant sa parole sur l'Évangile et en confisquant le trône, Harold avait commis un péché terrible aux yeux des Normands et méritait la mort. La broderie édifiante était d'abord de la propagande, et le thème le parjure plus que la bataille. On voit Harold couronné par l'évêque Stigant, alors excommunié (le couronnement est donc illégitime), alors qu'il le fut par Alfred d'York qui ne l'était pas.

Outre l'histoire elle-même, racontée sur 34 cm de haut, deux bandes supérieure et inférieure, de 8 cm chacune, l'entourent. Celle du haut évoque le ciel, celle du bas l'univers onirique des symboles. Quand il y a trop de morts, ils sont « glissés » dans la bande inférieure. Commentaire graphique avec un bestiaire fantastique, des scènes de la vie quotidienne ou édifiantes, des fables d'Esope ou de Phèdre (y compris *Le Corbeau et le Renard* ou *Le Loup et l'Agneau* que La Fontaine ne pompera que plus de six siècles plus tard), on y a compté 626 personnages (dont... 3 femmes seulement), près de 1000 animaux, des lieux réels (palais, châteaux, forts, villes, églises)... Innovation sans suite que ces bandes, avant que Régis Franc ou Altan ne redécouvrent cette façon révolutionnaire de prendre de la distance avec le corps du récit.

Pour distinguer les soldats, les Anglais sont moustachus, les Normands ont le crâne rasé à l'arrière, les nobles sont en tenue d'apparat en toute circonstance. Par sa précision, la Telle du conquest est un document exceptionnel : armes, outils, ustensiles, alimentation, vie agricole, costumes, rituels. On y voit aussi la Comète de Halley, prise comme un mauvais présage juste après la trahison de Harold. On y repère bien les quatre héros : Guillaume, Harold, Edouard, Odon. Devenu Comte de Kent et richissime, trop ambitieux, Odon perdra tout, connaîtra la prison avant de revenir prêcher la croisade à Bayeux et de mourir à Palerme en 1097.

Parmi les rares personnages nommément cités, proches de Odon, il y a Turold, très vraisemblablement l'auteur avoué de la *Chanson de Roland* (autre chef d'œuvre de propagande et de falsification historique). Si des enchaînements narratifs existent, des cases sont par erreur inversées. Pour clouer le bec aux intégristes qui voient le porno partout, on peut voir dans cette œuvre chrétienne un homme à poil dans une scène énigmatique (la 15), dont la vedette est la mystérieuse Aelgyfu (fille de Guillaume, de Harold ou prophétesse ?), évocation d'une situation connue et symbolique, mais qui nous échappe. Deux Anglais nus aussi, case 48.

Remarquons une case coupée en deux comme dans les BD modernes (27-28), des débordements de détails hors des cases ou vers la suivante ; des effets de perspective, alors que celle-ci n'est pas inventée ; des couleurs non réalistes (chevaux rouges, chiens verts...), bien avant *Lucky Luke* ou les peintres contemporains. Un critique (Bard Mc Nulty) a interprété les bandes supérieure et inférieure comme la ponctuation du récit, telle une musique de film. Quoi qu'il en soit, cette triple lecture dans un temps identique constitue une incroyable modernité, dont les innovations sont sans équivalent actuel. Raison de plus pour la visiter à Bayeux, où elle est actuellement exposée avec un trésor national japonais, « Ban Dainagon emaki » (rouleau du Grand Conseil Ban, XIIe s.)

YVES FRÉMION

⇨ Frémion est l'un des plus fidèles hussards de *Fluide Glacial*. C'est aussi un historien de la BD, un romancier et un scénariste (parmi d'autres activités).

venusdea

NOUVEAUTÉ
En librairie, le 25 mai

NEW

SABINE – Mihindou
160 pages – 18 x 20 cm

MILKY – Lilidoll
72 pages – 17,5 x 24 cm

DÉJÀ PARUS

CHAT SIAMOIS – Bianco et Ciou
80 pages – 15,5 x 21,5 cm

BEAUTIFUL NIGHTMARES – Ceccoli
136 pages –25 x 27 cm

MEKANEKO – De Longis
toy + livret et stickers

Un label qui s'adresse aux esprits créatifs en quête de curiosités artistiques et de nouvelles énergies visuelles

Diffusion et Distribution :

France DELSOL Diffusion / Distribution Delsol / Hachette Livre

artoyz

Soleil

Suisse diffulivre

Belgique Dilibel

Les copains d'abord...

Ceux qui connaissent un peu l'œuvre de Jean-Yves Mitton ne seront pas surpris qu'il fasse un petit détour par la bande dessinée érotique. L'étonnement vient plutôt du contenu de cet album aux audaces et sous-entendus dérangeants…

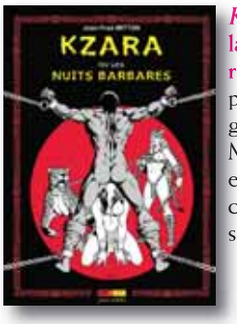
© Mitton / ANGE ÉDITIONS

Il arrive que les vraies bonnes surprises proviennent de bandes dessinées que l'on pourrait juger un peu trop hâtivement sans prétentions. *Kzara ou les nuits barbares* est l'une d'elles : elle tutoie par bien des manières les illustrés grivois de feu Elvifrance, à ceci près qu'elle porte en elle une authentique ambition qui se manifeste à travers certaines de ses irrévérences. Zorkhan et son écuyer Yong errent dans le désert. Poursuivis par une horde barbare, ils arrivent exténués dans une oasis où tous deux se détendent en s'adonnant à quelques pratiques sodomites. Une troupe « d'Amazonas » les interrompt en pleine extase pour les livrer à leur reine. Leurs virilités convainquent cette dernière que les deux guerriers feront d'excellents étalons pour leur communauté et assureront ainsi la descendance des femmes soldats. Une fois leur office délivré, ils devront être exécutés. Guerre des sexes oblige…

© Mitton / ANGE ÉDITIONS

On le constate sans détours, Zorkhan et Yong ont une façon très particulière de se soulager mutuellement. Les deux hommes ne sont ni efféminés, ni liés par un sentiment amoureux quelconque. Yong, tout particulièrement, est ravi d'apporter ses services à la communauté des Amazonas. Quant à Zorkhan, il se contente – au sens premier du terme – de satisfaire sa majesté Kzara. Dans cet album, l'homosexualité n'a donc aucune incidence…

Au lecteur de s'interroger sur les deux héros de cette fable. Appartiennent-ils vraiment à une orientation sexuelle précise ? Sont-ils pour autant bisexuels ? Leur sexualité conditionne-t-elle leur identité ? Et d'ailleurs, notre société ne confond-elle pas identité et appartenance ? On l'a vu plus haut, la bande dessinée de Mitton met aussi en exergue un monde en passe à l'anéantissement pour avoir cantonné les individus dans leur seule fonction reproductive.



Kzara prouve, s'il le fallait, la supériorité de l'érotisme littéraire sur la pornographie cinématographique. Quel film de Marc Dorcel pourrait en effet s'autoriser un tel culot et pareille autodérision ?

KAMIL PLEJWALTZSKY

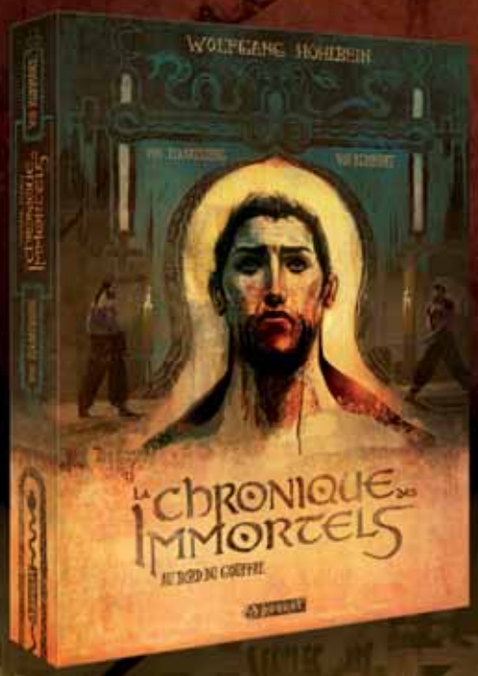
KZARA OU LES NUITS BARBARES
de Jean-Yves Mitton,
Éditions Ange, coll. Sexy Bulles,
48 p. n&b, 15,70 €

Benjamin Von Eckartsberg

Thomas Von Kummant

Wolfgang Hohlbein

La Chronique des Immortels



Cycle complet en 3 tomes

Disponible en coffret avec un poster inédit en bonus

zoom ciné

Fast & Furious 5, de Justin Lin

© 2011 Universal Pictures

On a parfois besoin d'une piqûre de testostérone au cinéma pour le plaisir de se divertir sans réfléchir. Stallone nous a donné *Expendables* cet été. Justin Lin réinvente la saga *Fast & Furious* à grands coups de biceps, courses poursuites, explosions, braquages et amitiés viriles. L'histoire se poursuit où elle s'est arrêtée, les héros sont recherchés par toutes les polices et trouvent refuge dans les favelas du Brésil. Si le film aurait gagné en dynamisme avec 20 min de moins, l'action ne manque pas. Vin Diesel prend plaisir à jouer à nouveau les chefs de bande, et le combat à mains nues contre The Rock va devenir légendaire ! On en prend plein la vue et on nous annonce une suite encore plus riche en actions. *Let's roll !*

Actuellement en salles

LOUISA AMARA

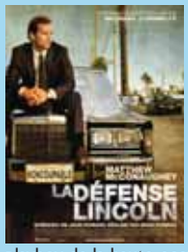
De l'eau pour les éléphants, de Francis Lawrence

1931. Un futur vétérinaire promis à un brillant avenir connaît une tragédie familiale qui le jette sur les routes de la Grande Dépression. Il est recueilli par un cirque itinérant avant de tomber amoureux de l'écuyère, par ailleurs épouse de la brute épaisse faisant office de directeur. *De l'eau pour les éléphants* s'assume comme un mélodrame dans le sens noble du terme, revendiquant la patine intemporelle des grands Sirk ou Cukor. En cela, Francis Lawrence déploie une réalisation inventive et vintage à la fois, compensant souvent le manque de fougue entre Reese Witherspoon et Robert Pattinson.

Actuellement en salles

JULIEN FOUSSEREAU

La Défense Lincoln, de Brad Furman



Mickey Haller est un avocat réputé, dont l'intelligence n'a d'égale que son cynisme. On lui confie un jour un dossier médiatique et juteux : assurer la défense de Louis Roulet, playboy de la haute, accusé de tentative de viol suivi de meurtre sur une femme... Enfin un polar de Michael Connelly dignement adapté au cinéma ! Oublié le plantage de *Créance de sang*. Brad Furman traduit parfaitement le rythme « Connellien », à savoir un suspense d'une redoutable efficacité allié à une volonté manifeste de développer les protagonistes. Un travail d'orfèvre dans lequel Matthew McConaughey se révèle très bon. C'est dire.

Sortie le 25 mai

JF

TM & © 2010 Marvel ©2010 MVLFFLLC. All Rights Reserved.

SI J'AVAIS UN MARTEAU

C'est au tour du Dieu du Tonnerre d'être porté à l'écran par Marvel Studios. Un choix pas si évident, vu la popularité limitée de Thor dans les pays latins. Mais Kenneth Branagh s'acquitte de sa tâche avec brio.

Kenneth Branagh, l'héritier de Lawrence Olivier, précipité dans l'univers Marvel des héros en combis moulantes et super-pouvoirs délirants ? À l'annonce du projet, la circonspection dominait. Pourtant, à bien y réfléchir, la mythologie nordique de Thor dans son pays d'Asgard contenait tout le potentiel en intrigues de palais et en trahisons royales à même de séduire cet amoureux de Shakespeare (se souvenir de l'anglais élisabéthain injecté par Stan Lee dans les phylactères). Les dialogues de *Thor* sont un peu plus soutenus que la moyenne des productions Marvel, ils demeurent néanmoins intelligibles afin de ne pas brusquer le mangeur de popcorn lambda. Cela dit, c'est bel et bien cette période de la seconde naissance de *Thor* que Kenneth Branagh a retenue : le bannissement de Thor, l'arrogant, le belliqueux envoyé sur Terre afin d'apprendre la modestie et le sens du sacrifice. La question Don Blake, sa couverture humaine à l'origine du comics, est réduite à un simple clin d'œil.

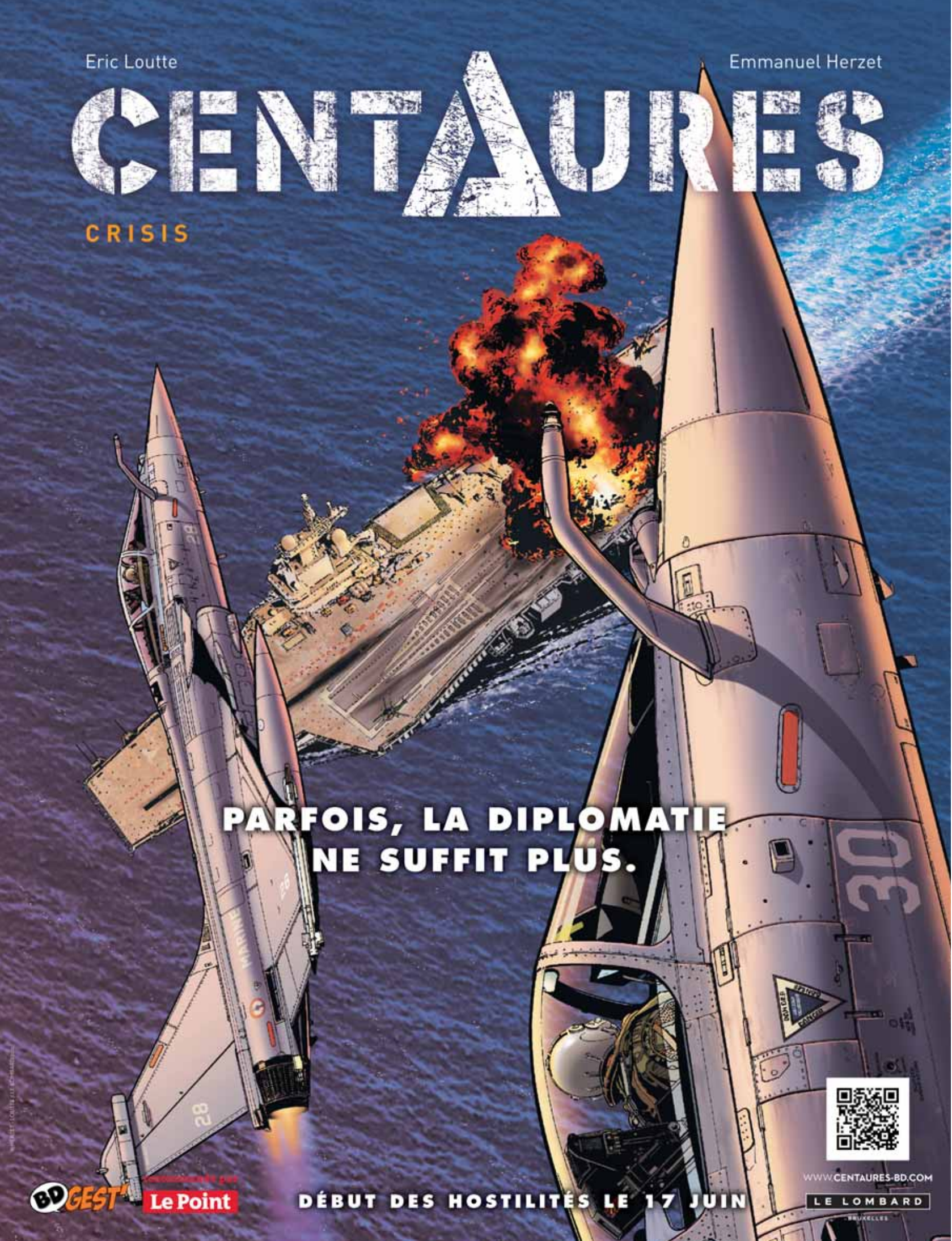
D'une certaine façon, *Thor* partage nombre de similarités avec *Iron Man* de Jon Favreau sur le plan du déroulé narratif : un épisode introductif, un jalon supplémentaire avant *Captain America* cet été et la grand-messe *Avengers* prévue pour 2012. Plus précisément, le film commence par une ouverture musclée débouchant sur un long flash-back didactique. Branagh est comme un poisson dans l'eau au cours de cette exposition. Les conflits diplomatiques entre les géants du Juttenheim et le royaume d'Asgard, les explosions de colères entre Odin et Thor, Loki le fourbe orchestrant une machination digne d'Hamlet ou McBeth, ce sont clairement ces aspects qui passionnent le cinéaste. Cela se ressent jusque dans l'interprétation habitée d'Anthony Hopkins et de Chris Hemsworth dans le rôle-titre, montagne trapue de muscles néanmoins charmeuse. La ligne dure ergotera certainement sur le choix de l'acteur afro-britannique Idris Elba dans le rôle du gardien Heimdall, malgré son intensité indéniable.

Après cela, on peut légitimement estimer que la partie terrestre se révèle un peu légère dans le fond (trois jours d'exil pour apprendre la compassion et l'humilité, c'est très rapide, même pour un dieu). De même, l'arc narratif Mjöllnir, le marteau divin de Thor à la mode Excalibur, est prévisible au possible. Enfin, le dernier tiers orienté action et pyrotechnie avec le Destructeur, avant le règlement de comptes entre frères ennemis, s'avère un poil trop expéditif pour apporter une pleine satisfaction. Les petits revers sont bien présents mais leur somme n'éclipse en rien la grande réussite de Branagh dans *Thor* : partir d'un folklore comics potentiellement kitsch et grandiloquent pour le transformer en un blockbuster crédible et attrayant.

JULIEN FOUSSEREAU

THOR

de Kenneth Branagh, avec Chris Hemsworth, Natalie Portman, Anthony Hopkins, Idris Elba... durée : 2h10 actuellement en salles


Eric Loutte
Emmanuel Herzet
CENTAURES
CRISIS
PARFOIS, LA DIPLOMATIE NE SUFFIT PLUS.
BD GEST'
Le Point
DÉBUT DES HOSTILITÉS LE 17 JUIN
WWW.CENTAURES-BD.COM
LE LOMBARD

zoom dvd

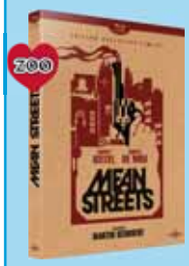
Monsters

© SND

Belle sensation de l'été dernier, *Monsters* tient davantage de l'allégorie sur la peur d'une nation américaine face à l'immigration illégale que du film typique d'invasion extraterrestre. Il peut également être considéré comme l'errance d'un amour naissant dans un futur proche placé sous le signe de la contamination. Ou encore comme un reportage National Geographic post-apocalyptique. Difficile de trancher avec son atmosphère vaporeuse, à mi-chemin entre Antonioni et Lovecraft. Et ça n'a pas beaucoup d'importance, au fond. Malgré son budget riquiqui, *Monsters* véhicule une noblesse visuelle certaine qui force l'admiration.
Un Blu-ray M6 Vidéo

JULIEN FOUSSEREAU

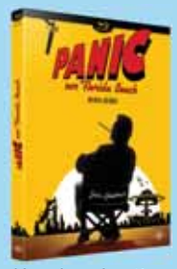
Mean Streets



Mean Streets est indéniablement l'œuvre de la transition pour Scorsese, dans la mesure où sa mise en scène très naturaliste commence à afficher quelques saillies expressionnistes. Mais c'est surtout le film de la naissance des thèmes chers au cinéaste catholique sur le prix du péché, la déambulation dans l'enfer urbain et la fascination pour le crime organisé. Jusque là réalisateur très prometteur, Martin Scorsese posait la clé de voûte d'une filmo incroyable. Nanti d'une restauration de haute tenue, Carlotta fournit des suppléments de prestige dont le magnifique *Italianamerican* où Marty évoque avec émotion sa famille.
Un Blu-ray Carlotta

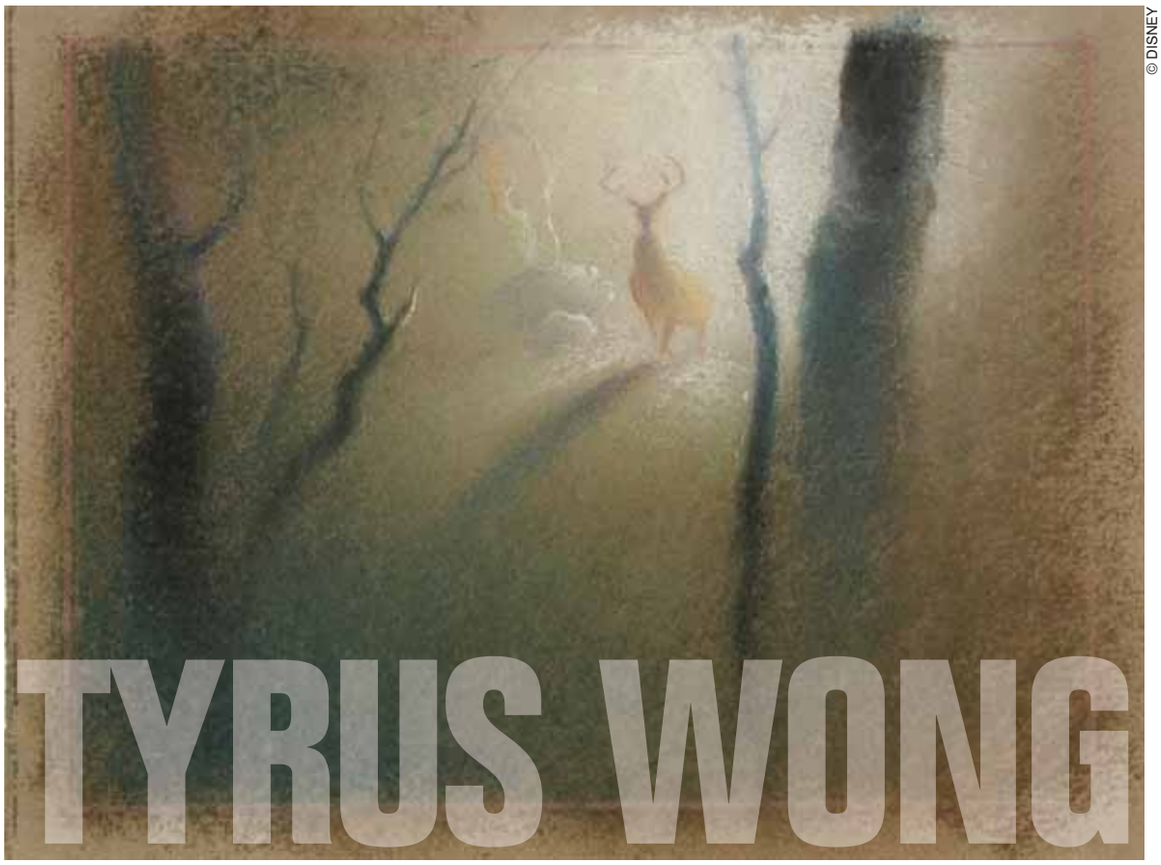
JF

Panic sur Florida Beach



En 1962, la ville de Key West, Floride, est plongée dans la peur du champignon atomique. Un producteur de films d'horreur profite de cette psychose pour présenter en avant-première *Mant !*, sa dernière création basée sur un procédé révolutionnaire. Si Joe Dante ne renie en rien sa verve de sale gosse farceur, il révèle une belle nostalgie pour les séries B d'antan, empreintes d'une sincérité souvent touchante. Saluons comme jamais la clairvoyance de l'éditeur Carlotta pour exhumer de l'oubli ce film mal aimé de Joe Dante, si personnel pourtant. Triomphe romain pour l'interview de Dante et l'intégralité du faux film *Mant !*
Un Blu-ray Carlotta, dans les bacs le 1er Juin

JF



© DISNEY

La touche impressionniste de Disney

« Bambi » et « Alice au pays des merveilles » sortent en Blu-ray. L'occasion pour nous de parler de Tyrus Wong, 100 printemps en octobre dernier, qui a derrière lui une carrière aussi protéiforme qu'impressionnante. Dont un court passage chez Disney qui influença l'animation américaine.

Si, d'aventure, vous flâniez un samedi sur la plage de Santa Monica, vous pourriez faire la rencontre d'un joyeux centenaire en train de diriger de magnifiques cerfs-volants qu'il élabore et décore. À tous les coups, il s'agirait de Tyrus Wong et de ses créations volantes, ses pandas et myriapodes géants fendant l'air. Ces œuvres majestueuses mues au gré du vent constituent une image belle et un peu ironique lorsque l'on se souvient que Wong fut crédité 70 ans auparavant en tant que simple décorateur d'arrière-plans statiques au générique de *Bambi*. Dans les faits, il occupa le poste d'un directeur artistique.

Bambi comportait un nombre important d'innovations techniques telles que l'effet de profondeur de la caméra multiplane[1] ou encore l'étude approfondie de la morphologie animale afin d'améliorer le réalisme des mouvements. Quoi de plus normal, dans le sens où *Bambi* tient moins du conte que du récit d'apprentissage à tonalité sérieuse. Cela explique certainement pourquoi les premières ébauches de préproduction des décors adoptaient un réalisme proche des peintres romantiques avec ces feuillages très détaillés. Seulement, ce fourmillement de détails avait pour incidence de noyer les personnages.

Tyrus Wong apporta la solution avec ses magnifiques ébauches préparatoires exécutées aux pastels. Ces bijoux étaient dominés par l'épure et une approche sensorielle et poétique de la forêt. Il était moins question de représentation que de ressenti. Comme si, au fond, l'École de Barbizon de Jean-Baptiste Corot et Jean-François Millet s'était invitée dans l'univers du jeune faon. Walt Disney fut enthousiasmé par son approche subtile et, en conséquence, les méthodes de travail favorisèrent la peinture à l'huile au détriment du crayon graphite pour les décors. On doit indéniablement à Tyrus Wong cet équilibre délicat, entre la suggestion de la flore dans l'arrière-plan et le surplus de définition dans l'avant du cadre, participant à la réussite artistique et émotionnelle de *Bambi*.

Wong quitta pourtant Walt Disney Animation Studio avant la sortie de *Bambi* sur les écrans en 1942 à cause des grèves qui secouèrent la maison de Mickey un an plus tôt. La peintre Mary Blair lui succéda et privilégia plutôt l'aquarelle puis les couleurs vives de la

© DISNEY

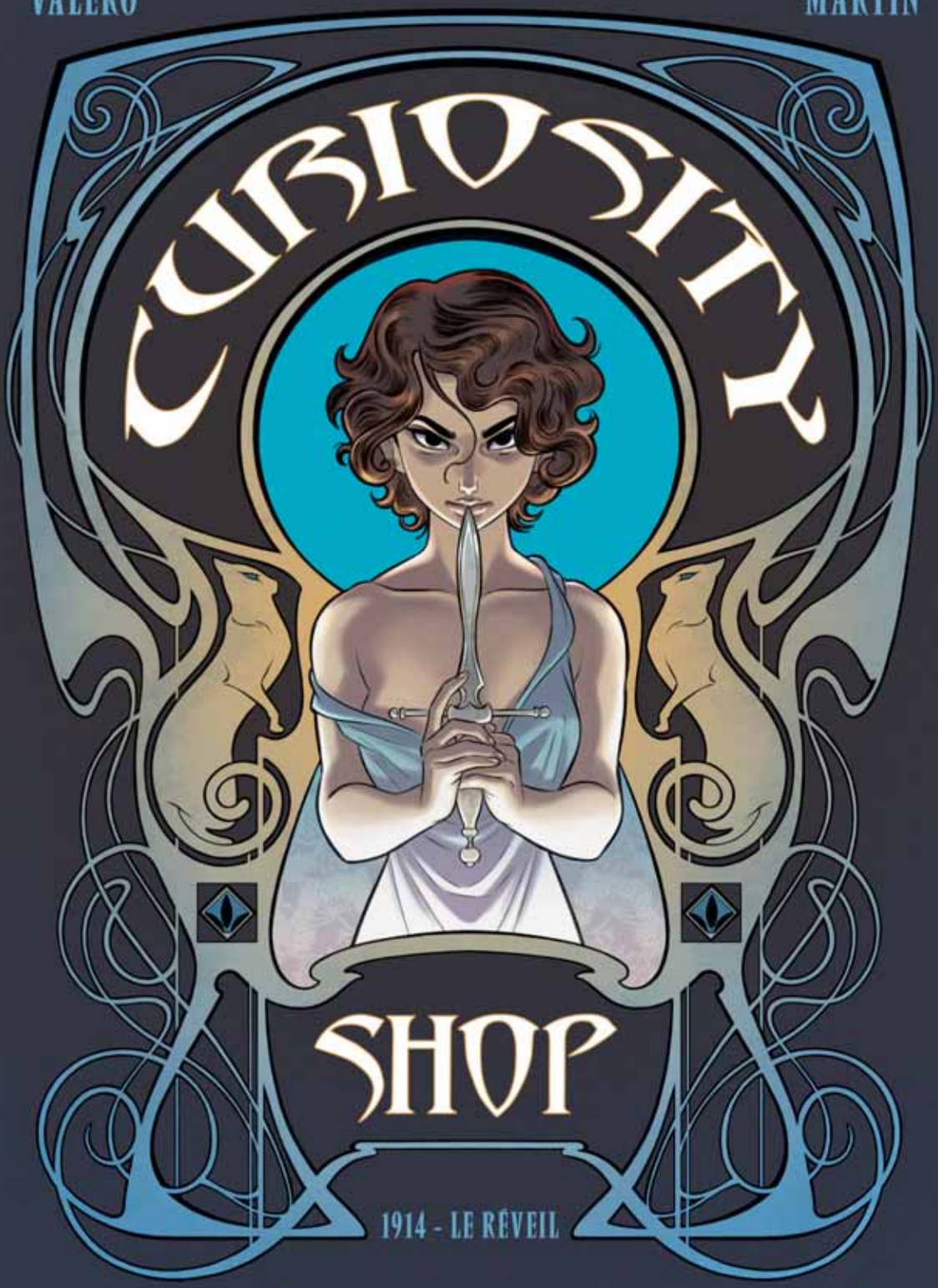
gouache, sur *Alice au pays des merveilles* notamment. Tyrus Wong poursuivit une brillante carrière de « concept artiste » chez Warner Bros où il travailla, entre autres, sur *La Fureur de Vivre* et *La Horde Sauvage*. Aujourd'hui encore, il ne nourrit aucune rancœur et s'estime chanceux. Belle modestie pour un artiste en tout point admirable, doté surtout d'un œil en diamant et de doigts en or. Puisse-t-il continuer longtemps à faire planer ses magnifiques dessins volants.

JULIEN FOUSSEREAU

[1] Système créé chez Disney pour donner un effet de profondeur au dessin animé en utilisant plusieurs niveaux mobiles pour poser des cellulos.

Bambi ; Alice au pays des merveilles
Des Blu-ray Walt Disney Home Entertainment. En rayons.

VALERO MARTIN



LA CURIOSITÉ EST UN CHARMANT DÉFAUT

Barcelone 1913. Afin de faire la lumière sur la mort de son père, riche industriel et ingénieur, la jeune Maxima Prado va suivre la trace des objets qu'il a laissés à son attention. Max s'enfuit à Madrid et découvre là-bas une étrange boutique : le Curiosity Shop... Nous sommes à l'aube de l'an 1914. Le monde ne sera plus jamais le même. Et Maxima non plus.

TOME 1 DISPONIBLE AU RAYON BD

Glénat
www.glenatbd.com

À la faveur de la nuit...

Le film érotique est un genre sinistré depuis de trop nombreuses années. C'est pourquoi on pouvait difficilement passer à côté de la petite merveille de Julio Medem : « Room in Rome ».

Rien de tel que la catégorie érotique pour prendre note de la frilosité ambiante. On en veut pour preuve le dernier film de Julio Medem. Ne pas se méprendre : qu'il soit distribué en France, ne serait-ce qu'en DVD, est déjà appréciable. Mais sa diffusion en salles aurait été méritée. La faute incombe probablement aux a priori vis-à-vis du film érotique, dont la globalité de la production oscille souvent entre pathétique et sordide pour émoustiller à peu de frais. Dommage.

© Wild Side

Room in Rome repose sur une unité de temps et de lieu : Alba l'Espagnole et Natasha la Russe font connaissance et passent leur dernière soirée à Rome. La première, ouvertement lesbienne, invite la seconde, clairement sous le charme quoiqu'un brin hésitante, à monter dans sa chambre. Alba et Natasha feront l'amour. Plus d'une fois. Elles vont aussi se confier l'une à l'autre… Il est autant question de sensualité que de sentiment. On était venu pour se rincer l'œil (il y a de quoi !), et au final, la subjugation l'emporte grâce à un attachement de plus en plus fort pour cet amour naissant et la contemplation artistique d'une mise en scène délicate et élégante. Au fond, *Room in Rome* serait l'héritier charnel et *caliente* de *Nuit d'été en ville* de Michel Deville car, dans les deux cas, la beauté naît autant dans la mise à nu des corps que des âmes.

JULIEN FOUSSEREAU

ROOM IN ROME
de Julio Medem, avec Elena Ayana et Natasha Yarovenko, durée 1h42. Un DVD Wild Side

COUGAR TOWN : la meilleure série de potes depuis Friends

Les millions de fans de « Friends », dont nous faisons partie, se sentaient orphelins depuis la fin de la série en 2004. Ils vont retrouver le sourire grâce à « Cougar Town », qui est bien plus qu'une série sur les femmes quadragénaires séduisant des hommes plus jeunes….

© ABC Studios

Suivons les aventures de Jules, interprétée par l'énergique Courteney Cox, agent immobilier fraîchement divorcée, élevant son fils de 17 ans. Elle est entourée de personnages hauts en couleurs : son ex-mari, ancienne gloire du golf, coureur et tête en l'air, sa meilleure amie et voisine, son mari, son autre meilleure amie et collègue, une blonde jeune et délurée… Une galerie de sept personnages dont les histoires nous passionnent et nous amusent dès le pilote. Combien de séries comiques vous ont accroché au point d'enchaîner les épisodes en une soirée récemment ?

Non seulement les acteurs sont excellents, Courteney Cox bien sûr, mais aussi Busy Philipps (Dawson), ou encore Christa Miller de *Scrubs*, mais les dialogues sont en plus très bien écrits. C'est là tout le talent des auteurs de *Scrubs* qui reviennent avec une série plus mature mais tout aussi délirante. On aura le plaisir de retrouver des guest stars comme Lisa Kudrow, la fameuse Phoebe de *Friends*. Un DVD indispensable, plein de bonus, pour découvrir ou revoir cette série, et enchaîner avec la saison 2 diffusée sur Orange Ciné Happy. Une vraie bonne surprise !

LOUISA AMARA

COUGAR TOWN, SAISON 1
avec Courteney Cox, Dan Byrd...
DVD ABC Studios

zoom dvd

Grindhouse

© TFM Distribution

En 2007, *Planète Terreur* de Robert Rodriguez et *Boulevard de la mort* de Quentin Tarantino étaient sortis aux USA en double programme entrecoupé de fausses bandes-annonces « nanardes » (dont une qui allait devenir plus tard *Machete*), afin de rendre hommage aux séries B, voire Z. Allez comprendre, les deux films sortirent séparément en France avec des montages différents et des durées plus longues. Il aura fallu attendre quatre années pour que la France profite de cette expérience, voulue comme bordélique et mal foutue. TF1 Vidéo propose en outre près de 3h30 de suppléments inédits à même de ravir les « bisseux ».
Un Blu-ray TF1 Vidéo
JULIEN FOUSSEREAU

Mourir ? Plutôt crever !

De ses débuts à *L'Express* au lancement de *Siné Hebdo*, suite à son renvoi, pour le moins discutable, de *Charlie Hebdo*, Maurice Siné aura été de tous les combats. *Mourir ? Plutôt crever !* démontre, si besoin était, qu'à 81 ans bien sonnés, il n'est pas près de rendre les armes. Ce documentaire est à son image : festif, foutraque, lucide et sans compromission, mais aussi touchant lorsqu'il évoque la forte amitié que Siné entretenait avec Malcom X. Sont également consultables un appendice sur la fin de *Siné Hebdo*, deux films d'animation dont le polisson *Ah Ah Ah Ah Ah*, ainsi qu'un CD 8 titres de latino-jazz.
Un DVD Les Éditions Montparnasse
JF

African Queen

Doit-on encore présenter *African Queen* ? Humphrey et Katharine fuient les Allemands sur un bateau en Afrique. C'est surtout une des matrices du film d'aventures exotiques, celles où chaque coude du fleuve amène son lot d'embûches. Il en aura fallu du temps pour regarder ce monument chez soi dans des conditions décentes ! Cette fois-ci c'est la bonne, grâce à une sublime restauration qui vaudrait à elle seule l'achat du Blu-ray. Ce serait oublier l'excellent documentaire *Au bord du chaos*, retraçant en détail le tournage cauchemardesque dont s'inspira Clint Eastwood pour *Chasseur blanc, cœur noir*.
Un Blu-ray Opening
JF

LE FESTIVAL DES CULTURES DE L'IMAGINAIRE
COMIC CON'
SAISON
DU 30 JUIN AU 3 JUILLET 2011
PARC DES EXPOSITIONS DE PARIS-NORD VILLEPINTE
EXPO
COMICS ∘ BD ∘ SÉRIES TV ∘ CINÉMA ∘ ANIMATION
JEUX VIDÉO ∘ JEUX DE RÔLE ∘ LITTÉRATURE
WWW.COMIC-CON-PARIS.COM
GSS EVENT
ACCÈS ▶ RER B - Station Parc des Expositions
Autoroute A1, A3 puis A104 Sortie 2 : Parc des Expositions (accès visiteurs)
HORAIRES D'OUVERTURE ▶ 11h - 19h (tous les jours)
TARIFS ▶ Jeudi: 9€ • Vendredi: 12€ • Samedi: 15€ • Dimanche: 12€ • Forfait 3 jours: 31€ • Forfait 4 Jours: 35€
RÉSEAU FNAC ∘ Fnac, Carrefour, Géant, Le Bon Marché, Système U - 0 892 684 694 (0,34€/min) - www.fnac.com • Location Belgique : Fnac - 0 900 00 600 (0,45€/min) - www.fnac.be
RÉSEAU TICKETNET ∘ Auchan, Cora, Cultura, E.Leclerc, Virgin Megastore • 0 892 390 100 (0,34€ TTC/min) - www.ticketnet.fr
fnac.com
Syfy UNIVERSAL
TF6
jeuxvideo.com
ZOO
HABBO.fr
Direct Matin
ALLOCINE
NOLIFE
Dailymotion
comixity
CABLE'S CHRONICLES
CINECOMICS

The Next Big Thing
Focus Home Interactive

© FOCUS HOME INTERACTIVE

Et si, dans le Hollywood des années 1940, les films d'horreur à la Universal étaient interprétés par d'authentiques monstres ? Et si ces derniers se mettaient en grève suite à une annonce d'un *mogul* de les reconvertir dans des rôles grand public ? Il y aurait là un mystère étrange, voire une machination, susceptibles d'intéresser deux journalistes « bras cassés »… Après la trilogie *Runaway,* qui ressuscita le *point'n'click,* Péndulo Studios fait honneur à l'âge d'or de Lucas Arts grâce à un humour absurde et une pléthore de références cinématographiques. Et la réalisation en HD est la cerise sur le gâteau.
Disponible sur PC

Pilotwings Resort
Nintendo

La série *Pilotwings* a souvent servi de vitrine des possibles pour les consoles Nintendo nouvellement lancées. Le géant japonais ne fait pas exception à la règle avec cette mouture 3DS installée sur l'île Wuhu (*Wii Sports Resort*). Le but ne change pas : accomplir des missions de vols en respectant le balisage et la limitation de temps. *Pilotwings Resort* n'est pas visuellement à tomber à la renverse, mais c'est certainement un des jeux faisant le meilleur usage de la 3D dans le rendu des perspectives. Ensuite, son ambiance zen, sa difficulté bien dosée et son *gameplay* irréprochable atténuent sa courte durée et son absence de mode multi.
Disponible sur Nintendo 3DS

Total War : Shogun 2
Sega

Le jeu de stratégie vient de trouver son seigneur avec *Total War : Shogun 2*. Et le mot « Total » n'est pas galvaudé par son équilibre parfait entre la gestion au tour par tour façon *Civilization,* classique mais d'une finesse inégalable, et les batailles dantesques en temps réel. Des milliers de combattants, finement détaillés, peuvent se cartonner à l'écran. Seulement, il faudra faire preuve d'un sens stratégique profond, utiliser chaque recoin du décor, ménager des effets de surprise, dynamiser ses troupes si on souhaite imposer son Shogun. Visuellement, Sega livre une splendeur, malheureusement très gourmande en ressources.
Disponible sur PC

JULIEN FOUSSEREAU

LIGNES TENDUES

Une fresque abstraite et fragmentée aux couleurs flashy en dégradé rappelant autant les premiers survêt' d'Agassi que les décors plats et froids du monstrueux « Killer7 ». Un point blanc file entre ces lignes éclatées. L'ambiance est jetée avec lacérations sur rythmes « dubstep » (genre musical issu du Sud de Londres) d'espaces sans fond à la James Turrel. Libérez la ligne pixel vide !

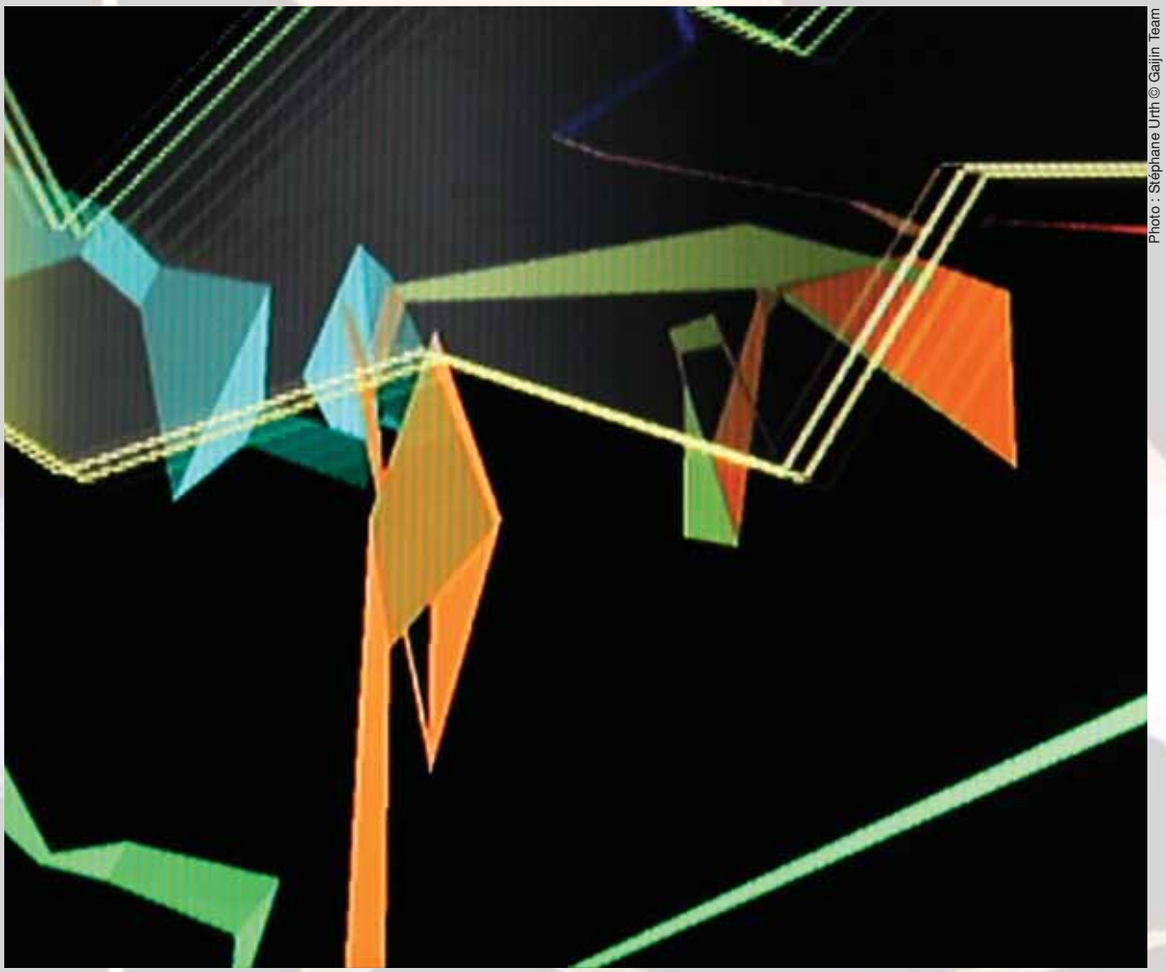


Photo : Stéphane Urth © Gaijin Team

Sur des routes aux contours anguleux irréguliers, un point est lancé à vitesse invariable. Son déplacement trace en écho une ligne souple fantôme. Quel que soit le niveau, le parcours défile sans accélération. Seul le dessin des bordures varie sur des angles de plus en plus aigus. Si les premiers niveaux peuvent se jouer d'une main (Wiimote à l'horizontale, l'incliner de bas en haut déplace le pixel), très vite on se sent enfermé sur des montagnes en dents de squale. Les contours du circuit de plus en plus acérés. Le point lumineux est projeté sur les chemins d'une fresque éclatée aux frontières exigües, suivis de vastes plaines vides. La vitesse des variations modifie tant la perception de contrôle, perdu sur des fonds fluos, ou contraint de passer brusquement d'étroits engorgements, que toute course éblouit. Mémoriser le dessin brisé d'une course relève du miracle ou de la claire intuition. Cette lutte contre l'aveuglement est due aussi à la durée des niveaux : moins d'une minute trente pour sortir du couloir, quelques secondes pour perdre. Les premiers essais sur les pistes les plus accidentées ont la fulgurance d'un éclair-souvenir.

Ce ne sont pas des labyrinthes : le pixel est lancé sur la trajectoire d'une seule ligne minimale, traversée sur fond d'un lent hip-hop aiguisé d'accents bruitistes. Pour chaque course, son unique bande-son. Des beats ponctuent de barres verticales le parcours comme une partition. Leur traversée doit être validée d'une pression bouton indispensable. Chaque passage reconnu produit une série d'explosions fragmentées, modifiées en musique : à nouveau, l'écran se masque de stridences colorées. Il n'y a pas de bonus pour protéger son pixel, ralentir la course ou adoucir les contours. Tout contact avec les bords affecte le score. Tout manquement en traversant les barres aussi. Vu comme la jauge de vie du point lumineux, un score maximal est donné au départ : zéro signifie « game over ». On pourrait rêver d'une version moins limitée avec génération de parcours aléatoires sur une bande-son personnalisée et duels multijoueurs. Ou jouir d'un jeu justement concentré.

STÉPHANE URTH

LILT LINE
Téléchargeable sur Nintendo Wii (5 €) ou iPhone (2,39 €)

DONNEZ UNE CHANCE À VOTRE CRÉATIVITÉ

Professionnalisez votre talent !

Lignes et Formations est une école spécialisée dans l'enseignement à distance des arts appliqués. Passionné de dessin, de BD ou d'autres disciplines (photo, décoration, design...), vous pourrez exprimer votre personnalité, perfectionner votre technique et accéder à un métier en rapport avec votre passion. **Passez de l'envie à la réalité !**

Votre formation avec nous

- **Une équipe pédagogique** constituée de **professionnels expérimentés et reconnus**, qui sauront vous transmettre leur passion et leur savoir-faire, avec lesquels vous aurez un véritable échange.
- **Une méthode d'enseignement à distance** pour les métiers artistiques, conçue pour et par des acteurs actuels du secteur professionnel, pour acquérir sérieusement et solidement la réalité et la richesse du métier.
- **Des programmes complets**, clairs et concrets : exercices, méthodologie, exemples, travaux et mises en situations professionnelles à réaliser. Des cours riches et pertinents, structurés et illustrés. La réalisation de votre book professionnel et toutes les corrections 100% personnalisées.
- **Une assistance** à votre disposition 5 jours / 7 pour toutes vos questions et un soutien pédagogique personnalisé par courriel, téléphone, courrier et espace élève sur le web.
- **Des stages** en milieu professionnel, tout au long de votre formation.

GRAPHISME

Formation professionnelle
- **Dessinateur-auteur de BD**
- Dessinateur illustrateur
- Designer graphiste
- Maquettiste PAO

Préparation au diplôme
- BTS communication visuelle option graphisme - édition - publicité

Options de spécialisation
- BD
- Retouche numérique

DÉCO - DESIGN - MODE

Formation professionnelle
- Décorateur d'intérieur
- Décorateur merchandiser
- Designer textile
- Créateur-styliste de mode

Préparation au diplôme
- BTS design d'espace

Options de spécialisation
- Design mobilier et accessoires
- Décoration merchandising
- Design textile

PHOTO

Formation professionnelle
- Reporter photographe
- Photographe de studio
- Photographe de mode

Préparation au diplôme
- CAP photograhie (complet ou domaine pro. uniquement)

Options de spécialisation
- Retouche numérique
- Photographie de mode

Formations accessibles à partir de 16 ans avec un niveau 3ème, sauf les préparation aux BTS (bac nécessaire)

NOUVEAU
Programme de préparation "à la carte" pour les concours des écoles d'arts appliqués. Renseignez-vous!

Lignes et Formations - BCS Paris B 452 224 181

POUR EN SAVOIR PLUS renvoyez ce bon SANS AFFRANCHIR
à Lignes et Formations - Libre réponse 28070 - 75533 PARIS CEDEX 11

précisez la formation qui vous intéresse .....

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Code Postal ..... Ville .....

Téléphone ..... Date de naissance ..... (à partir de 16 ans)

Niveau d'études/diplôme(s) ..... Profession .....

ZOO 1105-1

Conformément à la loi «Informatique et libertés» du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données personnelles vous concernant.

lignes et Formations
l'école des métiers créatifs

www.lignes-formations.com

N° Vert 0800 007 051
appel gratuit depuis un poste fixe

Établissement privé d'enseignementà distance
soumis au contrôle pédagogique de l'Education nationale
5 avenue de la République 75011 PARIS

Super Street Fighter IV 3D Edition
Capcom

© CAPCOM

Le dernier opus de la franchise baston avait été encensé de partout (y compris dans nos pages, voir *Zoo* n°25). Son portage vers la dernière console portable de Nintendo avait déclenché une impatience mêlée de circonspection. Le pari a tellement bien été tenu que *SSFIV* s'affirme comme la bombe incontestable du *line-up* de lancement de Nintendo, de par le minimum absolu de ses compromissions techniques et ergonomiques. Si l'apport de la 3D et la vue dynamique font un peu gadget, on louera la simplification technique des exécutions de combos spéciaux. Enfin, le mode *online* est du caviar. Bonheur.
Disponible sur Nintendo 3DS

Dead or Alive : Dimensions
Nintendo

La série *Dead or Alive* s'invite sur 3DS en reconduisant les éléments à l'origine de son succès : de la baston dans une arène de 360 degrés, une maniabilité reposant moins sur la technique que sur le bon tempo pour cogner et des combattantes aux mensurations inhumaines. Une fois la 3D coupée afin d'augmenter la fluidité des mouvements, le plaisir à dérouiller autrui est palpable. On choisira donc entre le mode arcade classique ou le mode *story* déroulant de belles cinématiques, des contrepoints parfaits aux coups de théâtre aussi abracadabrantesques que franchement drôles pris au second degré.
Disponible sur Nintendo 3DS

Dynasty Warriors 7
Koch Media

Septième volet déjà pour *Dynasty Warriors* qui avait su rencontrer le succès il y a dix ans par son mélange de *beat'em all* et d'historique. Les épisodes se sont succédés au fil des années avec des petites modifications de *gameplay*, souvent trop frileuses. Le grand bouleversement n'aura pas lieu présentement, privant *Dynasty Warriors 7* de son côté genre de niche. Les bons points existent néanmoins, dans les enchaînements de combos notamment, ou dans la longévité du mode solo très soigné. Il est d'autant plus regrettable que le mode *online* soit aussi inachevé.
Disponible sur Xbox 360 et PS3

JULIEN FOUSSEREAU

MORTAL KOMBAT : le retour d'une franchise culte

En novembre 2010, Warner présentait à la presse ses prochaines sorties, avec en point d'orgue « Mortal Kombat » et « Batman Arkham City ». Après des mois de teasing, « Mortal Kombat 9 » est enfin disponible depuis le 21 avril. On vous emmène pour un voyage dans le temps, direction planète sanglante !

© Warner Bros Games

Les dinosaures qui, comme nous, ont connu les premiers *Mortal Kombat*, avaient été déçus par les derniers jeux sortis sur les nouvelles consoles. *Mortal Kombat vs DC* montrait les faiblesses d'une franchise à court d'inspiration. Les producteurs du jeux – Hans Lo (producteur Senior) et Erin Piepergerdes (producteur associé) – et leurs équipes de développeurs, ont pris soin d'écouter attentivement les fans pour définir une nouvelle stratégie. Les joueurs voulaient un retour aux « valeurs » de la franchise : des combats impressionnants, avec des *Fatalities* (coups mortels ou « *finish him* ») sanglantes, de la fluidité de mouvements et des décors soignés. *Mortal Kombat 9* réunit tous ces souhaits et bien plus encore. Disposant de 28 personnages, dont les classiques Sub Zero, Liu Kang ou Johnny Cage, les fans ne manqueront pas de combinaisons possibles. Le mode histoire permet de retrouver les motivations de chaque personnage lors du tournoi jusqu'au combat final. On aurait aimé garder les voix en version originale, le doublage français poussant le kitsch assez loin. Tout l'intérêt de *Mortal Kombat 9* est aussi sa facilité de jeu. Contrairement à *Street Fighter IV* qui est assez technique, on peut vite apprendre à faire les *Fatalities* grâce au dictaticiel dédié à ces combos.

Si la comparaison entre les deux franchises est pertinente, il n'y a pas véritablement deux clans. Il faut pourtant comprendre que les fans de *Street Fighter* jouent aussi à *Mortal Kombat*. Hans Lo confirme qu'il a bien sûr joué à tous les jeux, de combat ou non, et que ses inspirations pour concevoir le jeu viennent de la pop culture : cinéma, musique, *comic books* et jeux vidéo bien sûr.

Nous avons d'ailleurs demandé à Hans Lo et Erin Piepergerdes s'ils étaient des fans de *comic books*. Ils les ont tous lu ou presque ! Leur héros préféré étant Batman pour son côté sombre. On a donc hâte de voir ce que donnera le prochain jeu *Batman* ! Pour *Mortal Kombat*, les amateurs de gore seront servis. Exemple de *Fatalities* : Kung Lao utilise son chapeau comme une scie circulaire clouée au sol et traîne son adversaire par les jambes pour le couper en deux dans la longueur, et brandir ses restes en signe de victoire. De même, les ralentis en mode X-Ray permettent de voir les effets dévastateurs des coups sur les os des personnages. Ce n'est qu'un aperçu des nombreuses scènes gore auxquelles vous pourrez assister en vous entraînant un peu !

LOUISA AMARA

© Warner Bros Games

MORTAL KOMBAT

Warner Bros Games
Genre : Combat
Disponible sur Xbox 360 et PS3

TOPPI

Exposition
du 6 mai au 31 août 2011

vernissage
le 6 mai à 18h
en présence de l'auteur

Pour l'occasion,
parution de :

Les Tarots des origines

En coédition
Mosquito et
Ville de Thiers

à Thiers (63)
Maison de l'Aventure Industrielle
83 av. Joseph Claussat 63300 Thiers

www.ville-thiers.fr

MOSQUITO

VILLE DE THIERS

Service Communication - Ville de Thiers

Virtua Tennis 4
Sega

© SEGA

À peine *Top Spin 4* vient-il de marquer un grand coup que *Virtua Tennis*, son concurrent historique, lance un quatrième volet et ce, à quelques semaines de Roland Garros. Les fondamentaux ne changent pas réellement. Le jeu de Sega semble revendiquer un tennis fondé sur le plaisir immédiat et irréaliste reposant sur le spectaculaire. *Virtua Tennis 4* remporte, en revanche, la bataille des modélisations des stars, beaucoup plus impressionnantes. À noter tout de même la principale nouveauté : l'amusant quoiqu'épuisant mode Kinect et PS Move compatible 3D relief avec un *gameplay* basé sur les mouvements du corps.
Disponible sur Xbox 360, PS3, Nintendo Wii et PC

Let's Draw !
Brainstorm Games

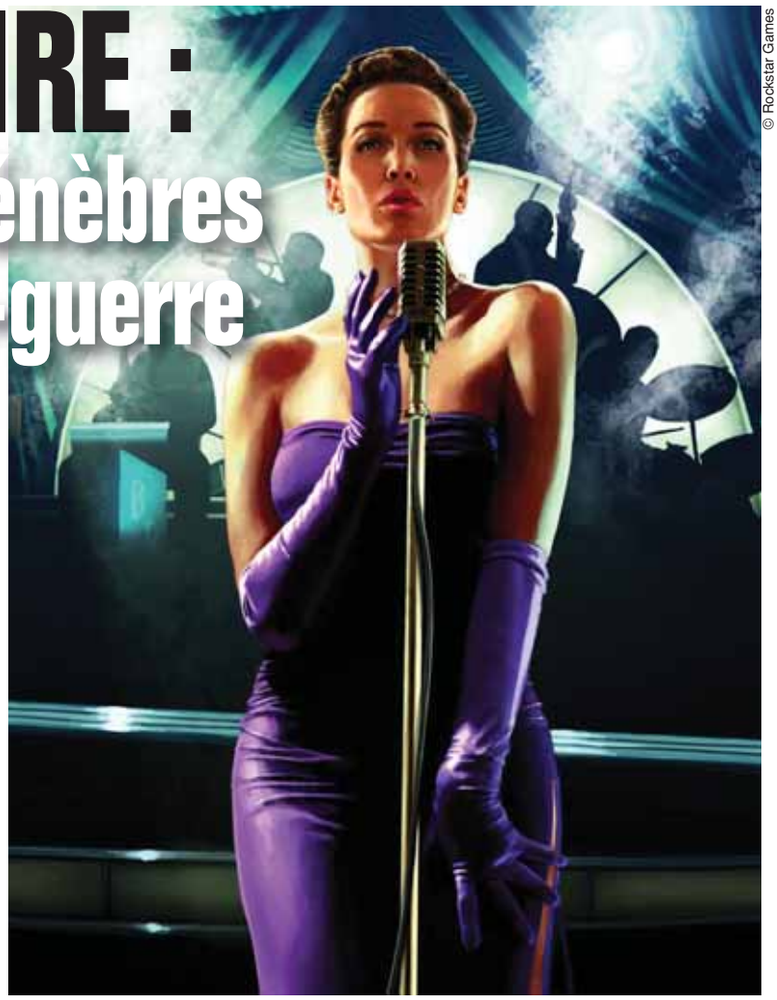
Let's Draw ! ou le *Art Academy* des bambinos ? Pas tout à fait mais on s'en rapproche. Soit un logiciel d'initiation au dessin pour les plus jeunes, y compris celles et ceux qui ne savent pas encore lire grâce à un usage important d'instructions audio. La méthode repose sur un fractionnement de sujets divers et variés (natures mortes, véhicules, animaux, etc.) en des formes géométriques triangulaires et ovoïdes. De façon pédagogique, *Let's Draw !* transmet la première base du dessin : la mise en étapes. La possibilité d'animer ses créations est un petit plus très sympathique.
Disponible sur Nintendo DS

Crysis 2
Electronic Arts

Crysis 2 ou la revanche des scripts. En effet, Crytek a décidé d'abandonner l'univers ouvert du premier volet, authentique ogre technologique, pour s'adonner aux joies brutales du *FPS* en mode guérilla urbaine post-apocalyptique. *Crysis 2* marche donc sur les plates-bandes linéaires de *Gears of War*... pour mieux s'essuyer les crampons dessus. En effet, il s'agit d'un défouloir racé à la mise en scène grandiose. Graphiquement, détails, particules et effets de lumière sont à tomber. Et l'usage de la combinaison polyvalente procure un peu de finesse dans un *gameplay* qui ravira les bourrins de tous poils.
Disponible sur Xbox 360, PS3 et PC

JULIEN FOUSSEREAU

L.A. NOIRE : dans les ténèbres de l'après-guerre



© Rockstar Games

« L.A. Noire », nouveau bébé de Rockstar Games, s'envisage moins comme un jeu d'action à monde ouvert qu'en roman noir interactif digne d'un grand James Ellroy. La béta testée promet de grands moments.

En 2001, Rockstar casse avec *Grand Theft Auto III* la linéarité du jeu d'action pour offrir aux *gamers* un champ des possibles énorme dans un environnement vaste. Le terme « jeu bac à sable » vient de naître, terme aussi curieux que paradoxal au vu de sa violence et sa grossièreté. Ce serait oublier le recul et l'ironie mordante dont font preuve les développeurs à l'égard de leur univers, parodie outrancière de la société américaine… Tout s'accélère avec *GTA IV*, le moteur graphique « RAGE » conférant une patine particulièrement réaliste. Mais c'est avant tout l'aspect politique et moral qui gagne en intensité avec le sublime *Red Dead Redemption*, western crépusculaire et critique sur la conquête du territoire américain. Difficile pour *L.A. Noire* de passer après ses illustres aînés.

© Rockstar Games

D'autant que *L.A. Noire* débute davantage comme *Mafia II* : Cole Phelps, traumatisé par les horreurs de la Seconde Guerre mondiale, rentre au bercail. Sauf qu'il choisit de s'engager au *LAPD*. Débutant à la circulation, il devra faire appel à son sens de l'observation pour résoudre 22 investigations criminelles inspirées de faits réels, et grimper les échelons. L'enquête testée s'intitule « *l'affaire au bas de soie* » : un meurtre atroce rappelant celui, notoire, du Dahlia noir… De prime abord, le terrain semble connu avec la conduite de voitures, les phases à pied et les déplacements libres dans une mégapole à la topographie somptueusement recréée. Ensuite vient la surprise de la disparition du libre arbitre : impossible désormais de tirer sur n'importe qui et d'être la cible des policiers.

En même temps, l'intérêt du jeu est ailleurs. Le joli tour de force de Rockstar est d'avoir réussi à conserver un *gameplay* hyper intuitif qui a fait sa renommée et de l'adapter à un esprit de *point'n'click*. Ainsi, une grande partie de *L.A. Noire* consiste à scruter des scènes de crime ou des lieux clés afin d'y glaner des indices à consigner dans un carnet avant d'éventuels interrogatoires. Là, les développeurs enrichissent les affrontements verbaux à la *Phoenix Wright* grâce au « *Motion Scan* », une technique de capture faciale d'acteurs professionnels. La pratique se révèle assez basique : grosso modo, un regard fuyant équivaut à un mensonge ou une dissimulation d'infos. L'idée d'une émotion affichée comme vecteur ludique est très belle et méritera d'être approfondie à l'avenir. En tout cas, le *Motion Scan* s'avère extrêmement impressionnant dans le rendu des cinématiques, rajoutant au trouble d'une interprétation vocale parfaite…

À l'heure d'écrire ces lignes, il est encore trop tôt pour hurler au chef d'œuvre. Cependant, la sensation grisante d'interagir avec *Chinatown* et *L.A. Confidential* est bien là. Gageons que Rockstar puisse conserver son regard impitoyable sur l'illusion du rêve américain.

JULIEN FOUSSEREAU

L.A. NOIRE

Rockstar Games
Genre : Action / Enquête
Disponible sur Xbox 360 et PS3

Cette histoire en deux tomes propose un aperçu éclairé sur les difficultés rencontrées par le peuple de l'Aïr, la plus vaste chaîne de montagnes du Niger.

aïr

Tome I : Le soulèvement
David Boller

ISBN : 978-3-9523648-5-7
48 pages, 24cm x 31,5cm, couleur, cartonné
Editeur : Virtual Graphics
Collection : Zampano Horizon
Euro 15.-, sfr. 24.-

VIRTUAL GRAPHICS
POUR LIRE NOTRE BD EN LIGNE : WWW.ZAMPANO-ONLINE.COM

Disponible en juin 2011 !

CONCOURS

L'avatar SOUL offert !

EN EXCLUSIVITÉ SUR
WWW.CHAPATIZ.COM

EN RÉALITÉ... JE SUIS LA VRAIE STAR ! SISI...

PILONNAGE SPECIAL MAKA !

;)

NOOON !! ;_;

3 MÈCHES BLANCHES...!

:D

Le produit final peut varier.

CRÉE TON AVATAR ET PUBLIE-LE SUR TON MUR FACEBOOK !

SOUL EATER
©AO/S · T · M · B · D2008

SUR CHAPATIZ

Crée ton compte et entre ton code avantage
souleater

zoom

Lucky in Love, T.1, Histoire d'un pauvre homme, de De Stefano et Chieffet

Fils d'immigré italien né à Hoboken, Lucky Testaduda n'est pas si chanceux… Si ado, il fantasme sur les mythes d'Hollywood, il va confronter ses rêves à la réalité en s'enrôlant dans l'US Air Force pendant la Seconde Guerre mondiale. Des années 1940 à nos jours, ce diptyque rétro noir et sépia nous baladera dans un monde révolu, caricaturant les grands classiques de la bande dessinée de guerre. Une fausse autobiographie mâtinée d'érotisme, très bien faite… mais pas indispensable.

Çà et là, 120 p. bichromie, 14 €

HÉLÈNE BENEY

Les Aventures de Philip et Francis, T.2, de Veys et Barral

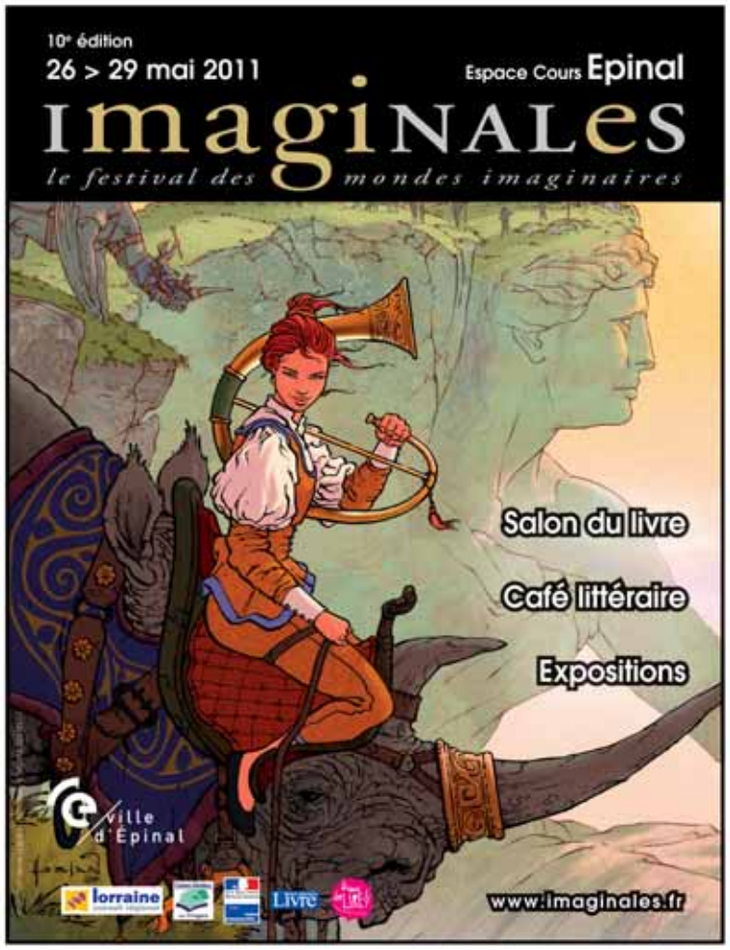
Philip et François, ce sont les clones plein de fantaisie des célèbres personnages imaginés par Edgar P. Jacobs. Mais on est ici dans le domaine de la parodie loufoque et plutôt respectueuse. Les tics graphiques et narratifs du maître mis de côté, la lecture en ressort allégée et fort plaisante. En publiant ce genre de livre, l'éditeur coupe l'herbe sous les pieds d'éventuels faussaires, imitateurs et pirates de la récupération. Piégés à nouveau par le redoutable Miloch, nos personnages se retrouvent dans un Londres parallèle plein de surprises (ainsi, les jolies cabines téléphoniques rouges sont devenues des vespasiennes !). Très efficace et bien plus drôle que l'original !

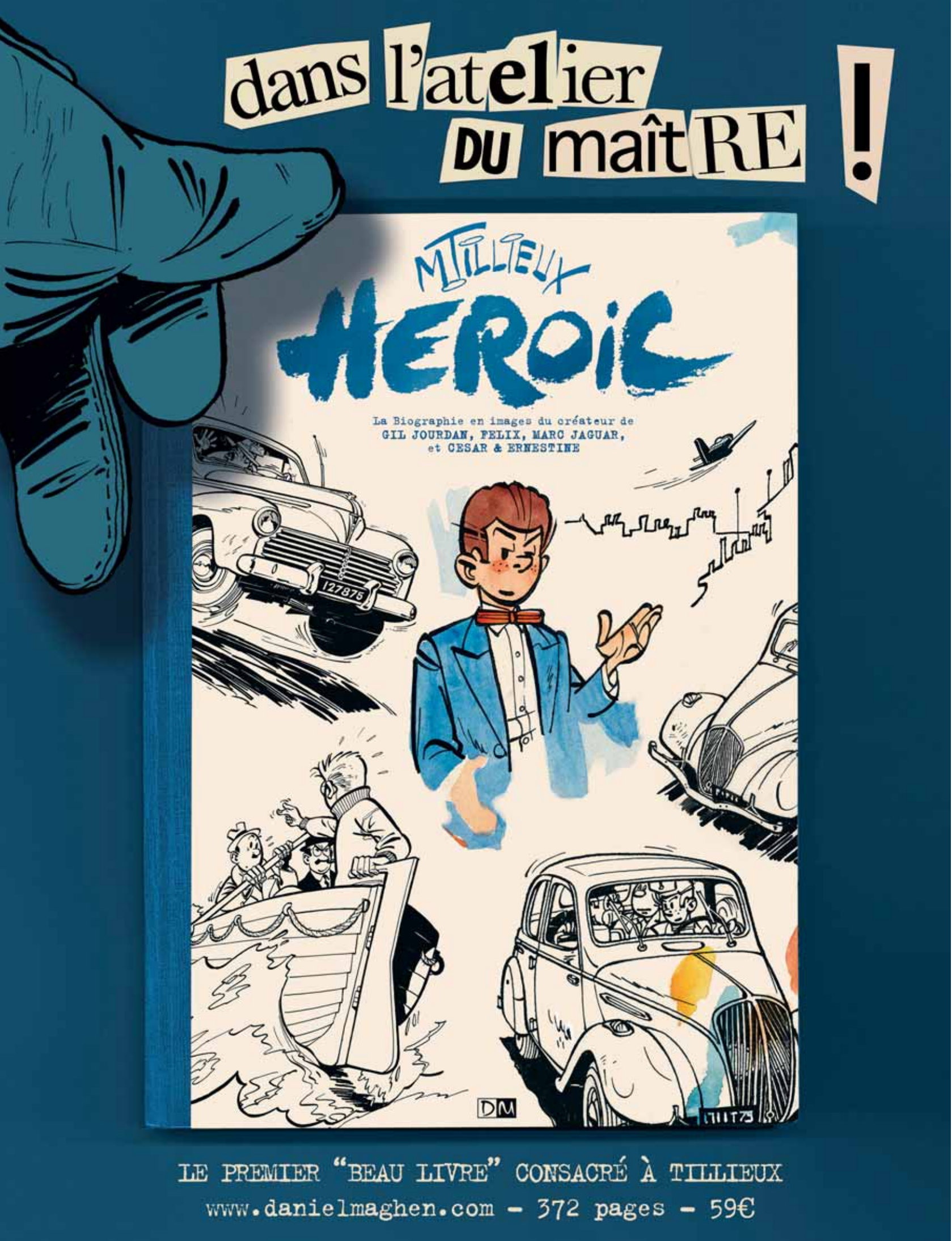
Dargaud, 59 p. couleurs, 13,95 €

MICHEL DARTAY

STÉPHANE BOUZON est le créateur de *Trip & Trash*, deux héros fumistes et allumés qui s'agitent (ou plutôt restent inertes) depuis une douzaine d'année dans une série de strips à l'humour de haute voltige. Voir aussi : **www.tripettrash.com**

TERREUR GRAPHIQUE : horrible personnage dont le sens de l'humour est aiguisé comme un hachoir, vous prépare un recueil saignant à paraître en septembre 2011 : *La Crise tranquille*, éditions Même pas mal. **http://www.meme-pas-mal.fr/**




dans l'atelier DU maîtRE !
M. TILLIEUX
HEROIC
La Biographie en images du créateur de
GIL JOURDAN, FELIX, MARC JAGUAR,
et CESAR & ERNESTINE
127875
DM
LE PREMIER "BEAU LIVRE" CONSACRÉ À TILLIEUX
www.danielmaghen.com - 372 pages - 59€

Frank Miller : Urbaine tragédie, de J-M Lainé

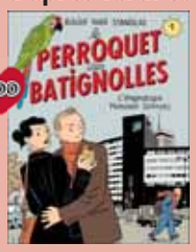
Après Kirby et Alan Moore, c'est désormais à l'incontournable Frank Miller que les Moutons électriques consacrent une étude. Ô joie, c'est notre collaborateur et spécialiste des comics Jean-Marc Lainé qui en est l'auteur. Sur un peu plus de 200 pages et cinq chapitres, il embrasse l'ensemble de la carrière de l'auteur de *Sin City*, de ses brillants débuts sur *Daredevil* à son film sur *Le Spirit*, en en décortiquant savamment les motifs, méthodes et obsessions.

Ayant pris le parti de n'avoir recours qu'aux œuvres elles-mêmes et aux témoignages déjà recueillis, Jean-Marc Lainé trouve la distance nécessaire avec le créateur, et remet en perspective ses réussites et ses échecs. En effet, loin de l'admiration béate, il n'hésite pas à relever les failles d'un artiste qui a souvent déçu. La partie la plus intéressante est sans doute celle concernant la politique. Les ambiguïtés et contradictions du rebelle réac' sont bien développées. Au rang des défauts, on regrettera toutefois un manque de relecture, des références insuffisamment explicitées et un passage confus sur l'homosexualité, une thématique qui eût mérité d'être cernée avec plus de profondeur et de précision.

Les Moutons électriques, 212 p. 23 €

VLADIMIR LECOINTRE

Le Perroquet des Batignolles, T.1, L'Énigmatique M. Schmutz, de Stanislas, d'après Tardi et Boujut

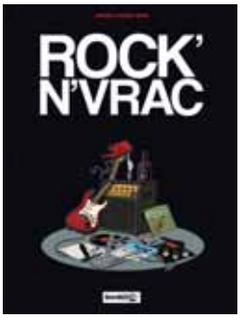


De février à juillet 1997, Tardi et Boujut créent le feuilleton radiophonique *Le Perroquet des Batignolles* qui sera diffusé tous les jours sur France Inter. Cent-dix épisodes et quatorze années plus tard, Stanislas décide de mettre ce polar anar en images ! La série, prévue en cinq albums, relate comment Oscar Moulinet, preneur de son à Radio France, et Edith, sa compagne auteur, se retrouvent au cœur d'une chasse au trésor dont les indices sont cachés dans des boîtes à musique canard… Incontournable.

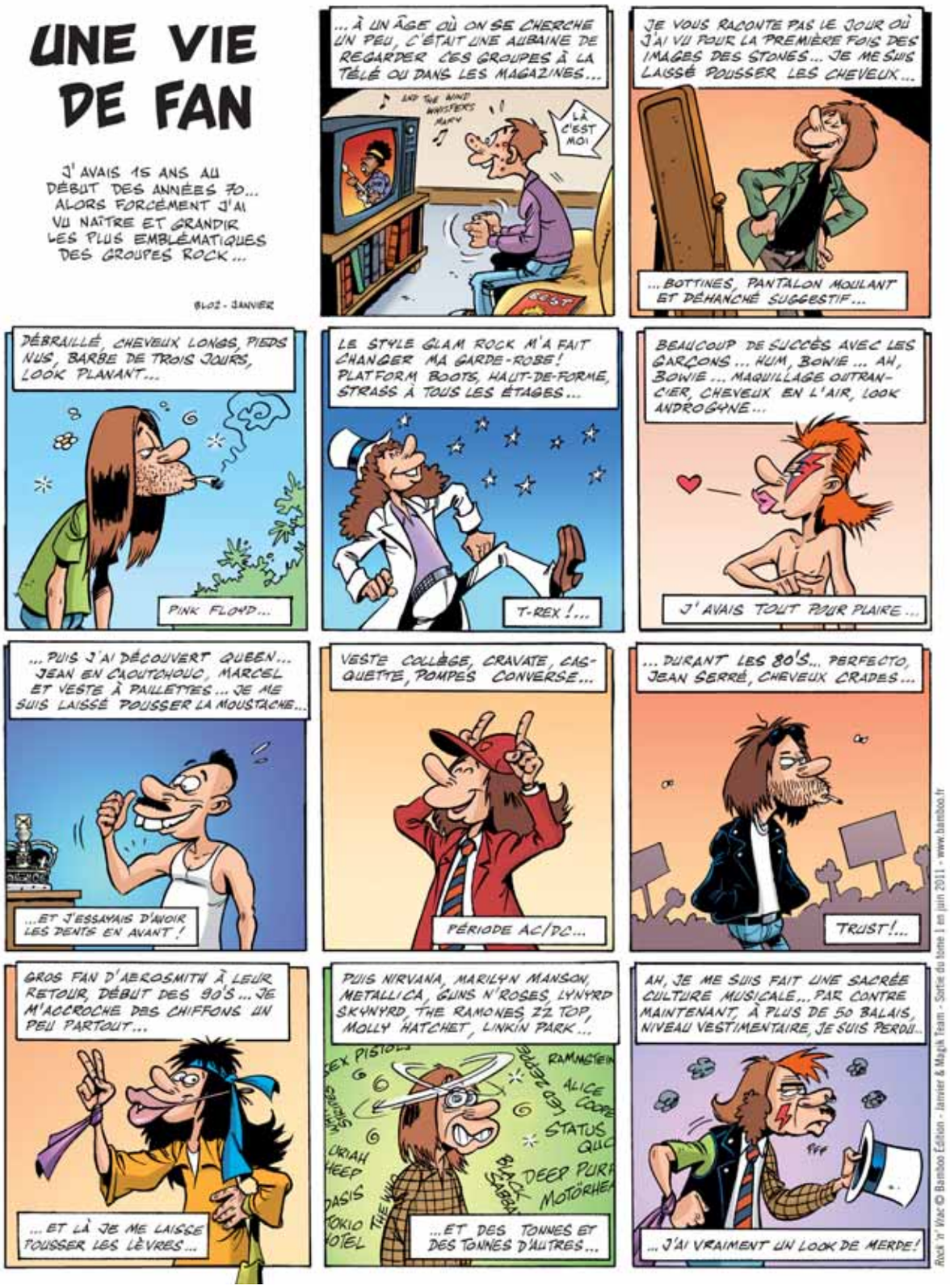
Dargaud, 56 p. couleurs, 13,95 €

HÉLÈNE BENEY

ROCK'N'VRAC : enfin un album sur le rock qui ne fait absolument pas le tour du sujet. Enfin un album sans l'habituelle liste des 100 disques indispensables. Enfin un album dans lequel vous n'aurez pas à choisir entre les Beatles ou les Stones, vu qu'on n'en parle quasiment pas. Enfin un album avec des anecdotes bien crétines et pas toujours vraies. Enfin un album qui pose les questions essentielles : comment mourir avec une bonne rock'n'roll attitude ? Peut-on survivre au rock serbe ? Qu'y a-t-il sous le bonnet d'un rasta ? Enfin un album sur le rock dans lequel on voit Lorie et Éric Charden. *Let's go crazy*, les *kids* !



Rock'n'Vrac T.1© Bamboo Édition 2011 – Janvier et Collectif

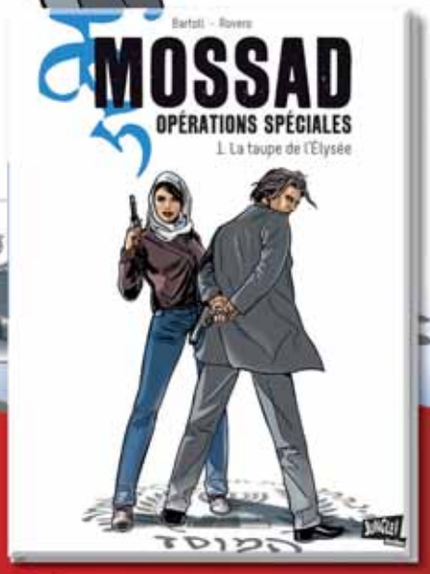


ROVERO BARTOLL

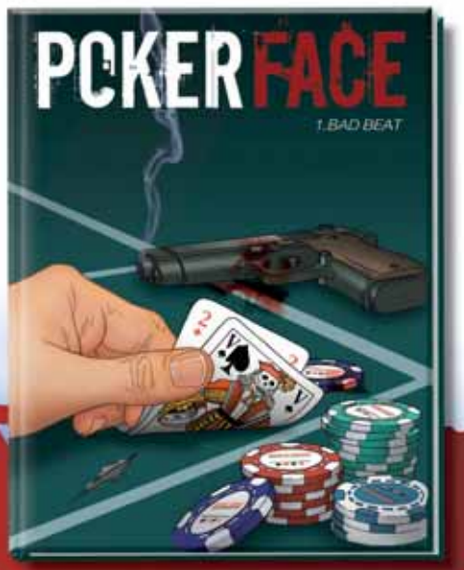
TRAFIC D'ARMES, MANIPULATION

COMPLOT AU CŒUR DE LA LUTTE ANTI-TERRORISTE

MOSSAD
OPÉRATIONS SPÉCIALES



Mai



Juin

© 2011 Jungle

JUNGLE! thriller

Le Monde à l'état brut

LU & APPROUVÉ
scenario.com

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.